



DAN FINFROCK

UNE FOI SANS RÉSERVE

Histoires vraies
d'un homme qui a essayé
de vivre par la foi

UNE FOI SANS RÉSERVE

DAN FINFROCK

*Histoires vraies d'un homme qui a essayé
de vivre par la foi*

Publié par
Intensive Care Ministries

P.O. Box 109, Mentone, California 92359
Phone 909-798-0451

www.icmbible.com

UNE FOI SANS RÉSERVE
DAN FINFROCK

Intensive Care Ministries
P.O. Box 109, Mentone, California 92359
Bureau (909) 798-0451
Email: dan@icmbible.com

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite préalable de l'éditeur.

Sauf indication contraire, toutes les citations de l'Écriture sainte sont tirées de la Version Segond 1910 qui fait partie du domaine public.

Copyright 1982 par Thomas Nelson, Inc.

Utilisé avec autorisation
Tous droits réservés

Couverture et Intérieur conçus par Christopher Pradzinski
Édité par Steve Halliday

Pour information au sujet d'autres matériaux,
visitez notre site web: www.icmbible.com

UNE FOI SANS RÉSERVE

Dan Finfrock

*« Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ;
mais tu ne sais d'où il vient ni où il va.
Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. »*

--- Jean 3:8 ---

Remerciements

J'aimerais remercier l'auteur et écrivain Creston Mapes pour son aide dans la création de ce livre. Il a écrit plusieurs livres de fiction passionnants et est l'auteur de quelques romans à suspense. (www.crestonmapes.com). Merci à Steven Halliday, Neal Pirolo et à mon épouse Debbie pour leur aide à la rédaction. Nous avons une dette envers Christopher Pradzinski de *Print Pros Printing* pour tout son travail de conception de la couverture et pour sa mise en page.

Je suis reconnaissant pour le soutien et les encouragements du conseil d'administration d'Intensive Care Ministries : Bill Holdridge, Ron Demolar, John Chubik, Doug Finlayson, Paul Berry, Tim Anderson, Ed Sanabia, Pat Love and Bill Southworth.

J'apprécie profondément mon épouse de 49 ans, Debbie, qui est restée fidèlement à mes côtés et m'a énormément aidé dans le travail d'écriture et d'édition.

Le travail d'*Intensive Care Ministries* – qui dure depuis 35 ans – n'aurait jamais été possible sans les nombreuses églises et individus qui ont fidèlement soutenu ce ministère.



Ayant eu de nombreuses aventures missionnaires dans beaucoup des mêmes pays au cours des 30 dernières années, j'ai trouvé que le livre *Une Foi Sans Réserve* était un récit palpitant et difficile à abandonner, de la manière dont Dieu a utilisé Dan et Debbie d'*Intensive Care Ministries*. C'est l'histoire captivante des nombreux défis, contretemps, tragédies et aventures inattendues qui ont modelé leur vie quotidienne depuis qu'ils se sont rendus disponibles à L'Auteur de notre Foi. C'est pour tous les croyants un rappel édifiant et fascinant de ce que Dieu peut faire avec chaque homme ou chaque femme qui est prêt à Lui dire : « Oui Seigneur, envoie-moi ! »

Lloyd Pulley

Calvary Chapel Old Bridge



Quel témoignage puissant de l'œuvre de Dieu dans ta vie, Dan ! En lisant ce récit d'aventures, je suis émerveillé de voir les interventions souveraines de Dieu dans les affaires de Ses serviteurs. *Une Foi Sans Réserve* est certainement un générateur de foi. À Dieu soit toute la gloire !

Neal Pirolo

Emmaus Road International

Un Mot Avant de Commencer

Ceci est un livre simple, parce que je suis un homme simple.

Ceci est un livre qui parle, parce que j'ai des aventures à raconter.

Nous avons tous une histoire qui ne demande qu'à être racontée ; je ne fais pas exception.

J'ai eu le privilège d'écouter de grands enseignants de la Bible, des orateurs motivants, j'ai lu des biographies sans nombre d'hommes et de femmes qui nous ont précédés à travers les âges. De simples éléments de vérité traversent chacune de leurs vies. Des éléments de vérité, tels que : Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force ; lis Sa Parole ; prie sans cesse et prends les pas de foi qu'Il te présente.

J'espère qu'en lisant ces aventures de foi, vous trouverez un élément ou deux qui vous fortifieront et vous encourageront. Et que les histoires que vous avez à raconter seront remplies de simples vérités faites chair tandis que vous suivez Son plan, à Sa manière, et en Son temps.

En toute sincérité,

Pastor Dan Finfrock

SOMMAIRE

Prologue	1
1. Débuts	4
2. La Parole Prend Vie	6
3. Profond Chagrin et ... Debbie	9
4. Leçons d'Introduction à la Foi	13
5. Je Vais Faire une Chose Nouvelle	17
6. Du terrain de Football au Champ missionnaire	20
7. Un Fils Nous Est Donné	27
8. Disciples en Zone Dangereuse	32
9. Combats	36
10. Douleurs de Croissance & Un Orphelinat	40
11. Retour à la Maison	43
12. Football : Une Passion des Finfrock	46
13. Une Rencontre Inoubliable	52
14. Un Leader qui ne se Doute de Rien	58
15. Pourquoi Seigneur ?	60
16. Soudan et Retour ? Ou Pas...	64
17. Nairobi : Un accident évité de Justesse & Un Cauchemar	71
18. Football en Ukraine	74
19. Bosses, bleus, & Miracles en Inde	78
20. En Route Vers la Chine	83
21. Dévastation	87
Épilogue	91

PROLOGUE

1995 Bangladesh

Le ton glaçant de voix masculines hostiles me réveilla à 2h30 du matin. Me précipitant vers la fenêtre, je vis des silhouettes sombres et des ombres floues qui s'agitaient à l'extérieur. Bien que je ne sache pas ce qui provoquait une telle colère, je craignais qu'elle ait quelque chose à faire avec moi. Mon cœur se mit à cogner très fort dans ma cage thoracique.

Traversant la pièce vers une autre fenêtre de la maison, j'ai demandé aux autres ce qui se passait, mais personne ne m'a répondu. Cependant, ce que je voyais sur leurs visages, me dit tout ce qu'avais besoin de savoir : Nous étions dans le pétrin.

Des hommes parlant le bengali criaient : « Où est l'Américain ? Nous voulons l'Américain ! » La rumeur s'est vite répandue que des bandits s'étaient introduits dans notre village du Bangladesh en pleine campagne, qu'ils avaient capturé les gardes et les avaient liés. Ils voulaient m'enlever et exigeaient une rançon de 13.000 dollars.

Pendant les six années que j'avais vécues aux Philippines, je pensais que j'avais vu la vraie pauvreté, jusqu'à ce que j'atterrisse dans la ville surpeuplée de Dhaka pour la première fois en 1995. Et pourtant, rien n'aurait pu me préparer au dénuement total du Bangladesh, un des pays les plus pauvres du monde.

Plus de 170 millions d'habitants encombrèrent les rues et la campagne de ce pays appauvri, tous vivant sur un espace plus petit que la moitié de la Californie. Des dizaines de personnes dorment dans les rues. La puanteur des excréments imprègne l'air. La saleté et la pollution souillent Dhaka, la capitale du pays. Camions, autocars, et voitures crachent des nuages de fumée noire. Il vous faut un temps fou pour aller quelque part parce que vous devez vous faufiler à travers des rues encombrées, des pousse-pousse branlants et du bétail efflanqué.

Mon hôte pour cette visite, John Biswas de *Bengali Ministries*, avait rassemblé un groupe de pasteurs et de responsables pour le séminaire d'étude inductive de la bible que je venais enseigner. J'avais développé ce cours pour étudier efficacement la Bible, pendant mon séjour aux Philippines. Et maintenant, je commençais à m'aventurer dans d'autres pays du Tiers Monde pour la présenter.

À notre arrivée à Dahka, nous avons loué une voiture ; son air conditionné a fonctionné pendant trente minutes, puis il a rendu l'âme. Pendant les douze heures suivantes, nous avons roulé dans une humidité suffocante. Au bout de cinq heures nous devions prendre un ferry pour traverser une baie. La traversée durait une heure. Les camions et les autocars se précipitaient pour s'entasser sur le bateau. Quatre chauffeurs se disputaient avec véhémence les deux dernières places et semblaient vouloir en venir aux mains. Notre timide chauffeur s'est mis en retrait, et nous avons dû attendre le ferry suivant pendant deux heures de plus. Finalement nous avons traversé la rivière et avons roulé pendant trente kilomètres avant de rencontrer le même scénario – une autre rivière à traverser,

un autre ferry, une autre course effrénée pour monter à bord. Mais cette fois nous avons réussi à y monter à la première tentative.

Le reste du voyage a progressé sans encombre... jusqu'aux derniers 8 kilomètres. La route s'est alors transformée en un chemin de terre, étroit et cahoteux, au milieu de vastes champs de riz. Il était à peine assez large pour accueillir notre voiture. Comme il commençait à faire sombre, nous nous sommes arrêtés devant un trou béant dans la piste. Nous ne pouvions pas passer.

Les villageois des environs se sont pressés autour de la voiture et ont commencé à parler avec excitation, en sautant pour essayer d'apercevoir l'homme blanc qui était à l'intérieur. J'ai sorti mon appareil photo pour capturer la scène et les enfants se sont mis à hurler de joie à chaque flash de lumière. Nous sommes restés là un petit moment, nous faisant de nouveaux amis, puis nous leur avons demandé s'ils voulaient bien nous aider à boucher le trou. Dix minutes plus tard ils étaient de retour avec des pelles. Ils ont réparé la route et nous avons continué notre voyage dans la nuit.

Au bout du chemin, des villageois amicaux nous ont accueillis, ont pris ma valise et mon matériel, et nous ont conduits le long d'un sentier jusqu'à une petite communauté. À ma grande surprise, nous avons continué à marcher, et avons traversé le village jusqu'au village suivant – un autre kilomètre et demi sur le chemin poussiéreux. Pour finir nous sommes arrivés, totalement épuisés, à la maison d'un parent de notre hôte, où nous devons demeurer pendant le séminaire de cinq jours.

Pendant notre séjour, la belle-soeur de John préparait tous nos repas à l'extérieur. Je n'avais souvent pas la plus petite idée de ce que je mangeais, mais je me disais : mâche, avale et ne pose pas de questions ! En fait, la nourriture avait très bon goût. J'ai pris une douche en utilisant deux seaux d'eau fraîche, qui m'a semblé délicieuse après cette première journée, longue, chaude et sale. Mon « lit » à moustiquaire était constitué d'une planche épaisse garnie de plusieurs couvertures pour le rendre plus doux.

Plusieurs villageois restèrent éveillés près de notre hutte, et discutèrent, tard dans la nuit, autour de lampes à kérosène. Le village n'avait ni électricité, ni eau courante. Je me suis endormi en m'éventant, mais j'ai été réveillé à 1h du matin par les voix de plusieurs hommes parlant très fort à l'extérieur. Il me semblait que je commençais une crise d'allergie, mais dans mon épuisement, j'ai cherché à tâtons mes fidèles bouchons d'oreille et je me suis rendormi.

À l'aube, mon corps a grogné contre la dureté du lit. Mais il fallait que je me lève. À mesure que la journée progressait, j'ai développé un gros rhume. Pendant toutes mes années de voyage, je n'avais jamais été malade, je n'avais donc jamais emporté de médicaments.

Après le petit-déjeuner, nous nous sommes dirigés vers le bâtiment où le séminaire devait avoir lieu. En route, nous avons entendu les participants chanter très fort en bengali. J'ai reconnu plusieurs des chants de louange et je me suis joint à eux en chantant en anglais. Les croyants m'ont accueilli chaleureusement et très vite nous avons commencé notre étude inductive.

À 10h du matin, j'étais en nage dans cette petite bâtisse étouffante où j'enseignais. J'étais comme dans un sauna. Mon nez coulait constamment, je ne pouvais pas arrêter d'éternuer, et la chemise blanche à manches longues que je portais me servait de mouchoir.

En dépit de ma misère, le séminaire se poursuivit et les participants semblaient s'intéresser totalement à leurs études. À 11h nous sommes sortis de la bâtisse et avons continué le cours à l'ombre de plusieurs grands arbres ; j'ai eu l'impression qu'il faisait quinze degrés de moins.

Entre mon besoin d'utiliser un traducteur et le faible niveau d'instruction des participants – à cette époque, le pays avait plus de 25% d'analphabétisme – les sessions progressaient lentement. Étonnamment, après cinq jours d'enseignement, je n'avais pas perdu ma voix. Tous les participants ont reçu un certificat et ont exprimé leur gratitude pour ce qu'ils avaient appris.

Les bandits ont attaqué pendant notre dernière nuit dans le village.

Six hommes se sont positionnés autour de ma hutte pour la garder pendant que je dormais. Ils se sont endormis, permettant aux bandits de s'introduire dans le camp. Les bandits ont menacé les gardes de leurs armes et les ont liés.

Ils criaient : « Quelle maison... Américain ? »

Les hommes ont fermement refusé de révéler où je me trouvais.

Les bandits ont menacé d'aller de maison en maison, et de verser le sang s'ils ne me trouvaient pas. L'atmosphère était tendue. Les bandits menaçaient et criaient sur les hommes, essayant furieusement d'obtenir l'information qui conduirait à ma capture.

« Déliez-moi ! » a finalement crié l'un des gardes pour tenter d'amadouer les bandits afin qu'ils le laissent aller chez lui chercher de l'argent pour les payer.

Dans toute cette agitation, les bandits ont oublié l'un des six gardes, qui a réussi à s'esquiver. Il s'est précipité vers plusieurs maisons du village, alertant les familles contre les brigands.

Quand un des gardes a réussi à persuader un de ces voyous de l'accompagner chez lui pour aller chercher de l'argent, il a maîtrisé le voleur en herbe en chemin, s'est engouffré à l'intérieur de sa maison, a verrouillé la porte, et a crié à sa famille de donner l'alerte. Ils se sont immédiatement mis à frapper sur leur toit de tôle en criant à tue-tête. Leur version exclusive du 112. Puis j'ai entendu le vacarme résonner à travers le village.

Quand les voyous ont réalisé que tout le village était réveillé, ils ont paniqué et ont détalé dans la nuit. En quelques minutes les villageois ont rempli notre enceinte, armés de couteaux et de lances. Ils sont restés sur leurs gardes le reste de la nuit.

À l'aube, cinquante hommes armés nous ont escortés hors du village. Des risques de fortes pluies avaient incité nos hôtes à déplacer notre voiture jusqu'à la route principale, et il nous a fallu marcher sur quelques huit kilomètres. Après un voyage de treize heures jusqu'à Dhaka, j'ai été ravi de voir la pollution – et la civilisation – de la mégalopole. J'ai apprécié la propreté de la maison d'hôtes avec ses douches chaudes, son air conditionné, et son lit moelleux. Durant ce périple, comme durant tant d'autres, Dieu S'est montré fidèle pour me protéger pendant ces voyages où j'allais faire connaître Sa Parole.



1

Débuts

Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.

Proverbe 22:6

J'ai grandi dans un foyer chrétien, au pied des belles Montagnes de San Bernardino, à Mentone, en Californie, USA. Mes parents, Ross et Mildred Finfrock, tenaient une ferme. Papa possédait un élevage de poulets juste au bout de la rue où il avait grandi. Son père, le Dr Ralph Finfrock, avait emménagé à Mentone quand Papa n'était qu'un petit garçon, avec sa sœur et ses trois frères. Grand père avait planté un terrain de dix hectares avec des orangers navel, en plus de son cabinet médical, qui était prospère.

J'ai commencé très tôt à travailler dans la production des œufs, nourrissant près de 40.000 poulets avant et après l'école. J'ai commencé très tôt à faire du sport, en partie, je pense, pour ne pas avoir à nourrir ces poulets dans l'après-midi. Papa et Maman, qui étaient tous deux des Chrétiens solides, nous ont élevés, mon frère, David, mes deux sœurs, Suzanne et Linda, et moi dans la foi chrétienne. Papa avait du diabète et souffrait aussi d'arthrite généralisée qui faisait beaucoup gonfler ses articulations et il avait des douleurs chroniques, mais je l'ai rarement entendu se plaindre. Il aimait le Seigneur, avait une foi solide, et il priait chaque matin pour avoir la force de faire face à un nouveau jour.

Je me souviens que Papa priait souvent que son commerce de production d'œufs lui rapporte de grosses sommes d'argent afin de pourvoir aux besoins de notre famille et maintenir l'entreprise à flot. Un matin, au cours de notre culte familial, Papa a prié pour une somme de 40.000 dollars – et bien sûr, avant la fin de la semaine, les fonds sont arrivés. Je le voyais vivre par la foi, faire confiance à la provision de Dieu : Il était pour moi un modèle exceptionnel. Il donnait aussi généreusement aux églises, aux missions, et aux personnes nécessiteuses autour de lui.

Un jour Papa m'a confié qu'il y a des années, il pensait que Dieu l'appelait sur le champ missionnaire, mais il n'avait jamais répondu à l'appel. Il confessa qu'il avait toujours regretté sa décision et qu'il s'était senti coupable d'être resté à la maison, et de ne pas être aller servir outre-mer.

Parce que Papa aimait les missions, des missionnaires venaient souvent passer du temps chez nous. Je les trouvais bizarres avec leurs costumes traditionnels et leurs accents étranges. En fait, pendant mon adolescence, je les considérais comme des marginaux. Je pensais que la meilleure chose à faire c'était de les renvoyer dans leurs pays d'origine.

Je me souviens très bien avoir lutté avec le Seigneur, un été, au sujet de Lui donner toute ma vie. C'était au Camp Radford dans les Montagnes de San Bernardino, où le groupe de jeunes de notre église se rassemblait une semaine chaque année. À la fin du camp, nous faisons toujours un culte spécial autour d'un feu de camp où les campeurs pouvaient consacrer leur vie au Seigneur.

Après avoir beaucoup réfléchi, j'ai finalement conclu un accord avec le Seigneur : Je ferai tout ce qu'Il voudrait que je fasse, sauf deux choses : (1) être pasteur ; ou (2) être missionnaire. Avec ces deux stipulations, j'ai jeté ma pomme de pin dans le feu, ce qui confirmait que j'avais consacré ma vie à Dieu... selon mes conditions, bien sûr.

Mais Dieu avait vu le désir de mon cœur... même si moi je ne le voyais pas.

Sans que ni Papa ni moi ne le sachions, Dieu était à l'œuvre, modelant, façonnant et préparant un Finfrock pour le pastorat et une vie sur le champ de mission – pour une vie pleine d'aventures dans la foi.



2

La Parole Prend Vie

« Ainsi en est-il de Ma Parole qui sort de Ma bouche : Elle ne retourne point à Moi sans effet, sans avoir exécuté Ma volonté et accompli Mes desseins. »

Ésaïe 55:11

Au lycée de Redlands, j'excellai en football et en baseball, mais je n'ai obtenu que des notes moyennes en tant qu'étudiant. Après avoir obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires, en 1964, j'ai décidé de pratiquer ces deux sports au Chaffey Junior College dans le sud de la Californie. Deux saisons de succès ont conduit plusieurs universités à m'offrir une bourse d'étude complète pour jouer au football. J'ai fini par choisir l'Université d'Arizona, mais après une année frustrante, l'ensemble de l'équipe d'encadrement a été licenciée. J'étais un peu déçu, même si j'avais joué devant de grandes foules. J'ai quitté l'université pour servir parmi les réservistes de l'Armée, et une année plus tard, j'ai suivi les cours du Simpson Bible College à San Francisco avant d'être transféré à l'Université de Redlands à Redlands, en Californie, en 1969.

Vers la fin de ma première année à Redlands, j'ai assisté à ma première réunion d'une organisation universitaire appelée Inter Varsity Christian Fellowship (IVCF). Six filles et un autre gars assistaient à la réunion – quel beau rapport homme/femme ! Quand ils ont tenu les élections du bureau pour l'année suivante, j'ai été élu et je ne savais même pas sur quoi j'allais présider !

Notre conseiller IVCF sur le campus, Paul Byer, demeurait à Pasadena et faisait une heure de route pour venir nous rencontrer sur le campus de Redlands. Au fil des années, Paul a eu un énorme impact sur ma vie. Il a demandé à notre équipe de direction d'envisager de participer à un camp l'été suivant, et quand les classes se sont terminées en 1969, nous avons passé une semaine ensemble dans le nord de la Californie, au Koinonia Christian Conference Center (Centre de Conférences Chrétien Koinonia).

Paul nous a conduit dans une série d'études inductives de la Bible. Nous étions étonnés de voir toutes les idées que nous pouvions glaner du texte avec son aide. Il nous posait des questions pour nous amener à observer certains points spécifiques d'un passage, puis il nous demandait la signification de certains mots ou pourquoi, à notre avis, l'auteur avait écrit cela. Il nous mettait aussi au défi d'appliquer les choses que nous avions apprises. J'étais stupéfait de la profondeur ou de la richesse de ces études ; je n'avais jamais vu la Bible prendre vie de cette manière.

À la fin du camp, je suis allé au Mount Hermon Christian Conference Center, près de Santa Cruz, en Californie, pour être conseiller au camp de Redwood. Je suis tombé amoureux de l'endroit et je

suis retourné à Mount Hermon chaque été pendant les cinq années suivantes pour travailler en tant que membre du personnel.

Le premier été, le directeur du programme du camp, Ron Demolar et moi, sommes devenus amis. L'été suivant, Mount Hermon a ouvert un magnifique camp pour les lycéens appelé Ponderosa Lodge, et Ron est devenu son directeur. Il m'a demandé si j'aimerais travailler avec lui comme directeur de programme. J'ai accepté et j'ai eu le privilège de travailler avec un des jeunes gens les plus brillants que j'ai jamais rencontrés. Les étés à la Ponderosa passaient à toute vitesse tandis que nous servions des centaines de jeunes. Ron est toujours mon ami, et actuellement, il est membre du conseil d'administration d'ICM (*Intensive Care Ministries* : Ministère de Soins Intensifs).

À l'automne de 1969, quand la nouvelle année scolaire a commencé à Redlands, j'ai eu du mal à attendre pour mettre en route le groupe IVCF. À ma grande surprise, aucun des membres de l'équipe de direction ne revint ; ils avaient tous abandonné leurs études. J'ai donc décidé d'organiser moi-même les réunions.

J'ai mis des affiches partout sur le campus pour expliquer l'heure et l'endroit de nos réunions. Je suis arrivé en retard à la première rencontre et la salle était remplie d'étudiants. J'ai pensé : « Ça ne doit pas être la bonne salle » et je suis ressorti tout penaud. J'ai demandé à un étudiant qui se tenait dans le couloir : « Savez-vous où se tient la rencontre IVCF ? » Il m'a montré la salle que je venais de quitter.

J'ai commencé à paniquer. Je m'attendais à quatre, peut-être cinq personnes, tout au plus. Je n'étais pas préparé pour une telle foule. Je pensais avoir un moment informel de partage et espérais que nous pourrions discuter de ce que nous voulions faire dans l'année. Je me suis calmé, et je me suis faufilé dans la salle. Quand j'ai décrit ma vision pour le campus, d'autres ont aussi partagé leurs idées. Nous sentions tous que Dieu voulait toucher la vie d'autres étudiants sur notre campus. Nous devions simplement nous accorder avec Son plan.

Paul Byer vint pour nous conduire dans une étude biblique inductive et tout le monde s'est passionné pour la Parole. Paul a posé un tas de questions sur le texte, nous guidant pour que nous l'analysions pour nous-mêmes. Je continue d'être émerveillé en voyant comment la Bible devient vivante lorsque nous utilisons cette technique.

Certains weekends pendant lesquels nous faisons des « fouilles bibliques », nous passons des heures à étudier divers textes – observant, interprétant, et discutant les applications possibles. Nous aimions tous ces études en profondeur avec Paul. Un jour, il nous a présenté une étude manuscrite de l'évangile de Marc. Il nous a donné un paquet de pages imprimées contenant le texte biblique sans division en chapitres, versets, ni paragraphes. Paul nous a demandé de lire plusieurs pages, puis de revenir au début et de diviser le texte en paragraphes. Nous discutons les ruptures conceptuelles dans le texte et notions tous les faits contenus dans chaque paragraphe. Ensuite, nous tirons les interprétations en utilisant le contexte et en faisant les applications au fur et à mesure.

Non seulement ces études inductives ont aidé à approfondir ma compréhension de la Bible, mais en utilisant ces nouvelles techniques d'étude, j'ai commencé à avoir de meilleures notes en classe.

Pendant cette saison, un petit groupe d'entre nous avons développé une véritable passion pour prier pour un réveil sur le campus. Au début nous nous réunissions une fois par semaine, mais très rapidement, nous nous retrouvions tous les soirs dans mon dortoir pour prier, quelques autres se sont joints à nous, et avant longtemps, la pièce était pleine.

Souvent, au milieu de la réunion de prière, des étudiants réagissaient en reconnaissant le péché qui les séparait de Dieu. Des nouveaux-venus interrompaient la réunion pour dire : « Je ne sais pas ce que vous avez, mais je le veux ! » Immédiatement, nous conduisions ces étudiants dans une prière de repentance. Au cours du semestre, environ cinquante étudiants sont venus à Christ. Plusieurs fois nous avons été forcés de déménager dans des locaux plus spacieux. Personne ne prêchait le salut ; personne n'enseignait. La puissance de Dieu était tout simplement présente pendant ces réunions de prière.

Russie

Quelques vingt-quatre années plus tard, de nouveau j'ai vu la puissance de Dieu transformer des vies. En 1993, je suis allé à Vologda conduire un séminaire d'étude biblique inductive avec un groupe de pasteurs et de responsables chrétiens. La traductrice qui nous fut assignée enseignait l'anglais au lycée, mais n'avait que peu d'expérience dans la traduction. Après le premier jour de notre séminaire, je pouvais voir que les participants ne saisissaient pas les concepts.

Notre équipe pria pour la situation – pourtant le jour suivant nos sessions ne se sont pas améliorées. Frustré parce que personne ne comprenait ce que je voulais dire, j'ai proposé d'annuler le séminaire. Pendant la pause déjeuner, notre traductrice a fait une déclaration qui a attiré mon attention. Elle m'a dit : « J'espère qu'un jour j'irai au ciel ». Nous avons discuté de la façon dont elle pouvait être sûre d'aller au ciel et elle a donné sa vie à Christ avec enthousiasme, provoquant une transformation instantanée et dynamique de nos réunions.

Dès la session suivante, pour la première fois, j'ai vu les pasteurs et les responsables écouter attentivement. Je fus émerveillé de voir comment Dieu a travaillé à travers cette traductrice le reste de la semaine. Le Seigneur avait maintenant un canal ouvert à travers lequel Il pouvait travailler, et chacun a commencé à saisir les concepts bibliques qui étaient enseignés. Une fois de plus, nous avons vu Sa puissance se manifester !

Dieu désire changer les vies !



3

Profond Chagrin et... Debbie

« Celui qui trouve une compagne trouve le bonheur ; c'est un cadeau que l'Éternel lui fait. »

Proverbes 18:22 FC

À travers une série d'événements chargés d'émotions, tristes et bizarres, le Seigneur a amené ma future épouse, Debbie, dans ma vie. Tout cela s'est passé pendant ma dernière année à l'Université de Redlands.

Bien que mes parents ne vivaient même pas à cinq kilomètres du campus, j'ai pensé que ce serait beaucoup plus amusant de vivre à Melrose Hall, l'internat masculin de l'école. En travaillant comme assistant dans l'une des trois résidences, je pourrais y vivre gratuitement – une très bonne chose pour un étudiant pauvre.

À cette époque, je me suis lié d'amitié avec Rick, un étudiant dont la chambre se trouvait au sous-sol de l'internat. Il conduisait souvent la louange dans nos rencontres Inter Varsity. Je me souviens clairement du soir où Rick est entré dans ma chambre, tout excité au sujet d'une jeune fille qu'il venait de rencontrer dans la « Chambre Haute » de la YMCA locale, où un groupe d'étudiants de Redlands conduisait un ministère de proximité. À partir de ce moment-là, semaine après semaine, Rick me donnait des nouvelles de cette jeune fille incroyablement belle. C'était clair, il en était tombé éperdument amoureux.

Un soir, Rick est venu me voir et comme d'habitude, il n'a cessé de me parler de Debbie. Il m'a dit : « Tu sais, si cette relation ne fonctionne pas, je sais que Dieu m'aidera. »

Je n'avais pas vraiment écouté et je lui ai répondu quelque chose comme « Tu as raison. Je suis sûr que Dieu t'aidera. » Je ne savais pas que ce que Rick voulait dire c'était : « Si cette relation échoue, je ne pourrai pas le supporter. »

C'est la dernière fois que j'ai vu Rick en vie. Le lendemain matin quelqu'un l'a trouvé pendu au plafond de sa chambre.

Son suicide m'a stupéfié, et a stupéfié tout le campus. La police a trouvé plusieurs notes indiquant que Rick avait mis fin à sa vie parce que sa relation avec Debbie était brisée.

Il fallait que je me renseigne au sujet de cette Debbie. Qu'est-ce qui n'avait pas fonctionné ? Comment Rick avait-il pu devenir si désespéré ? J'ai aussi pensé que Debbie pourrait bien avoir

besoin d'un ami. Je suis allé au poste de police pour savoir où elle habitait et j'ai appris que sa maison était juste en bas de la rue. En fait quand je suis arrivé, elle revenait d'une séance d'interrogatoire par un officier de police.

Sa mère m'a invité à entrer. Nous avons bavardé quelques minutes et Debbie est arrivée. C'est vrai qu'elle était belle. Nous avons parlé longtemps et j'ai prié pour elle. Avant de partir, je lui ai demandé si je pouvais l'emmener aux obsèques de Rick. Elle a accepté.

Aux funérailles, Debbie et moi avons parlé avec les parents de Rick, un couple très aimable malgré leur terrible perte. Ils nous ont assuré que Debbie n'était pas la cause de la mort de Rick qui n'avait jamais eu de bonnes relations avec le sexe opposé. Il avait eu une relation avec plusieurs autres jeunes filles dont il était tombé rapidement amoureux. Mais à cause de son désir profond pour une relation sérieuse, les jeunes filles s'éloignaient de lui. Lorsque Debbie a dit à Rick qu'elle voulait simplement qu'ils soient amis, Rick a vécu cela comme la goutte d'eau qui a fait déborder le vase d'une série de rejets.

La Chose la Plus Radicale que Je Puisse Faire

Les jours qui ont suivi les funérailles, j'avais de la peine pour Debbie et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour passer du temps avec elle. Je savais qu'elle avait besoin de communion fraternelle. Elle venait d'accepter Christ pendant un baptême organisé par Calvary Chapel sur la plage de Corona del Mar.

Debbie et moi avons commencé à passer plus de temps ensemble. Je n'avais jamais eu de petite amie, surtout parce que mes entraîneurs m'avaient inculqué que les filles et le football ne faisaient pas bon ménage. Mais puisque mes années de jeu à l'université touchaient à leur fin, je me suis dit que ça ne posait plus de problème. Notre relation commença à s'épanouir.

Trois mois après notre première rencontre, elle, moi et vingt autres étudiants du campus de Redlands, avons décidé de participer à une conférence missionnaire IVCF à Urbana en Illinois. Ce fut un moment extraordinaire, avec d'excellents orateurs qui nous ont lancé des défis dans le domaine des missions. Un orateur en particulier, un Américain Africain nommé Tom Skinner, nous a donné un message extrêmement stimulant.

Tom a demandé à la foule de plus de dix-huit mille étudiants d'université du monde entier : « Quelle est la chose la plus radicale que vous puissiez faire pour Jésus ? »

J'ai longuement réfléchi à cette question : quelle chose radicale puis-je faire ? Et soudain, la lumière s'est faite. Je pouvais demander à Debbie de m'épouser !

Après le défi de Skinner, en décembre 1970, tout en haut de la salle de basketball de l'université de l'Illinois, c'est ce que j'ai fait. Il lui a fallu quelque temps pour accepter ma proposition, mais finalement ça s'est fait.

Le 3 avril 1971, un peu avant la remise des diplômes, le pasteur Chuck Smith de Calvary Chapel Costa Mesa vint à la première église baptiste de Redlands pour célébrer notre mariage. J'avais connu le pasteur Chuck deux ans auparavant, quand il était venu à Redlands enseigner notre groupe

IVCF. J'aimais son enseignement, et puisque Debbie était née de nouveau à travers son ministère, nous voulions que le pasteur Chuck nous marie.

Environ deux mois avant notre mariage, j'avais commencé à me demander si nous devions vraiment nous marier. Probablement ces doutes venaient du fait que je n'avais jamais eu de relation sérieuse auparavant. Je ne comprenais pas le sexe opposé et je ne connaissais pas les différences entre la manière dont les hommes et les femmes opéraient, de plus, nous n'avions reçu aucun conseil conjugal. À l'âge de vingt-six ans, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait et je craignais de me tromper sur le choix de mon épouse.

Finalement, le Grâce de Dieu a couvert notre naïveté. En tant que pasteur, quelques quarante-huit ans plus tard, je ne marierais jamais un couple qui n'aurait pas reçu au moins huit séances de conseil en matière de mariage.

Avant le mariage, je me faisais du souci au sujet du passé non-chrétien de Debbie et de sa vie de famille. Elle venait d'une famille où la communication était extrêmement bonne. Son père, qui était colonel dans l'Armée de l'Air, avait un doctorat en éducation et la famille avait d'intenses discussions intellectuelles sur une myriade de sujets. Pendant son adolescence, Debbie s'est retrouvée au milieu d'une violente guerre domestique qui s'est terminée par un divorce. Son foyer était brisé et sa famille en miettes, ce qui l'a conduite à embrasser la culture hippie des années soixante, culture de paix, d'amour et de méditation transcendante.

Ma famille avait eu ses propres défis. Nous nous aimions beaucoup, mais nous ne communiquions pas bien. Nous ne discutons ni les problèmes ni les inquiétudes. Et quand nous n'étions pas d'accord, nous n'exprimions ni ce que nous pensions ni ce que nous ressentions. Nous gardions tout à l'intérieur. J'aurais aimé que la résolution constructive des conflits ait été enseignée à la maison.

Ainsi, alors que j'envisageais de me marier, j'ai décidé de poser une toison devant le Seigneur, tout comme le fit Gédéon alors qu'il allait partir en guerre (Juges 6). Je savais que le ministère du pasteur Chuck avait grandi rapidement et qu'il était extrêmement occupé. J'ai dit au Seigneur : « Si Debbie et moi pouvons voir Chuck immédiatement, et s'il accepte de venir à Redlands pour nous marier, alors je saurai que je dois épouser cette femme. » Aussi irréaliste que cela puisse paraître, Dieu m'a pris au mot.

Lorsque nous avons appelé pasteur Chuck, il nous a immédiatement reçus, et il a accepté de venir à Redlands pour le mariage. Quand nous sommes sortis de son bureau, dans mon cœur je savais que le Seigneur voulait que j'épouse cette femme.

Un Chemin Long et Difficile

Debbie et moi n'avions aucune idée de ce qui nous attendait. Notre lune de miel aurait dû nous le faire pressentir.

La seconde nuit après le mariage, Debbie a été confrontée à des problèmes féminins et a dû être hospitalisée pendant une semaine. Au lieu de revenir de notre lune de miel les cœurs unis

romantiquement, nous sommes rentrés avec une énorme facture d'hôpital et nous avons commencé notre vie à deux avec une dette vertigineuse.

Comme je l'avais craint, le passé négatif de Debbie et le mien sont entrés en collision, et ont conduit à quelques années mouvementées. Debbie voulait toujours parler et approfondir certains sujets et questions relationnelles, tandis que moi je choisissais de les éviter comme la peste. Je me suis aussi très impliqué dans le ministère et dans l'entraînement de l'équipe de football ; j'utilisais souvent l'excuse que j'étais « trop fatigué » pour parler. Ces conflits – qui semblaient tous mineurs au départ – ont fini par faire boule de neige et devinrent des défis majeurs dans les années qui ont suivi.

Un mois après notre mariage, nous sommes allés au Mont Hermon au nord de la Californie pour travailler au camp d'été. J'avais travaillé là pendant les cinq étés passés et j'ai amené ma jeune épouse à Ponderosa Lodge où j'ai retrouvé de nombreux amis, de beaux souvenirs, et un job stimulant comme directeur des activités. De l'autre côté, Debbie n'avait pas d'amies et un job pas très motivant comme secrétaire du camp. Il nous restait peu ou pas de temps pour développer notre relation – tout était centré sur le ministère. En regardant en arrière, je peux voir les pièges dangereux dans tout ça.

Tandis que j'appréciais chaque minute de mon travail, Debbie luttait. À la fin de l'été, nous nous sommes envolés pour le Michigan, pour un camp de formation du personnel Inter Varsity. Une fois de plus, nous avons permis au ministère de dominer notre relation. Nous sommes devenus comme deux étrangers vivant ensemble. Je comprends maintenant pourquoi les guerriers de l'Ancien Testament prenaient souvent une année entière de repos pour développer une relation qui perdurerait dans les années à venir, y compris pendant les moments d'épreuve et les temps de séparation ! En dépit de notre mauvaise relation de départ et avec l'aide de sages conseils, Dieu, dans Sa fidélité, nous a gardés ensemble.

Travailler avec IVCF

Au printemps de 1971, j'ai obtenu mon diplôme universitaire. J'ai fait en six ans ce qui se fait normalement en quatre, mais je l'ai fait. Bien que j'aie souvent bataillé en classe, d'une manière ou d'une autre, j'ai obtenu un « B » de moyenne. [« A » étant la meilleure note. ndlt]

Après la remise des diplômes, Paul Byer me suggéra de devenir stagiaire au sein d'Inter Varsity. Avant qu'il ne me fasse cette offre, je pensais que Dieu me conduirait peut-être à enseigner le football et à être entraîneur. En 1970 j'étais déjà entraîneur de football, de basketball et de baseball au lycée de Redlands, et j'en avais savouré chaque minute. J'avais même commencé une étude biblique avec quelques athlètes et j'avais eu le privilège de conduire des jeunes gens au Seigneur.

Mais la possibilité de travailler avec Paul et avec IVCF m'interpellait. Lorsque j'ai prié au sujet de cette nouvelle opportunité, j'ai dit à Dieu : « Père, je croyais que Tu voulais que je sois entraîneur ! »

J'ai perçu qu'Il me répondait gentiment : « Je t'appelle à être entraîneur... mais dans un sens bien plus large. Tu vas voir ! »



4

Leçons d'Introduction à la Foi

« Car nous marchons par la foi et non par la vue. »

2 Corinthiens 5:7

Dieu nous fait faire des expériences et nous donne, tôt dans la vie, des leçons qui servent à construire notre foi. La promesse que j'avais faite à Dieu au camp d'adolescents – quand j'avais fait le vœu de Lui consacrer ma vie tant qu'Il ne me demandait pas de devenir missionnaire ou pasteur – cette promesse s'est retournée contre moi.

Pendant six ans j'ai travaillé à plein temps avec Inter Varsity. Bien que Debbie n'était qu'une jeune convertie, elle a immédiatement été propulsée dans le rôle de conseillère spirituelle et de responsable des jeunes filles sur le campus. En fait, elle ne savait pas du tout comment offrir des conseils bibliques à qui que ce soit. En même temps, elle se demandait aussi dans quoi elle s'était engagée en m'épousant.

À travers IVCF non seulement j'ai pu goûter pleinement l'étude biblique inductive, mais j'ai aussi pu assouvir une autre passion : être entraîneur.

Au cours de ma seconde année parmi le personnel de IVCF, en 1973, j'ai rencontré par hasard mon ancien entraîneur de football, Frank Serrao, un homme intègre que j'admirais et respectais. Sous sa direction j'avais eu une carrière de footballeur brillante, je jouais comme plaqueur et sur la ligne de défense et je fus ravi quand il me demanda de me joindre à son équipe d'entraîneurs à l'Université de Redlands.

Pendant les quatre années qui ont suivi, le ministère de IVCF et le football prenaient tout mon temps. Debbie et moi invitions des joueurs à venir partager nos repas, qui étaient suivis d'une étude biblique au cours de laquelle ils avalaient tout, littéralement et spirituellement. Ils adoraient la cuisine de Debbie et très rapidement, plus de trente joueurs arrivaient pour dîner. Nous avons failli nous ruiner en les nourrissant, mais les études bibliques nous ont largement récompensés. De nouveau j'ai eu l'occasion de conduire de nombreux jeunes gens à Christ.

Plusieurs de nos joueurs ont mentionné l'étude biblique à une journaliste du San Bernardino Sun Telegram, qui couvrait nos jeux. Un jour, après l'entraînement, elle me demanda si elle pourrait participer à une étude. J'étais un peu réticent parce que j'avais peur de ce qu'elle pourrait mettre dans son article, mais j'ai accepté qu'elle vienne.

Deux jours plus tard, à la une de la section des sports, on pouvait lire : « Christ Aide les Joueurs de Football de U of R ! » À notre agréable surprise, la journaliste avait écrit un article remarquable sur les nombreux joueurs qui attribuaient leur succès à la présence de Christ dans leur vie.

La Vie en Tant que Pasteur

En 1978 j'ai pris mon premier poste de pasteur à Redlands.

Je travaillais comme assistant dans une petite communauté... mais pas pour longtemps. Après seulement six mois, l'église s'est divisée au sujet du baptême d'eau. Plus des trois quarts de la congrégation sont partis pour commencer une nouvelle église. Nous les avons aidés, mais pas d'une manière officielle.

Plusieurs mois plus tard, une porte s'est ouverte pour nous, pour aider à démarrer ce qui allait devenir Austin Christian Fellowship. Le pasteur, le Dr. Bill Rodgers, m'a demandé si je voulais l'assister. Je connaissais le Dr. Rogers et sa famille depuis l'église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire dans laquelle j'avais grandi. J'ai accepté d'aider, sans salaire, et pour soutenir ma famille, je travaillais dans le bâtiment.

Debbie a dû se demander à quoi je pensais : travailler dans le bâtiment toute la journée et prendre la responsabilité d'un ministère sans être payé. Après tout, nous n'étions plus seuls. Au fil des années, Debbie avait donné naissance à trois enfants Finfrock : Lela Marie, née en 1974, Corrie Jean, en 1975, et Nathan Daniel, en 1977. Nous avons presque perdu Nathan à la naissance, à cause de l'affaiblissement d'un poumon, mais après dix jours en soins intensifs et beaucoup de prière, il s'en est sorti.

Pendant notre séjour à Austin, Dieu m'a donné une faim incroyable pour Sa Parole. Je me levais souvent au petit matin pour passer du temps à lire Sa Parole et la méditer. Après le petit déjeuner, je partais faire dix heures de labeur physique. À la fin de la journée j'étais épuisé, mais j'essayais toujours de passer du temps avec ma famille avant d'aller me coucher. Pendant notre séjour à Austin, Dieu m'a appris de nombreuses leçons, parfois douloureuses, au sujet de la foi aveugle et de la confiance totale.

Nous avons appris une de nos premières leçons de foi obéissante pendant l'hiver de 1978. Il a plu pendant deux semaines consécutives, détrempant les sites de construction et rendant tout travail impossible. Nous n'avions plus d'argent, et pour aggraver nos problèmes, au cours de trois tentatives distinctes de vente, notre maison ne cessait d'être mise sous séquestre. Nous avons épuisé nos cartes de crédit et n'avons pas pu effectuer les paiements. La situation s'est tellement détériorée qu'à un moment donné nous n'avions plus rien à manger.

Par deux fois j'ai décroché le téléphone pour appeler mes parents, qui, je le savais, nous enverraient de l'argent si je leur expliquais notre situation désespérée. J'ai entendu Ses mots dans mes pensées, presque comme s'Il me les murmurait verbalement : « Ne t'avise pas d'appeler tes parents, Dan. Fais-Moi confiance ! » À contrecœur je reposais le combiné et j'obéissais au Seigneur.

J'allais tous les jours à la boîte aux lettres, d'une manière presque ritualiste, pour voir si quelqu'un nous aurait envoyé de l'argent. Un jour que je regardais dans la boîte aux lettres, j'ai entendu Sa

voix de nouveau dans ma tête qui disait : « Pourquoi regardes-tu là-dedans ? Je pourvois. Fais-Moi confiance ! »

Le lendemain matin, nous n'avions pas de nourriture dans la maison et aucun argent pour en acheter. Je me suis levé tôt pour prier et chercher Dieu. Les enfants sont entrés dans la cuisine se demandant ce qu'ils allaient avoir pour déjeuner. Au lieu de manger, nous nous sommes réunis autour de la table et nous avons prié. Lorsque je me suis mis à prier, j'ai commencé à pleurer. Les enfants ont senti que quelque chose n'allait pas, puisqu'ils avaient rarement vu leur Papa pleurer.

Quelques instants plus tard, vers 8h du matin, quelqu'un a frappé à notre porte d'entrée. Lorsque j'ai ouvert la porte, Iva, la femme du pasteur Bill, se tenait là avec deux sacs de nourriture. Je l'ai invitée à entrer, et elle a expliqué que, pendant la nuit elle avait ressenti une impulsion inexplicable de sortir de bonne heure et de nous apporter des provisions. Elle s'est presque excusée parce qu'elle n'était pas sûre d'avoir bien compris les directions du Seigneur.

Une fois de plus Dieu s'était montré fidèle et avait pourvu à nos besoins. Quelle leçon pour Debbie et moi, et surtout pour les enfants !

Pendant cette saison d'apprentissage de la confiance et de l'obéissance, Debbie et moi avons décidé de ne plus utiliser nos cartes de crédit. Nous les avons toutes détruites... sauf une que j'ai gardé secrètement cachée dans mon portefeuille (en cas d'urgence).

En rentrant à la maison en voiture, un soir, l'aiguille de la jauge d'essence se dirigea vers « vide ». Je savais que je devais aller travailler le lendemain et que ma fille, Lela, devait aller à l'école – mais comment pouvais-je acheter de l'essence ? Je n'avais pas utilisé ma carte de crédit depuis des semaines. Je rationalisai en me disant que je pouvais utiliser la carte de crédit juste cette fois-ci. Je ne savais pas si Debbie serait d'accord, mais il fallait bien que j'aille au travail le lendemain matin.

Je me suis arrêté dans une station-service, j'ai mis quelques litres d'essence dans le réservoir, et je suis rentré à la maison. Plus je m'en approchais, plus je me sentais coupable. Lorsque je suis arrivé, j'étais convaincu que je devais dire à Debbie que j'avais gardé une carte de crédit secrètement et que je venais de l'utiliser pour acheter de l'essence. Une fois rentré chez moi, j'ai tout déballé, et je lui ai demandé de me pardonner ainsi qu'au Seigneur. J'ai détruit la dernière carte de crédit et je me suis couché.

Lorsque je me suis réveillé le lendemain, il pleuvait, ce qui voulait dire pas de travail pour moi. Et non seulement ça, mais il y avait un jour de congé à l'école de ma fille, et elle n'avait pas besoin d'y aller ! Je n'avais donc pas eu besoin de mettre de l'essence dans la voiture la veille.

Le jour suivant nous avons reçu de l'argent pour satisfaire nos besoins et une fois de plus j'avais appris une dure leçon de confiance. Davantage de leçons ont suivi durant les mois à venir – précieuses leçons, bien que douloureuses. Nous ne savions pas que Dieu nous préparait pour une aventure de foi bien plus grande, qui nous emmènerait autour du monde.

Nourrir 5.000 Personnes – Moins 4.800

Des années plus tard, lorsque nous vivions aux Philippines, le Seigneur a bâti sur ces premières leçons de foi apprises au Texas. Je me préparais à visiter une autre île pour conduire un séminaire d'étude biblique inductive avec environ 200 pasteurs, lorsque mon directeur des finances m'a informé que nous n'avions pas assez d'argent pour faire le séminaire. Nous n'avions de fonds que pour un jour de nourriture, alors que notre séminaire devait durer quatre jours. En général notre ministère offrait trois repas par jour et aider à payer les frais de transport des pasteurs qui venaient de l'extérieur de la ville. Mon collègue pensait qu'il fallait annuler le séminaire.

J'ai réuni le reste de mon personnel et j'ai expliqué la situation. Nous avons prié et cherché le Seigneur ensemble. Au bout de quelque temps, nous étions tous d'accord de ne pas annuler le séminaire et de faire confiance à Dieu pour qu'Il pourvoie.

Notre équipe s'est rendue sur le lieu du séminaire et a donné au cuisinier tout l'argent que nous avions pour la nourriture. Au marché il a acheté une grande quantité de nourriture, ce qui a incité des tas de gens à demander : « Pourquoi achetez-vous tout cela ? » Il leur a dit qu'environ 200 pasteurs venant de toutes les îles allaient participer à notre séminaire. Les vendeurs furent si touchés qu'ils demandèrent s'ils pouvaient faire cadeau de plus de riz et de légumes. Notre cuisinier est revenu avec une telle abondance de nourriture qu'elle a duré les quatre jours ! Une fois de plus Dieu s'était montré fidèle.



Je Vais Faire une Chose Nouvelle

« *Voici, Je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver...* »

Ésaïe 43:19

Au fur et à mesure que les mois passaient, l'église d'Austin était en difficulté, et je n'étais pas toujours d'accord avec la manière dont le pasteur conduisait l'église. Je commençais à me sentir mal à l'aise et je ne pensais pas pouvoir rester beaucoup plus longtemps.

Un jour, je suis monté dans ma voiture et je suis allé jusqu'à un endroit isolé pour une journée de jeûne et de prière et pour chercher une direction. J'ai choisi un endroit plat sous les pins parfumés et j'ai trouvé le tronc d'un arbre tombé, sur lequel j'ai pu m'asseoir pour lire la Parole.

Un texte d'Ésaïe a attiré mon attention. J'ai médité sur Ses mots en m'en imprégnant : « *Ne pensez plus aux événements passés, et ne considérez plus ce qui est ancien. Voici, Je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver. Ne la connaissez-vous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert, et des fleuves dans la solitude.* » (Ésaïe 43:18-19).

J'ai détourné les yeux de ma Bible et là, près de moi, à mes pieds, croissait un petit pin. Aussi sûr que je suis en train d'écrire aujourd'hui, j'ai senti le Seigneur parler à mon cœur : « Tout comme j'apporte une vie nouvelle à ce petit arbre, je t'apporte une vie nouvelle. Tu vas voir : Je fais naître quelque chose de tout nouveau dans ta vie. » Je suis rentré à la maison complètement bouleversé et encouragé.

Debbie et moi avons continué à prier pour recevoir une direction, et nous avons ressenti tous les deux un fort désir de nous reconnecter avec Calvary Chapel. Durant nos jours avec Inter Varsity, Chuck Smith nous avait impressionnés par son enseignement et sa compréhension de la Bible. Dieu l'avait puissamment utilisé pour conduire des milliers de jeunes à Christ au début du *Jesus Mouvement* à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Debbie et moi considérions Calvary Chapel comme un endroit où nous voulions nous impliquer.

À l'été de 1978, nous sommes retournés à Redlands, en Californie, avec l'intention de commencer une Calvary Chapel dans la région. Cela ne nous a pas gênés de savoir que plusieurs tentatives pour commencer une Calvary à Redlands avaient échoué. Dieu faisait quelque chose de nouveau et j'étais sûr qu'Il nous avait rappelés à Redlands pour le faire.

Peu après notre retour, j'ai découvert que le pasteur Don McClure avait récemment commencé une Calvary Chapel à Redlands. Un nuage de déception et de confusion s'est installé sur moi. Comment

avais-je pu me tromper sur la volonté de Dieu, alors que j'avais senti Sa direction avec autant de précision ?

J'ai rencontré le pasteur Don alors qu'il posait du gazon dans son jardin et en quelques minutes il m'a recruté pour l'aider. Après une longue conversation et beaucoup de transpiration, il m'a invité à me joindre à lui pour aider à l'implantation de cette nouvelle église. Puisqu'aucune autre occasion de service ne se présentait, j'ai accepté l'invitation et j'ai commencé à travailler avec les jeunes et à aider autant que je le pouvais, tout en étant employé aussi comme livreur d'œufs. Même si je détestais conduire un camion, le job me laissait beaucoup de temps pour écouter des cassettes d'enseignement et faire grandir ma foi pendant que je conduisais.

Une Nouvelle Oeuvre à Banning

Pendant ma première année de retour à Redlands, j'ai rencontré Ken Kienow, un ancien de Calvary Chapel Redlands. Ken commençait juste un ministère centré sur une action d'évangélisation appelée *Intensive Care Ministries*. Il m'a invité à faire partie du conseil d'administration et nous avons mis sur pied des concerts d'évangélisation à travers la région.

Nous avons fait quelques concerts dans la ville toute proche de Banning, dans un amphithéâtre en plein air, où nous avons vu de nombreuses vies changées de manière enthousiasmante. Toutes les choses positives qui se passaient nous ont incités à contacter les églises de la ville pour leur faire connaître notre désir de leur envoyer de nouveaux croyants. Aucune n'a répondu, et comme nous n'avions pas d'endroit pour les envoyer, nous avons décidé de commencer une étude biblique à Cherry Valley, dans la maison de Steve et Kathy Higgins, à cinq minutes seulement de Banning.

Les membres de l'étude biblique, dont plusieurs faisaient quarante-cinq kilomètres pour venir à l'église à Redlands, ont commencé à exprimer le désir de commencer une Calvary Chapel à Banning. Après quelque temps, Debbie et moi avons décidé de commencer ce nouveau travail.

Don McClure nous donna sa bénédiction, nous aida à démarrer, et fin 1979, Calvary Chapel Banning commença à se réunir au Banning Community Center. Chaque dimanche nous arrivions de bonne heure au centre pour ramasser les bouteilles de bière et de vin éparpillées sur le parking et pour préparer la salle pour le culte. Et bien que la puanteur de l'alcool imprégnait souvent la salle de réunion, nous sortions les nettoyeurs à usage intensif et l'endroit était propre et sentait bon avant chaque culte.

Une année après avoir démarré l'église, nous avons loué une maison dans la communauté de Banning et y avons emménagé avec notre famille. Nous avons inscrit nos enfants dans des écoles locales, où ils étaient en minorité à cause du grand nombre d'Américains africains, hispaniques et laotiens. Lentement l'église a grandi et a pris de l'ampleur.

Dans les années 80 l'économie de Banning était faible et de nombreuses minorités y vivaient. Puis le gouvernement a envoyé des centaines de réfugiés laotiens dans la région. Nous avons commencé un travail de sensibilisation auprès des réfugiés et nous avons distribué une grande quantité de nourriture aux familles qui étaient dans notre communauté. Une famille de notre église a même donné plusieurs hectares de terrain sur lequel nous avons invité les réfugiés à travailler gratuitement. De nombreux réfugiés étaient cultivateurs dans leur pays d'origine et ils furent ravis

de pouvoir bénéficier de notre offre. Pour irriguer le sol, les Chrétiens avaient canalisé l'eau des montagnes dans un grand réservoir. Et cela fonctionnait parfaitement jusqu'à une nuit où le mur de terre s'est effondré et où l'eau a inondé la plupart des récoltes.

Les trous creusés par les marmottes avaient affaibli les murs. Avec un peu d'ingéniosité nous avons mis au point un autre système d'arrosage et les jardins ont prospéré de nouveau, procurant de la nourriture et un revenu à de nombreux réfugiés.

Je repense à cette époque où nous avons travaillé le sol et transpiré côte à côte avec des réfugiés comme à une saison remarquable, pendant laquelle nous avons partagé Christ en paroles et en action. Non seulement Il a fidèlement travaillé parmi ces précieux réfugiés et a touché leur cœur, mais Il l'a fait aussi parmi nous, Son corps.

Davantage d'aventures de foi nous attendaient.



6

Du Terrain de Football au Champ de Mission

« Invoque-Moi, et Je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées que tu ne connais pas. »

Jérémie 33:3

Notre premier responsable de la louange à Calvary Chapel Banning en 1982 était Dennis McGee qui travaillait dans un centre de redressement pour jeunes gens appelée Twin Pines, à environ 45 kilomètres de chez nous. Ces jeunes gens sortaient de prison et devaient vivre dans ce centre avant d'être libérés de façon permanente. Ils assistaient à des cours d'enseignement secondaire et beaucoup d'entre eux participaient à des compétitions sportives avec des écoles publiques et privées voisines.

Lorsque Dennis a entendu parler de mon expérience d'entraîneur, il m'a demandé si je pourrais aider leur nouvel entraîneur de football. Je n'ai pas résisté à l'occasion et je me suis mis au travail comme assistant de l'entraîneur Lou Haden.

Lorsque nous avons commencé à travailler avec ces jeunes hommes, j'ai découvert que beaucoup avaient des problèmes en dehors du terrain. Ils avaient commis une longue liste de délits allant du vol de voitures au trafic de drogue, et ça se voyait – je pouvais sentir leur colère refoulée à l'intérieur.

À l'un de nos premiers entraînements, j'ai dit aux gars que je ne voulais plus entendre de langage grossier. Certains ont fait des tentatives admirables pour cesser de jurer, mais j'ai vite réalisé que pour ces jeunes à problèmes il était presque impossible de parler sans utiliser des jurons. Je n'avais jamais entendu tant de langage ordurier, mais avec le temps, ça s'est atténué. Ils ont aussi très vite appris que s'ils parlaient de cette manière à un arbitre, ils étaient expulsés du jeu. Cela m'a aidé dans ma tâche !

On nous avait confié quelques talents innés remarquables et nous avons terminé la saison invaincus. Je pense que ces gars utilisaient le football comme un moyen pour exprimer leurs frustrations. Ils suppliaient Coach Lou et moi de les laisser « se défoncer » pendant l'entraînement, ce qui voulait dire qu'ils voulaient frapper fort, malgré les terrains en terre battue durs comme le roc. Au cours d'un jeu, nos joueurs ont frappés leurs adversaires si fort qu'après la mi-temps l'équipe adverse a refusé de revenir jouer.

À mi-parcours de la saison, j'ai mis en place une étude biblique avec des joueurs et plusieurs d'entre eux ont consacré leur vie à Christ. Tout doucement j'ai vu certains de ces gars blessés et endurcis évoluer et s'adoucir.

Ainsi que l'un des leurs entraîneurs.

Un jour que nous rentrions en car d'un jeu à l'extérieur, Coach Haden et moi discussions du jeu. D'une manière ou d'une autre, nous nous sommes mis à parler de ce que signifiait être chrétien. J'ai demandé à Lou s'il avait jamais consacré sa vie à Jésus-Christ.

Il m'a répondu : Non !

Nous avons continué à parler du football et des jeunes, mais je sentais que Lou réfléchissait à notre discussion au sujet de suivre Christ.

Je lui ai demandé : « Lou, voudrais-tu prier avec moi pour recevoir Christ dans ta vie ? »

Et là, dans ce vieil autocar scolaire, Lou a invité Jésus dans son cœur. Et alors que le car dévalait l'autoroute, je pouvais presque entendre les anges se réjouir !

J'ai appris plus tard que Peggy, l'épouse de Lou, avait prié pendant des années pour que son mari se convertisse.

Du Football à ... Women's Aglow ?

En 1982, quelques dames de mon église m'ont demandé d'être le conseiller de leur groupe de femmes « Aglow » (femmes « dans la lumière »), un groupe international de femmes qui avait un chapitre à Banning. À contrecœur j'ai accepté, et j'ai commencé à participer périodiquement à leurs rencontres. À l'une de ces réunions, quelqu'un a eu une parole prophétique claire et concise au sujet de mon avenir.

Phyllis Atadero, la cousine de Debbie, était l'oratrice principale. Elle avait fait un beau travail en conduisant les dames dans une étude biblique. À la fin de la session, Phyllis s'est tournée vers son mari qui était pasteur, et elle lui a demandé : « Andy, as-tu quelque chose à dire ? »

Andy s'est levé sans hésitation et a annoncé : « Dan, j'ai une parole du Seigneur pour toi. »

Comme j'étais le seul autre homme dans une salle de plus de 100 dames, je me suis senti mal à l'aise. Il m'a demandé de me lever, et, à contrecœur, j'ai obéi. Même si j'ai viré au rouge, Andy a parlé avec assurance, et annoncé que Dieu allait m'utiliser dans un ministère qui me conduirait autour du globe. Il l'a appelé un ministère vital pour la fin des temps.

Je me suis senti pris de court et, avant même que je m'en rende compte, il s'est mis à prier pour moi. J'ai quitté la réunion des Aglow dans un état second, réfléchissant à ces mots qu'Andy avait prédits au sujet de l'avenir.

Si je repense à ces paroles, des années plus tard, je constate que cette prophétie s'est réalisée. Nous avons enseigné une Étude Biblique Inductive dans plus de cinquante-trois pays, traduit le matériel de formation en plus de cinquante langues et établi des directeurs en Afrique, en Amérique du Sud, en Inde, au Pakistan et aux Philippines.

Je vois aussi cette prophétie comme une confirmation de la parole que j'avais reçue à Austin, Texas, lorsque j'étais assis sur un tronc d'arbre tombé à terre : « Je vais faire une chose nouvelle. »

Peu de temps après la prophétie d'Andy, j'ai commencé à recevoir des lettres d'un pasteur philippin nommé Bénito Pacleb, qui me demandait de venir aux Philippines. Après avoir fait quelques recherches, j'ai appris que Bénito servait environ 40 pasteurs philippins. J'ai aussi appris qu'un de mes amis, le pasteur Roger Scalice de Calvary Chapel Everest, dans l'État de Washington, recevait aussi des lettres d'invitation de Bénito. Roger et moi nous sommes engagés à aller aux Philippines ensemble, mais quelques problèmes dans mon église m'ont obligé à me désister.

Roger y est allé tout seul, et en est revenu tout enthousiasmé à propos de ce qu'il avait vu et entendu. Il avait eu de nombreuses occasions de servir et avait vu un grand besoin, surtout d'enseignement de la Parole de Dieu parmi les pasteurs philippins. En Son temps, le Seigneur commença à préparer le cœur de Roger pour aller aux Philippines planter une Calvary Chapel à Manille.

Finalement, J'y Vais !

Roger a planifié son voyage aux Philippines en 1983. J'ai réuni assez d'argent pour l'accompagner. Je n'avais voyagé qu'un peu lorsque je jouais au football avec l'Université de l'Arizona, alors j'étais tout excité à l'idée de mon premier voyage outremer. J'imagine que je pensais que je sauterais dans un jet et que je serais « tout de suite là-bas ».

Comme j'avais tort !

Après un vol de seize heures, il m'a semblé que le passage aux douanes n'en finissait pas. Il y avait de longues files d'attente et nous avançons tellement lentement ! Une nuée de chauffeurs de taxi nous a pratiquement accostés ; l'un d'entre eux nous a emmenés à un kilomètre de là jusqu'au terminal des vols intérieurs, au prix exorbitant de 20 dollars.

Leçon apprise.

Des heures plus tard nous avons finalement pris notre vol de correspondance pour la ville de Dumaguete dans une des îles du sud des Philippines. Après une heure dans les airs, l'avion s'est approché de l'aéroport et il a fait un atterrissage spectaculaire – il s'est posé, les freins ont hurlé, il a roulé vers l'océan, et s'est immobilisé à vingt mètres à peine de la mer agitée. J'ai appris plus tard que la piste d'atterrissage de cet aéroport était la plus courte de la région.

Un ami m'a dit : « De temps en temps, l'avion ne peut pas s'arrêter à temps. »

Le pasteur Pacleb, plusieurs de ses pasteurs et des gens de son église nous ont accueillis chaleureusement Roger et moi avec des leis (guirlandes de fleurs). Nous sommes montés dans son véhicule et nous avons longé la côte jusqu'au centre de conférence. Les rues étroites étaient encombrées de motocyclettes tirant de petites cabines appelées « petitcabs », qui pouvaient transporter confortablement un américain de forte stature ou quatre Philippines.

Le site de la conférence était sur la plage et nous avons rassemblé plus de 100 pasteurs dans un petit édifice au toit de tôle tout rouillé. Je n'oublierai jamais la faim de ces pasteurs pour la Parole

de Dieu. Ils ont sorti leurs bibles, se sont assis sur le bord de leurs chaises, ont organisé leurs papiers et leurs crayons, et ont attendu l'enseignement avec impatience.

Après avoir enseigné pendant quarante-cinq minutes, j'ai commencé à conclure ma leçon en Éphésiens lorsque j'ai remarqué quelque chose d'inhabituel. Contrairement à mon église, je ne voyais pas d'yeux fatigués ni de langage corporel angoissé de gens pressés de rentrer chez eux. Pas un seul pasteur n'a jeté un coup d'œil à sa montre. Personne ne regardait autour de lui avec une expression d'ennui. Et même si la température s'approchait des 32 degrés dans cet édifice en tôle chaud et humide, pas un seul pasteur ne s'est assoupi.

Alors que je commençais mes remarques finales, Bénito m'a supplié : « S'il te plaît, frère Dan, n'arrête pas ton étude. Elle est très bonne ! Pourrais-tu continuer ? » Dans toutes mes années d'enseignement, jamais personne ne m'avait demandé de prolonger un sermon.

Au contraire, dans mon église, certains auraient aimé que je m'arrête plus tôt.

Pendant nos pauses, les pasteurs nous disaient qu'ils n'avaient jamais entendu enseigner la Bible verset-par-verset. Pour eux, notre enseignement simple et explicite de la Parole de Dieu était révolutionnaire. Ils ne connaissaient que les études à thèmes. Ils n'avaient que peu ou pas de formation sur la façon de décortiquer un texte de manière inductive. Dieu me montrait l'énorme besoin criant d'enseignement biblique solide.

Après deux semaines de conférences, Roger et moi sommes rentrés aux États-Unis. Roger est rentré, certain plus que jamais que Dieu le conduisait à démarrer une église à Manille ; il a donc commencé à finaliser ses plans. Je suis retourné dans mon église et je me souviens m'être irrité avec ma congrégation quand les gens de nouveau se sont mis à me faire des « signaux » quand ils pensaient que je devais conclure le sermon. J'étais si frustré que j'avais envie de leur taper sur la tête avec ma Bible. Ils ne réalisaient pas qu'aux Philippines, des pasteurs étaient affamés de ce qu'ils étaient si désireux de rejeter. Beaucoup ne comprenaient pas le cadeau incompréhensible que Dieu leur avait fait – la possibilité d'étudier Sa Parole en profondeur, chaque semaine

Les quelques mois qui ont suivi, nous avons reçu de nombreuses lettres de pasteurs qui avaient participé à notre conférence. Non seulement ils me remerciaient, mais ils m'invitaient à revenir l'année suivante. Après avoir beaucoup prié, j'ai accepté d'y retourner. Mais cette fois, je n'irais pas seul. J'emmènerais avec moi deux membres de notre conseil d'église. Ensemble nous constaterions la faim pour la Parole de Dieu.

Un Changement de Cœur

La première fois que je suis allé à Manille, les membres de notre église disaient des choses comme : « Manille ? Pourquoi aller si loin ? Notre église a assez de problèmes. Tu ne crois pas que tu devrais rester à la maison et prendre soin de nos besoins ici ? »

La deuxième fois, leur cœur avait changé. En fait, ils ont participé à la mise en place du projet en rassemblant des fonds pour payer mon voyage et celui des membres de notre conseil !

Roger, qui avait déjà emménagé aux Philippines avec sa famille, est venu nous chercher à l'aéroport et nous a hébergé chez lui pendant plusieurs jours avant que nous partions pour Dumaguete City. Nous avons pris plaisir à ce temps de rafraîchissement avec nos vieux amis.

Une fois dans les îles du sud, nous avons de nouveau été accueillis chaleureusement et nous avons rapidement commencé à enseigner. Un soir, alors que je parlais, le Seigneur m'a donné une image claire et distincte, une image qui allait changer la direction de notre vie.

En quelques secondes seulement, j'ai vu tous les pasteurs philippins qui m'écoutaient d'un côté de la pièce, et un couple marié que j'ai reconnu être de mon église, de l'autre côté. Avant mon départ, ce couple était venu me voir pour me confier ces mots que chaque pasteur aime entendre : « Pasteur, nous allons quitter l'église, parce que nous n'y sommes pas nourris. » Dans cette image saisissante, je voyais ces personnes assises, complètement bouffies, comme si quelqu'un avait pris un compresseur et les avaient gonflés d'air jusqu'au point où elles étaient prêtes à exploser.

De l'autre côté de la pièce étaient assis les pasteurs locaux que nous étions venus enseigner, et qui n'avaient que la peau sur les os. Dieu me montra distinctement : « Ceci est une image de Mon Église. En Amérique, l'Église est bouffie parce qu'elle a tellement de nourriture à sa disposition. Mais Mon Église du Tiers-Monde a faim de Ma Parole. Je désire que tu quittes ton église, Dan, et que tu investisses ta vie dans les pasteurs du Tiers-Monde, apprends-leur à étudier Ma Parole. »

À la fin de la conférence, j'ai réalisé que ma saison en tant que pasteur de Calvary Chapel Banning se terminait. Sans l'ombre d'un doute, je savais que Dieu nous conduisait à quitter notre église et à aller vivre aux Philippines. Mais pendant le vol de retour, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander comment Debbie et nos trois enfants allaient-ils répondre à cette nouvelle opportunité. Debbie penserait-elle que j'avais perdu la tête ? Les enfants allaient-ils se rebeller ? Que diraient les membres de la congrégation quand je leur apprendrais que j'avais l'intention de démissionner ? Seraient-ils heureux ? tristes ? fâchés ?

Debbie s'est montrée ouverte et a bien voulu réfléchir à cette nouvelle aventure. Bien qu'elle ne se soit pas sentie particulièrement appelée, elle attendrait que le Seigneur confirme le changement.

Afin d'éviter de prendre une décision aussi importante sur la conviction d'une seule personne, Debbie et moi avons décidé de recevoir d'abord une confirmation personnelle de la part du Seigneur. Si nous étions d'accord que c'était Dieu qui nous conduisait à aller, nous ne pourrions pas ensuite nous accuser l'un l'autre lorsque des problèmes arriveraient ou lorsque les temps deviendraient durs. Deuxièmement, nous avons demandé conseil à quelques organisations missionnaires et à quelques amis que nous respectons. La plupart de la congrégation a eu une réaction positive. Le conseil d'administration était 100% derrière nous et s'est engagé à nous soutenir financièrement, ce qui fut une agréable surprise. Tous les enfants considéraient le changement comme une grande aventure et étaient tout excités à l'idée d'aller vivre à l'autre bout du monde. En fait, les portes se sont ouvertes l'une après l'autre et en janvier 1985 nous étions prêts à prendre la route.

L'église était d'accord pour nous donner un salaire mensuel pendant un certain temps, mais nous devons faire confiance au Seigneur pour obtenir les fonds nécessaires pour acheter nos billets d'avion et envoyer certaines choses outremer. Plusieurs agences missionnaires nous ont dit que

nous aurions besoin d'environ 10.000 dollars pour faire le déménagement. Nous avons prié pour les fonds et nous avons reçu un peu d'argent, mais rien de comparable au montant suggéré.

Deux semaines avant la date de notre départ, nous avons collecté juste assez d'argent pour acheter un billet aller pour chacun des membres de notre famille. Puis, une semaine avant notre exode, 3.000 dollars de plus sont arrivés pour notre déménagement – beaucoup moins que les 10.000 dollars que nous avons demandé dans la prière, mais Dieu continuait à nous assurer que nous devions Lui faire confiance.

Nous avons mis tout ce que nous pouvions dans deux valises chacun et avons choisi de ne pas expédier nos affaires. Nous avons pratiquement tout donné, tant nous étions déterminés à aller aux Philippines. Nous voulions vivre dans les îles du sud, et particulièrement à Dumaguete City, que j'avais visitée précédemment. Lorsque nous sommes arrivés, nous avons passé la première semaine dans un hôtel, mais nous savions que nous n'aurions bientôt plus d'argent. Nous avons alors demandé au pasteur Benito Pacleb, qui avait accueilli la conférence pour les pasteurs les deux dernières années, s'il pouvait nous aider à trouver une maison.

Généreusement, le pasteur Benito et son épouse, June, nous ont ouvert leur maison. Pendant les trois semaines suivantes, leurs trois garçons, nos trois enfants plus les adultes se sont entassés dans cette petite maison – dix corps dans deux chambres, utilisant une seule petite salle de bains.

Cela nous a donné l'occasion d'expérimenter l'hospitalité et la courtoisie de nos nouveaux amis philippins.

Une Maison Surprenante et une Voiture qui Fuit

Des gens qui avaient l'expérience de la vie aux Philippines nous avaient dit de ne pas nous attendre à grand-chose lorsque nous chercherions à nous loger. Ils nous avaient dit que c'était « presque impossible » de trouver une location meublée. Debbie et moi avons eu des visions d'une petite hutte avec un sol en terre battue et un toit de chaume.

Étonnamment, au bout de cinq semaines de transition, nous avons découvert une maison située près de la plage – et qui était dans nos moyens ! Cette maison assez récente se trouvait dans une vaste enceinte appartenant à une riche famille espagnole. Elle comprenait trois chambres et des logements pour les domestiques, chacun avec sa propre salle de bains. Elle disposait d'une salle à manger, d'une cuisine, elle était complètement meublée, et nous coûterait – tenez-vous bien ! – 150 dollars par mois, avec deux mois de loyer d'avance. Ravis, nous avons remercié Dieu pour Sa provision.

Ensuite, je me suis mis en quête d'un véhicule fiable ; mais là encore, ce ne serait pas facile. Il fallait faire d'intenses recherches. Il n'y avait ni annonces dans les journaux, ni revues de location, il fallait connaître quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un d'autre qui voulait vendre une voiture.

Le nouvel ami que nous nous étions fait dans l'église du pasteur Pacleb, Larry Montenegro, s'est avéré être l'homme qu'il nous fallait. Homme d'affaires prospère, il savait comment négocier. Larry m'emmena à Cebu, l'île voisine, où il avait entendu dire qu'un véhicule était à vendre.

Personne ne dirait que la Pinoy fabriquée au Philippines est le véhicule le plus beau jamais sorti d'une chaîne de montage, mais cette voiture pratique pouvait transporter dix personnes ! Aucune des fenêtres n'avait de vitres sauf le pare-brise, et seul un essuie-glace fonctionnait – par moment. Quand il pleuvait, ce qui arrivait souvent, nous rabattions un tas de volets en plastique pour éviter d'être trempés.

Larry a négocié avec le propriétaire qui a baissé son prix de 3.000 dollars à 1.500 dollars ; et avant la fin de la transaction, le propriétaire s'est senti coupable de nous l'avoir fait payer si cher !

Dieu multipliait nos ressources limitées. Nous apprenions à Lui faire confiance pour tous nos besoins.



Un Fils Nous Est Né

« Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai à vous. »

Jean 14:18

À la fin de mars 1985, nous avons reçu une lettre d'un membre du conseil de notre église qui nous a ouvert les yeux. Ils devaient réduire notre soutien parce qu'ils avaient des difficultés financières.

J'ai été surpris par la tournure que prenaient les événements. Plusieurs questions se posaient : Comment allions-nous faire pour vivre ? Avions-nous bien entendu la voix de Dieu lorsque nous étions venus ici ? Le doute s'est lentement insinué. Cette aventure de foi ne semblait pas si facile ! J'avais besoin d'apprendre que faire confiance à Dieu implique faire des choix délibérés. Nous pouvions soit céder à la peur soit choisir de faire confiance à Sa Parole. Pendant cette période de combat, j'ai rendu visite au pasteur Pacleb, qui demeurait juste à l'extérieur de la ville.

En y allant, j'ai vu une femme se tenant sur le bord de la route avec un bébé dans les bras. Avec mes deux enfants, Corrie et Nathan dans la voiture, je n'y ai pas pensé plus que ça. Après avoir bavardé avec Benito et June pendant une heure ou plus, les enfants et moi sommes retournés à la maison.

La dame se tenait toujours au bord de la route, mais cette fois, elle semblait très inquiète. Je me suis arrêté et je lui ai demandé si elle avait besoin d'être conduite en ville. Elle a acquiescé et est montée dans la voiture avec le bébé.

Sans y être invitée, elle s'est mise à pleurer et nous a raconté l'histoire du tout petit garçon âgé de trois semaines blotti dans ses bras. Peu de temps après l'accouchement sa maman était morte de malnutrition. Son père, un mendiant aveugle, vivait dans une ville à plusieurs kilomètres de là et ne pouvait pas prendre soin de lui. Les autorités avaient confié l'enfant à sa grand-mère maternelle qui avait plus de quatre-vingts ans et ne pouvait pas non plus s'occuper correctement de lui. Le bébé était tombé malade et était si faible que la grand-mère savait qu'il allait mourir.

À cause d'une superstition locale, la grand-mère avait supplié cette femme, qu'elle ne connaissait pas, de prendre le bébé pour qu'il ne meure pas chez elle. De nombreux Philippins craignent l'esprit de la mort parce qu'ils pensent qu'il revient hanter ceux qui restent.

J'ai demandé à la femme où elle devait aller. Elle m'a demandé de la conduire chez son pasteur. Quand nous sommes arrivés, l'homme a ouvert la porte et a écouté l'histoire de la situation du bébé, mais il ne pouvait pas offrir d'aide.

La femme revint vers la voiture et, les larmes aux yeux, nous a dit que le bébé était en train de mourir. Il fallait l'emmener à l'hôpital et elle n'avait pas d'argent. Je savais que je ne pouvais pas rester plus longtemps sans rien faire. J'ai déposé la dame en ville et j'ai gardé le bébé. En arrivant à la maison j'ai klaxonné et Debbie est sortie.

« Devine ce que je t'ai rapporté ? »

Nous avons emmené le bébé à l'intérieur et l'avons déballé.

Il était terriblement maigre – à peine plus de deux kilos – et gravement déshydraté. Nous savions qu'il n'en avait plus pour longtemps.

Debbie et moi l'avons transporté d'urgence à l'hôpital. Plusieurs médecins l'ont examiné et nous ont dit qu'il allait mourir. Ils suggéraient que si nous allions acheter un médicament, ils feraient de leur mieux pour le garder en vie. En hâte, je suis allé acheter le médicament, et nous sommes restés à l'hôpital avec le bébé.

Pendant une dizaine de jours le petit gars a oscillé entre la vie et la mort. Debbie et nos deux aides se sont relayées à son chevet, priant et se rendant disponibles pour toute assistance nécessaire. À notre grand étonnement et à celui des médecins et des infirmières, ce petit combattant ne cédait pas à la mort. Aux environs du dixième jour, il a entamé un rétablissement des plus inattendus. Debbie s'est renseignée sur ce qui lui arriverait quand il sortirait de l'hôpital. Un employé du gouvernement nous a dit qu'il serait envoyé dans un orphelinat. Elle a demandé si nous pourrions le garder.

L'employé lui a répondu que non seulement nous pouvions le garder, mais qu'il y en avait plein d'autres à nous donner si vous les voulions.

Après avoir pris soin de lui à la maison pendant quelques mois, nous sommes tombés amoureux de ce petit gars que nous avons nommé Aaron. Nous avons posé la question au Seigneur : « Que veux-Tu que nous en fassions ? Veux-Tu que nous l'adoptions ? » Il avait toujours quelques problèmes de santé, et aussi des allergies qui l'empêchaient de prendre les produits laitiers courants. Cela allait être très onéreux de le nourrir, plus que la plupart des familles philippines ne gagnent en un mois (environ 50 dollars). Nous savions qu'il aurait peu de chance de survivre dans un orphelinat qui était fait pour les bébés et les enfants en bonne santé.

Ensuite, nous avons demandé à nos enfants ce qu'ils en pensaient. Nous avons demandé à chacun d'eux s'il voyait un problème à ce que nous ajoutions Aaron à notre famille. Le vote fut unanime : Gardons-le !

Nous avons dit à l'employé social que nous le voulions et nous avons rempli les papiers nécessaires pour devenir des parents adoptifs. Après plusieurs semaines d'attente, nous avons dû décider si nous voulions le garder définitivement. À ce moment-là, il s'était approprié nos cœurs ! Nous avons continué à prier et à demander à Dieu ce que nous devions faire. Il a répondu en parlant à mon cœur avec une petite voix pleine de tendresse.

« Dan, vous devez garder ce petit garçon. Il sera un signe pour toi de ce que Je t'ai appelé à faire. Quand tu regardes ce petit garçon, tu vois qu'il est faible et vulnérable. C'est la situation de beaucoup d'églises aux Philippines. Parce que tu as pris le petit garçon chez toi et que tu vas le nourrir et l'éduquer, il grandira et deviendra fort – ce sera la même chose pour Mon Église lorsqu'elle apprendra à se nourrir de Ma Parole. Je t'ai amené ici pour que tu enseignes à ces pasteurs comment étudier Ma Parole et l'enseigner à d'autres.

Malgré notre découragement concernant les finances, Dieu a confirmé notre appel en nous donnant ce petit garçon, que nous avons nommé Aaron Omay (ce qui signifie « Oh mon Dieu! ») Finfrock. L'Aaron de la Bible a aidé son frère Moïse, et notre Aaron deviendra une aide et un signe pour nous. Nous avons choisi son nom de famille philippin comme deuxième prénom. Nous allions souvent déclarer : « Omay, Oh mon Dieu, qu'avons-nous fait ? »

Aaron deviendra bientôt le centre de notre affection. Et quel petit personnage il s'est révélé être : plein d'énergie ! Chaque matin il démarrait en trombe et ne s'arrêtait pas avant la tombée de la nuit. Dès qu'il posait sa petite tête brune sur l'oreiller, il s'endormait. Il a fallu un an pour finaliser l'adoption, mais à l'âge de deux ans, Aaron devint officiellement un Finfrock.

Pendant quelques années, les médecins ont surveillé de près les progrès d'Aaron. Ils nous ont informés qu'il pourrait être atteint d'un handicap mental à cause de ses débuts difficiles dans la vie. Quelques-unes de ses dents de lait sont sorties creuses, à cause de sa mauvaise alimentation prénatale. Lors d'un bref séjour aux États-Unis quand Aaron avait quatre ans, un ami proche qui était dentiste a passé des heures à essayer de remplir ses dents pour éviter qu'elles ne se désintègrent. Aaron était assis sur mes genoux et parfois s'endormait tandis que le Dr Hank Mercado travaillait gentiment sur ses dents. Malgré tout ce temps passé sur Aaron, le Dr Hank a refusé de nous faire payer.

Dès le premier jour, Debbie a donné à Aaron un tas de vitamines, une alimentation abondante et nourrissante, et beaucoup d'amour et de tendresse. Nous l'avons vu grandir et devenir robuste. En dépit de quelques troubles de l'apprentissage qui l'ont gêné en classe, il s'est très bien débrouillé.

Aaron Grandit & Dieu Pourvoit

Pendant notre première année avec Aaron, Dieu a commencé à pourvoir financièrement de manière inattendue. Lorsque j'allais au bureau de poste chercher notre courrier, je remarquais souvent que certaines lettres avaient été ouvertes, sans aucun doute par quelqu'un qui cherchait de l'argent. Mais plusieurs fois, dans du courrier qui n'avait pas été ouvert, nous avons trouvé des chèques de 1.000 dollars. Nous n'avions aucune idée d'où cet argent venait, mais nous avons vu Dieu pourvoir ainsi de nombreuses fois.

J'ai invité quelques amis pasteurs aux États-Unis à nous rendre visite et à organiser des séminaires avec moi. Notre travail les intriguait. Ils ont vu son immense valeur et en sont devenus de fervents partisans. Progressivement, le Seigneur a construit un réseau de soutien pour notre ministère, ce qui nous a permis de louer des bureaux et de tenir deux ou trois séminaires par mois. Leur enthousiasme et leur soutien m'ont encouragé à créer un cours de formation à l'étude biblique inductive pour répondre aux besoins spécifiques des pasteurs philippins.

Au début, quand je voyageais vers les différentes îles, je ne racontais pas comment notre famille avait trouvé et adopté Aaron. Mais très vite je me suis mis à conclure les séminaires en racontant son histoire et le message que le Seigneur m'avait donné concernant sa vie. J'ai aussi partagé que l'église philippine avait besoin de l'enseignement systématique de la Parole de Dieu. Pendant les six années suivantes j'ai partagé le même témoignage à des milliers de pasteurs et -à cette époque- tout le monde a été d'accord pour dire que l'église des Philippines avait besoin de plus d'enseignement biblique. Tous les pasteurs ont continuellement confirmé la vérité qui s'est révélée à travers la vie d'Aaron. Aujourd'hui la Bible est enseignée de manière systématique dans les diverses églises indépendantes et de différentes dénominations dans toutes les Philippines.

Nous avons eu de nombreux moments drôles depuis qu'Aaron fait partie de notre famille. Il n'a pas fallu longtemps pour que les Philippins le remarquent et nous acceptent dans la communauté à cause de ce que nous avons fait pour lui. Parfois lorsque je marchais dans la rue avec Aaron, quelqu'un m'abordait et me demandait : « Est-il votre fils ? »

« Oui, c'est mon fils »,

« Avez-vous épousé une femme des Philippines ? »

Je répondais : « Non ! »

Et la personne me quittait, perplexe.

Lorsque Debbie et moi étions avec Aaron, les gens disaient : « Il est si foncé, et vous êtes si blancs. Pourquoi ? »

Nous les taquinions un peu en disant : « Ne le savez-vous pas ?... Quand vous avez un enfant dans un pays, il prend la couleur des gens du pays ! » Souvent il leur fallait un moment pour comprendre la plaisanterie, mais quand ils réalisaient, ça les faisait toujours rire.

Quand nous marchions dans la ville, Aaron aimait être perché sur mes épaules. Un jour, nous avons visité un gymnase où un millier de personnes participaient à un événement qui impliquait nos filles, et nous n'avons pas trouvé de place pour nous asseoir. Aaron était sur mes épaules et je me tenais debout. Le petit gars turbulent s'est lancé en arrière sans prévenir et se cogna la tête très fort contre mon dos. Puisqu'il le faisait souvent, j'y étais habitué, et je lui tenais les jambes pour qu'il ne s'envole pas. Un énorme « Ohhh ! » s'échappa de la foule qui s'attendait à un désastre. Je me suis retourné pour voir ce qui avait provoqué cette réaction et j'ai réalisé que tout le monde nous regardait. Surprise ! C'était juste Aaron, qui maintenant était assis bien droit et qui souriait jusqu'aux oreilles.

Un jour, alors qu'Aaron devait avoir dans les trois ans, notre famille circulait sur un chemin de terre, et il était penché hors de la fenêtre arrière, comme il le faisait souvent, pour se laisser rafraîchir par le vent. Notre voiture n'avait pas de ceintures de sécurité, alors quelqu'un s'accrochait toujours à lui, mais cette fois-là, nous n'y avons pas fait attention. Aaron a, accidentellement, heurté le loquet de la porte latérale et il est tombé de la voiture en marche.

Debbie a poussé un cri perçant et j'ai freiné brusquement.

Nous avons sauté hors de la voiture et nous nous sommes précipités vers lui. Aaron avait l'air abasourdi, mais quand il a vu la panique sur nos visages, il a éclaté en sanglots. Heureusement, à part quelques égratignures, il s'en est sorti indemne. Nous avons secoué la tête avec étonnement.

J'ai pensé : « Omay ! » Dieu doit avoir quelque chose de bien spécial pour ce jeune garçon !

Rumeurs & Secours

Lorsque les occasions d'enseignement ont augmenté, j'ai commencé à entendre une méchante rumeur. Apparemment, en ville, une femme s'était mise à visiter les églises locales en racontant que notre famille avait adopté Aaron dans l'unique but de lever des fonds aux États-Unis. Pendant un moment, les gens me racontaient cette histoire dans pratiquement toutes les églises que je visitais. J'étais furieux et je me suis mis à défendre notre famille.

Mais Dieu m'a dit d'arrêter. Il m'a assuré qu'Il allait s'occuper de cette femme.

Alors, que voulait-Il que je fasse ?

« Prie pour elle. Pardonne-lui le mal qu'elle vous a fait. Et ne te défends pas. »

Au début j'ai trouvé cela difficile. Mais au fil du temps, j'ai compris que si je m'accrochais à cette colère, elle finirait par me consumer et me rendre totalement inefficace. Au bout d'un moment, la rumeur s'est simplement évanouie et nous n'en avons plus jamais entendu parler.

J'ai fini par réaliser que nous avons tous beaucoup en commun avec notre fils, Aaron. Nous n'avions aucun espoir et aucun avenir jusqu'à ce que Jésus-Christ vienne nous secourir. Les médecins nous avaient dit que si nous n'avions pas élevé Aaron comme nous l'avons fait, il n'aurait pas survécu. C'est la même chose pour nous. Si Christ n'était pas venu, nous serions morts dans nos péchés. Il est venu pour sauver chacun de nous, nous adopter dans Sa famille, et faire de nous Ses héritiers.

Quel insondable privilège que de faire partie de la famille de Dieu !

Lorsque les gens demandent à Aaron : « Quel est ton nom ? », il répond toujours : « Mon nom est Aaron Finfrock. » Il ne ressemble pas aux Finfrocks, mais puisque nous l'avons adopté dans notre famille, il est devenu cohéritier avec son frère et ses deux sœurs. Il est devenu l'enfant de parents qui se sont engagés à l'aimer inconditionnellement, pour toujours.

Puisque nous croyons à la naissance de Christ, à Sa vie, Sa mort, et Sa résurrection, nous sommes les gens les plus privilégiés sur terre.

Nous appartenons à la famille de Dieu. Et cela mérite vraiment notre « Omay ! » (Oh mon Dieu !) le plus optimiste.



8

Disciples en Zone Dangereuse

« Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas... »

Ésaïe 43:2

Dans les premières années de notre ministère aux Philippines, l'Armée du Peuple Nouveau (l'APN), d'obédience communiste, se battait contre le gouvernement local pour prendre le contrôle du pays et le convertir au communisme. L'environnement est devenu de plus en plus hostile et, souvent, des personnes innocentes étaient prises dans des embuscades et des tirs croisés.

Un jour, nous conduisions un séminaire à Bacolod, de l'autre côté de notre île, dans une église baptiste ouverte d'un côté, située à la périphérie de la ville, au milieu d'un champ de canne à sucre. Le pasteur Ron Wilkins, de Calvary Chapel Pacific Coast en Californie, s'était joint à nous. Ron avait vu beaucoup de combats au Vietnam.

Et maintenant, en tant que vétéran, il s'apprêtait à en voir davantage.

Au beau milieu de l'enseignement analytique de Ron, des coups de feu ont explosé autour de nous, faisant trembler notre fragile protection de tôle. Presque tous ensemble, les 100 pasteurs présents, y compris Ron et moi, nous sommes jetés à terre. Les coups de feu ont continué pendant plusieurs minutes, puis se sont arrêtés. Quelques pasteurs se sont aventurés vers une route proche où ils ont trouvé deux soldats du gouvernement à terre, morts, pris en embuscade par l'APN. Les guérilleros de l'APN s'étaient cachés dans la canne à sucre, à environ cinquante mètres de l'église. Un de nos pasteurs découvrit qu'un des morts était son cousin. Nous avons humblement continué notre étude, ayant été confrontés avec force à la fragilité de la vie.

L'île de Mindanao, au sud des Philippines, était devenu un point extrêmement chaud pour les combats. Bien que de nombreux missionnaires soient partis à cause des menaces de l'APN, nous avons continué à faire des séminaires à Mindanao et dans les îles voisines. Un missionnaire m'a dit qu'il avait reçu plusieurs menaces, la dernière étant une lettre qui contenait une balle et une note qui disait : « La prochaine sera pour toi. » Il quitta Mindanao pour de bon.

Au cours d'un voyage, j'ai atterri à l'aéroport du Général Santos à Mindanao pour un séminaire et j'ai décidé d'aller rendre visite à un ami, le Colonel Farrolin, de la ville de Dumaguete. Debbie et moi l'avions rencontré ainsi que son épouse quand nous fréquentions Christian Fellowship Church dans notre ville d'origine. Il était venu me chercher à l'aéroport.

Alors que nous circulions sur des chemins de terre, entourés par son escorte de soldats, le Colonel Farrolin m'expliqua que l'APN avait souvent essayé de tendre des embuscades à son unité. « Ils

aiment prendre les chefs », m'a-t-il dit, ce qui ne m'a pas réconforté du tout. Il a continué : « Un jour que nous traversons une région isolée, il m'a semblé que Dieu me disait d'arrêter le convoi et de changer de jeep. » Il a obéi et dans les quinze minutes qui ont suivi, un sniper a tiré et a tué l'homme qui avait pris sa place dans la voiture de tête.

Après m'avoir raconté sa petite histoire réjouissante, il m'a demandé si je voulais prendre sa place.

J'ai poliment refusé.

Anges Parmi les Saints

Un pasteur philippin que j'avais rencontré à l'un de nos séminaires m'a dit qu'il habitait dans une région montagneuse des Philippines où il était pasteur, quand l'APN a fermé la région, et essayé d'endoctriner les populations locales et de les gagner au communisme.

À cause de la forte influence du Christianisme dans la région, l'APN n'a fait que peu d'impact. Les chefs rebelles ont donc pris le pasteur philippin pour cible, menaçant de l'assassiner s'il ne cessait de prêcher l'Évangile. Après avoir beaucoup prié, le pasteur et son épouse ont décidé qu'ils étaient déterminés à rester.

Une nuit, une douzaine de soldats armés de l'APN sont arrivés chez lui, cognant à la porte et exigeant qu'il sorte. Au lieu de cela, le pasteur et sa famille se sont agenouillés et se sont mis à prier, ce qui a échauffé les rebelles encore davantage. Ils ont donné l'ordre au pasteur de sortir sinon ils mettraient le feu à sa maison. Ne voulant pas que sa famille meure, le pasteur est sorti. Les hommes se sont saisis de lui, l'ont battu et l'ont mis debout contre un mur pour l'exécuter.

Quand ils ont entendu le tapage, de nombreux villageois sont sortis de leurs huttes, mais ils n'ont pu rien faire. Le chef de l'APN s'est tourné vers eux et a crié que le pasteur devait mourir – et que tous ceux qui refuseraient d'exécuter leurs ordres mourraient avec lui. Douze armes se sont braquées sur le pasteur qui a levé les bras vers le ciel et a dit :

« Seigneur, je suis prêt à rentrer à la maison. Je suis prêt à être avec Toi ! »

Et alors qu'il se tenait là, tout tremblant et que son âme était prête pour les balles qui allaient arroser son corps, le pasteur a entendu quelque chose d'étrange :

Clic. Clic. Clic. Clic. Click. Clic. Clic.

Aucune arme n'a fait feu.

Après davantage de clics et de jurons, le chef a hurlé : « Il y a un esprit ici ! »

Les hommes se sont enfuis aussi vite qu'ils l'ont pu. Quinze minutes plus tard, les villageois ont entendu des coups de feu dans les collines environnantes, mais l'APN n'est jamais revenue.

Le chef rebelle avait dit la vérité : il y avait bien là un Esprit. L'Esprit du Dieu vivant ! Le chef rebelle n'a pas vu tous les anges qui mettaient leurs doigts dans le canon de leurs armes !

« Je sais ce que c'est que d'être gardé par Jésus-Christ » a dit le pasteur en souriant.

Lorsque nous avons fini l'étude du livre de Jude, il a cité le premier verset : « Sanctifié par Dieu le Père et préservé en Jésus-Christ. » (VKJ anglaise)

Quelles sont les chances que douze armes s'enrayent en même temps ? Protégé, en effet !

Affronter les Tempêtes

Debbie voyageait rarement avec moi, à cause de ses responsabilités familiales à la maison. Une fois, cependant, je l'ai convaincue de venir avec moi à Mindanao, une grande île du sud. Nous avons voyagé par bateau jusqu'à Dipolog City, puis jusqu'à la ville portuaire d'Illigan pour notre séminaire. À notre arrivée, nous avons fait une partie du séminaire, puis nous nous sommes installés dans le « meilleur hôtel de la ville », un vieux bâtiment de deux étages, et nous nous sommes couchés, complètement épuisés.

À 4 heures du matin, notre lit s'est mis à trembler. Le sol a grondé et le bâtiment s'est mis à osciller. Le béton du plafond s'est fissuré et des fragments sont tombés sur notre lit et sur le sol. L'électricité a été coupée. Pendant le tremblement de terre, nous avons frénétiquement cherché nos vêtements dans l'obscurité pour fuir l'édifice. Nous avons enfilé plusieurs vêtements et nous nous sommes précipités vers la sortie ; je me suis demandé si le bâtiment allait s'effondrer.

Nous entendions des gens hurler dans l'obscurité.

Pour une raison ou pour une autre, le bâtiment a tenu bon.

Nous sommes restés à l'extérieur de l'hôtel avec plusieurs autres clients dont certains étaient désarmés et en larmes. Comme l'hôtel se trouvait au sommet d'une colline, à environ 800 mètres de la plage, de nombreuses personnes couraient vers le sommet, à pied ou en voiture, pour échapper à un potentiel raz-de-marée. Cette nuit-là nous avons appris que dix ans plus tôt, un tremblement de terre avait frappé la région, suivi par un raz-de-marée qui avait tué 200 personnes. Heureusement, lors de notre voyage il n'y a pas eu de raz-de-marée.

Plus tard dans la matinée nous sommes retournés à notre hôtel et avons pris congé ; le tremblement de terre l'a laissé dans un état déplorable.

Jusqu'à ce que notre travail soit terminé ici-bas, Dieu nous garde.

Persévérance

Lorsque je voyageais, la météo posait souvent des problèmes. Une fois, mon équipe et moi devions voyager jusqu'à l'île voisine de Cebu, puis vers une autre île pour notre séminaire. Notre vol fut annulé à cause d'un typhon qui approchait. Nous nous sommes précipités vers la mer pour essayer d'attraper un ferry d'une heure vers Cebu, mais lui aussi, avait été annulé.

Notre seul espoir fut un pêcheur qui accepta de nous faire traverser, mais seulement après lui avoir versé une somme d'argent exagérée. Pendant la traversée du chenal, d'énormes vagues frappaient le bateau. Et lorsque nous sommes arrivés, la tempête nous avait complètement trempés.

Une fois sur l'île, nous avons encore quatre heures de car jusqu'à la grande ville côtière de Cebu, pour attraper un autre vol pour l'île où nous étions attendus. Nous avons rapidement découvert que tous les cars pour Cebu avaient été annulés. Nous avons quand même trouvé un conducteur de jeep qui a gentiment offert de nous y conduire... en échange d'une autre importante rémunération.

Les vents et la pluie accompagnant le typhon qui approchait rapidement avaient fait des ravages, provoquant l'annulation de notre vol de Cebu jusqu'à l'île voisine. Une fois de plus nous nous sommes dirigés vers la mer pour chercher un transport par bateau. Heureusement, nous avons trouvé un navire qui allait nous emmener jusqu'à la ville de Cagayan de Oro. Une fois arrivés là-bas, nous avons voyagé pendant huit heures en bus jusqu'à notre destination et notre séminaire. Le bus était plein à craquer de passagers dont certains allaient voyager sur le toit et d'autres suspendus aux fenêtres. Sous mon siège il y avait trois poulets vivants, dans un sac, et sous le siège de l'autre côté de l'allée, était déposé un cochon lié. La puanteur insoutenable des corps en sueur et des animaux a rempli nos narines tandis que la pluie tombait à torrents et que le vent mugissait. C'en était presque comique !

Quatre heures environ après notre départ, le bus s'est soudain arrêté. Nous avons attendu longtemps dans les embouteillages, nous demandant ce qui provoquait ce retard. Nous avons vite découvert que la tempête avait emporté le pont sur lequel nous devions passer.

Après avoir attendu une heure, on nous a informés qu'il y avait une possibilité de traverser la rivière en furie sur un pont artisanal. Comment atteindre notre destination d'une autre manière ? Sur le champ de mission vous apprenez à prendre les choses comme elles viennent !

Nous avons décidé d'essayer le seul chemin qui s'ouvrait à nous, et après une courte marche nous avons trouvé le pont. Près de lui se tenait un homme à la peau sombre qui arborait un énorme sourire. Il collectait plusieurs pesos de chaque personne qui traversait sur le pont étroit à pied. Affublés de tous nos bagages, d'une manière ou d'une autre, nous avons réussi à traverser sur la structure branlante. Une fois de plus, nous avons grassement payé un chauffeur de jeep pour nous faire faire les quatre heures de trajet restantes jusqu'à notre séminaire.

Malheureusement, nous avons deux jours de retard.

Mais qu'avons-nous trouvé ?

Cent pasteurs enthousiastes qui nous attendaient patiemment.

Ensemble, nous avons vécu un moment privilégié dans la Parole de Dieu. Les pasteurs sont rentrés chez eux rafraîchis et renouvelés. Une fois de plus, Dieu avait démontré Sa fidélité en nous enseignant l'importance de la persévérance.

Notre voyage de retour en avion ne nous a pris que deux heures.



9

Combat

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang... »

Éphésiens 6:12

En 1989, je suis allé en Thaïlande pour conduire deux séminaires d'étude inductive de la Bible. Je n'oublierai jamais la présence écrasante du mal que j'ai ressentie dans ce pays.

J'étais venu surtout enseigner un groupe de pasteurs de l'Alliance Missionnaire Chrétienne. Lorsque je me suis accoutumé à mon environnement, j'ai remarqué, dans presque toutes les maisons, une toute petite maison, comme une maison de poupée, dans un coin de la propriété. De nombreux Thaïs placent des sacrifices de nourriture dans ces petites maisons pour empêcher les démons d'entrer dans leur maison.

Le pays était rempli de temples bouddhistes. À un moment donné de notre voyage, nous avons vu le plus grand Bouddha que j'aie jamais vu – haut comme un bâtiment de trois étages, et recouvert d'une brillante peinture dorée.

Toute la semaine, j'ai ressenti une forte présence oppressante. J'étais constamment en prière. À la fin des séminaires, j'ai pris un avion pour rentrer à Manille avec une migraine lancinante qui semblait écraser mon crâne. Je me sentais totalement anéanti ; je n'avais jamais eu aussi mal. Il semblait que cette migraine ne s'arrêterait jamais. J'ai atterri à Manille dans d'énormes souffrances, et je ne sais pas comment j'ai pu rejoindre mon hôtel.

Debbie devait me retrouver à Manille où nous comptions passer un peu de temps ensemble avant de rentrer chez nous. Elle voulait faire quelques achats qu'elle ne pouvait pas faire dans notre petite ville. Elle ne devait arriver que dans plusieurs heures, alors j'ai tiré les rideaux et je l'ai attendue en souffrant l'agonie.

Lorsque Debbie est entrée dans la chambre, elle a immédiatement senti la présence du mal. Sans poser de questions elle s'est mise à prier et a prié jusqu'à ce que, finalement, le mal de tête se soit complètement évaporé. Il est parti aussi vite qu'il était venu.

Nous étions reconnaissant pour la délivrance, parce que nous avons reconnu qu'il s'agissait d'une attaque de l'ennemi. Satan m'avait vu seul et vulnérable, sans un compagnon de voyage qui aurait pu prier ou intercéder pour moi. Depuis ce jour-là, je me suis rarement permis de voyager seul.

Il y a eu une autre attaque un jour que je me préparais à partir pour un séminaire. Je m'étais couché tard pour faire mes bagages... pour me réveiller trois heures plus tard, à peine capable de respirer.

J'ai roulé hors du lit et je me suis mis à prier, sans trouver de soulagement. Je pouvais à peine aspirer de l'air dans mes poumons – je pensais que j'allais suffoquer. Alarmé, j'ai secoué Debbie pour la réveiller ; elle s'est levée et s'est mise à prier.

L'attaque a vite cessé, et j'ai pu respirer de nouveau plus librement. Je me suis rendormi, mais quand je me suis réveillé le lendemain matin, ma poitrine semblait serrée comme la peau d'un tambour. Bouger me faisait mal. J'ai dit à Debbie que je pensais qu'il valait mieux que je voie un médecin avant mon vol de l'après-midi. Le médecin m'a fait subir une batterie de tests, y compris un ECG, et nous a dit qu'il pensait que j'avais peut-être fait une crise cardiaque. Il voulait me faire rentrer à l'hôpital.

Quand je lui ai dit que je ne pouvais pas rester parce que j'étais attendu pour un séminaire, il s'est fâché et m'a dit que si je faisais ce voyage je pouvais mourir. Dès qu'il a prononcé le mot « mourir », quelque chose à l'intérieur de moi a dit : « Ne reçois pas cela. » J'ai toujours respecté et apprécié la profession médicale, mais ce jour-là, j'ai choisi de ne pas suivre son conseil.

Après avoir parlé un moment avec le médecin, je lui ai dit que nous allions rentrer à la maison et que nous le contacterions plus tard. À la maison, Debbie et moi avons essayé de prier un peu plus, mais nous étions dans la confusion. Finalement, nous avons décidé que je devais y aller, faire le séminaire, et faire confiance à Dieu.

Je suis allé faire ce séminaire et nous avons eu une incroyable semaine de formation. Je n'ai plus eu aucun problème pour respirer, plus aucune pression dans mon thorax. Une fois rentré à la maison, j'ai complètement oublié l'incident – jusqu'à ce qu'un mois plus tard environ, je reçoive une lettre d'une dame de mon ancienne église. C'était bien avant les téléphones cellulaires et le courrier électronique instantané. Cette dame était une de nos fidèles guerrières dans la prière, et dans sa lettre elle me demandait si tout allait bien pour moi.

Dans cette lettre elle me disait qu'un certain matin, alors qu'elle faisait la lessive, elle a eu une image mentale de moi. Elle voyait quelqu'un ou quelque chose qui comprimait ma poitrine pour faire sortir l'air de mes poumons. Cette image semblait si réelle qu'elle l'a vraiment inquiétée et perturbée. Non seulement elle avait prié pour moi, mais elle avait aussi appelé la chaîne de prière de l'église pour demander à ses membres de prier aussi. Elle écrivait : « J'ai prié et prié pour vous jusqu'à ce que j'aie eu la paix pour m'arrêter. »

Debbie et moi avons sorti un calendrier et examiné la date et le moment où cette femme avait eu sa vision, et nous avons vu que cela s'était passé exactement au moment où je m'étais réveillé aux Philippines, le souffle coupé ! Personne n'avait pu mettre notre amie au courant de mon problème, sauf l'Esprit de Dieu.

La Puissance de la Prière – Et de la Louange

Un autre incident s'est produit alors que je conduisais un séminaire sur le front local. Debbie s'est réveillée à 3 heures du matin à la maison, ressentant la présence incontestable du mal au pied de son lit. Bien qu'elle se soit mise immédiatement à prier, la présence obscure ne s'en allait pas. Elle devait emmener les enfants à l'école et elle a senti que cette présence l'avait suivie dans la voiture. Elle a continué à prier tout en conduisant, sans aucun résultat.

Après avoir déposé les enfants à l'école, elle s'est sentie poussée à passer par la maison d'une de ses partenaires de prière. En arrivant elle lui a donné une brève explication de ce qui se passait et ensemble elles ont convenu de chanter et d'adorer le Seigneur. Au bout d'un certain temps de louange, la présence maléfique a complètement disparu. L'adoration est un outil puissant pour vaincre l'ennemi.

J'ai demandé à Debbie de raconter l'histoire suivante :

Un matin de printemps chaud et clair, nos deux filles adolescentes, Lela et Corrie, et moi, avons décidé d'aller explorer la grande ville de Cebu et de faire quelques achats importants. Nous avons quitté notre petite ville tranquille de Dumaguete pour faire une pause de deux jours et nous nous sommes offert un vol de trente minutes vers l'île voisine. C'est en milieu de matinée que nous nous sommes approchées d'un grand magasin. Je me suis souvenue que nous avions oublié de prier, comme nous le faisons chaque matin, alors, tout en marchant, je me suis mise à prier à voix haute, tranquillement, demandant au Seigneur de nous conduire et de bénir notre journée. Je n'avais aucune idée combien cette prière allait devenir importante seulement deux heures plus tard.

Aux environs de midi, les filles et moi avons décidé de nous faire faire les ongles au prix abordable de cinquante centimes par personne. Pendant que nous nous faisons dorloter dans un petit salon, nous regardions trois autres dames se faire coiffer. Soudain, trois hommes armés ont fait irruption et ont ordonné à tout le monde de s'allonger par terre. Rapidement, l'atmosphère est devenue très tendue alors que ces hommes armés, nerveux, hurlaient en réclamant notre argent, nos montres et nos bijoux. Les filles et moi étions étendues sur le sol face à face, sur le ventre. Un des voleurs a pointé son arme à quelques centimètres de ma tête en exigeant que je lui donne mes boucles d'oreilles en or, mon collier en or, et mon alliance. Il utilisait un dialecte local, que je ne comprenais pas, alors ses exigences m'ont déconcertées. Il s'est mis en colère et a voulu arracher mes boucles d'oreilles – j'ai trois piercings dans chaque oreille, ce qui aurait fait de gros morceaux d'oreille. Voyant le problème, mes filles lui ont parlé dans son propre langage, expliquant que je donnerais ce qu'il demandait. Ce que j'ai fait, comme toutes les autres dames qui étaient dans le magasin. Mon cœur a flanché quand j'ai vu Corrie lui donner le joli collier en or que nous lui avons offert pour Noël. Et j'ai senti la colère grandir en moi quand j'ai vu le voleur arracher la bague en saphir faite sur mesure que nous avons offert à Lela, comme cadeau de fin d'études secondaires.

Je me souviens très clairement être allongée sur le sol avec une arme pointée sur ma tête, priant silencieusement que Dieu nous protège. Les Américains font de bonnes cibles pour les groupes radicaux qui veulent les kidnapper dans un but politique. Je me souviens de la paix parfaite qui inondait mon esprit ; je savais que quoi qu'il arrive, c'est Dieu qui était au contrôle, et non ces hommes armés.

Les voleurs sont repartis bien plus riches que lorsqu'ils étaient entrés, mais personne n'avait été blessé. Les filles et moi avons rapidement commencé à parler du hold-up avec les autres victimes. J'ai partagé avec une dame combien les choses matérielles ont peu de valeur et combien une relation avec Christ est précieuse. Je sais que les Chrétiens ne sont pas exempts de circonstances éprouvantes, mais nous avons une espérance absolue que Dieu est une aide très présente dans les moments difficiles. Lorsque nos nerfs se sont calmés, et que la police nous a permis de partir, je me suis souvenue que j'avais caché quelques billets de cent dollars dans une poche latérale de mon sac. Nous avons une décision à prendre : Ou bien nous allions écourter notre voyage et rentrer à

la maison en revivant l'attaque encore et encore, ou bien nous allions mettre cela derrière nous et reprendre le cours de notre vie. J'ai dit : « Les filles, il me reste de l'argent, alors finissons notre shopping ! » Et c'est exactement ce que nous avons fait.

Un détail de cet épisode défie l'explication humaine. J'avais donné mon alliance en or au voleur, qui l'avait arrachée de ma main avec mes boucles d'oreilles. J'avais assumé qu'elle était partie pour de bon. Quand je suis rentrée à la maison avec les filles ce soir-là, je me suis changée – et à ma grande surprise, mon alliance est tombée par terre. J'ai demandé aux filles si elles m'avaient vu la donner au voleur. Elles m'ont dit que oui. Je ne comprends pas comment elle a bien pu se retrouver dans mes vêtements. Plus tard j'ai dit à mon mari : « Je suppose que Dieu veut que nous restions mariés ! »

En réfléchissant à leur journée, Debbie et les filles ont convenu que leur après-midi chez la manucure s'est révélée être la plus chère de toute leur vie !



10

Douleurs de Croissance & Un Orphelinat

« Le Seigneur est fidèle, Il vous affermira et vous préservera du malin. »

2 Thessaloniens 3:3

Notre ministère s'accroissait et j'ai réalisé que nous avions besoin d'aide. L'arrivée de nouveaux collaborateurs qui dépendaient de nous pendant une saison de nombreux déplacements et de ministère enrichissant, était à la fois enthousiasmant et intimidant.

Jim Davis, un des membres du conseil d'église et pasteur principal de Calvary Mission Viejo en Californie, est venu nous rendre visite pendant notre première année aux Philippines. En 1986, il a décidé que le Seigneur le conduisait à se joindre à nous, et il est arrivé à Dumaguete avec son épouse, Shonda, et leur quatre enfants.

Pendant les deux premières années, nous avons fait quatre séminaires par mois. Jim et moi voyagions plus de six mois par an et le temps passé loin de nos familles ne nous satisfaisait pas. Chaque fois que nous partions pour deux semaines, il nous fallait plus d'une semaine pour nous réajuster à la routine quotidienne de la vie de famille. Puis, nous partions de nouveau et il fallait tout recommencer. Nos couples et nos relations avec nos enfants commençaient à en souffrir.

Nous avons décidé de rester à la maison pendant trois semaines, puis de voyager pendant dix jours. Le nouveau calendrier a certainement contribué à améliorer notre vie de famille, mais nous trouvions toujours extrêmement difficile d'être des maris et des pères attentifs.

Nous avons recruté davantage de personnel et nous avons envoyé deux équipes d'enseignants dans toutes les îles. Jim était un membre précieux de l'équipe. Il est resté avec nous pendant cinq ans et dirige actuellement la formation pastorale en Asie.

Orphelinat en Cours de Création

Peu de temps après que nous ayons adopté Aaron, nous avons réalisé le besoin urgent d'un orphelinat pour bébés dans notre communauté. Le seul qui existait en ville s'occupait de bébés qui n'avaient pas trop de problèmes.

Plus de 40.000 étudiants fréquentaient les divers collèges de Dumaguete City. De nombreuses étudiantes tombaient enceintes, et à cause de leur forte appartenance à l'église catholique, et des lois strictes contre l'avortement, elles donnaient naissance à leurs bébés et les abandonnaient aux portes des hôpitaux locaux ou à d'autres endroits.

Lorsque nous avons découvert ce grand besoin, Debbie et Sophie Montenegro, une dame des Philippines, se sont mises à prier pour comprendre ce que Dieu voulait faire. Elles ont prié fidèlement pendant plus d'un an, et, une fois de plus, Dieu a répondu d'une manière profonde.

Pendant un bref congé aux États-Unis, Debbie et moi avons rencontré Trip Kimball, pasteur principal de Calvary Chapel Yucca Valley, et son épouse, Susan.

Debbie a eu l'occasion de parler à Susan du besoin d'un orphelinat à Dumaguete. Pendant que Debbie parlait, Dieu touchait le cœur de Susan. Se pouvait-il que Dieu les appelle à aider ?

Au même moment, Dieu commençait à mettre dans le cœur de Trip le désir de former des pasteurs et des responsables. Avant longtemps ils se sont partagé ce à quoi ils réfléchissaient et ont cherché la direction du Seigneur ensemble dans la prière.

Deux ans plus tard, en 1990, Trip abandonnait son pastorat fructueux et emménageait avec sa famille à Dumaguete City. Trip s'est mis à travailler avec *Intensive Care Ministries*, et Susan a attendu que la vision de son cœur devienne une réalité. Je laisse Trip raconter la « version courte » de la manière dont Dieu a mis l'orphelinat sur pied : « Il n'a pas fallu longtemps pour que la vision devienne une réalité. Avec l'aide et les prières de Debbie et d'autres qui avaient la même vision, Susan a commencé à prendre soin des enfants abandonnés. En mars 1991, l'agence de la Protection Sociale nous a accordé l'autorisation d'être une famille d'accueil.

Les bébés ont continué à arriver, et en 1993, nous avons dû changer notre licence de famille d'accueil pour devenir une agence agréée d'assistance aux enfants pour pouvoir répondre à la diversité des besoins qui se présentaient à notre porte. Nous avons aussi décidé de donner un nom à ce ministère : Orphelinat Arc-en-Ciel. L'arc en ciel était un signe d'espoir et une promesse faite par Dieu, car nous croyions que cette maison serait un pont d'espoir et une promesse pour les enfants abandonnés. Car notre but était qu'ils soient adoptés.

Très vite notre maison en location est devenue trop petite pour notre famille qui s'agrandissait.

Nous avons prié et Dieu a répondu. En décembre 1995, une fondation basée aux Philippines nous a fourni un terrain pour construire une plus grande maison pour l'orphelinat. Avec l'aide d'une équipe d'ouvriers venue du Canada, ainsi que de nombreux dons envoyés par des églises aussi bien que par des individus, notre nouvelle maison est devenue réalité. La maison n'était pas encore finie lorsque nous y avons emménagé avec nos trois enfants et vingt-quatre bébés et autres enfants. Il fallait transporter l'eau à l'intérieur et les murs et les portes n'étaient pas terminés, mais nous étions ravis d'avoir beaucoup de place et un grand espace pour que les enfants puissent jouer en plein air.

En 1997, une porte s'est ouverte pour un nouveau ministère, mais nous avons aussi subi une perte dévastatrice. Au début de l'année une jeune fille désespérée est venue à nous. C'était une étudiante célibataire de vingt-trois ans, elle vivait dans une pension de famille, et elle était enceinte de quatre mois. Elle avait peur d'annoncer cela à ses parents et ne voulait pas recourir à un avortement, mais elle n'avait aucune autre solution. Nous lui avons ouvert notre porte, ce qui fut le début du Programme Agapè pour aider les mères célibataires et leurs bébés à naître. Agapè est un mot grec que nous trouvons dans le Nouveau Testament pour décrire l'amour inconditionnel de Dieu. Le but était que celles qui étaient dans ce programme découvrent une relation personnelle avec Jésus et

que grâce à Lui et à Son amour inconditionnel elles puissent être guéries et libérées de leurs blessures et de leurs souffrances passées et présentes.

À partir de 1998 le Programme Agapè s'est étendu pour inclure des possibilités d'éducation et de formation professionnelle, ainsi que des soins résidentiels pour les victimes de violence et de viols, et en particulier pour celles qui impliquaient l'inceste. Quelquefois les petites filles n'ont que huit ans.

Arc-en-Ciel travaille avec une agence d'Aide Sociale qui fournit une protection, pendant que des poursuites judiciaires, qui durent parfois deux à trois ans, sont engagées contre leurs agresseurs.

La tragédie a frappé en août 1997, dix jours seulement après que nous ayons emménagé dans notre nouvelle maison. Un incendie dévastateur s'est déclaré à 4h30 du matin. Un ventilateur sur pied a pris feu et enflammé un matelas ; en quelques minutes toute la maison était en flammes. Le feu a brûlé si vite que nous n'avons pas pu sauver tous les enfants. Deux bébés et trois jeunes enfants sont morts tôt ce matin-là.

Malgré la douleur et le chagrin de la perte, l'amour de Dieu a triomphé. De nombreuses églises et individus, aussi bien au niveau local qu'international, ont fait des dons, envoyé de l'argent, et sont venus aider à reconstruire la maison afin que le ministère Arc-en-Ciel puisse continuer.

Parce que l'Orphelinat Arc-en-Ciel est devenu plus qu'un orphelinat, nous lui avons donné le nom de *Rainbow Village Ministries* (Ministères du Village Arc-en-Ciel). Le village est entouré d'arbres fruitiers, d'un jardin, d'une porcherie, et d'une grande aire de jeux pour les enfants. Dans l'enceinte il y a aussi une maison pour les bébés, une maison pour les jeunes filles Agapè, un bureau, des logements pour le personnel, et des maisons d'hôtes pour les visiteurs. Cependant le but du ministère n'a pas changé. Notre but est de communiquer l'espoir dans le Dieu vivant qui a un plan et un avenir pour tous, des bébés abandonnés aux jeunes filles victimes de violence. Et grâce à Son amour, ils connaîtront la joie, la paix, et feront l'expérience de faire partie d'une famille chrétienne, que ce soit à travers l'adoption ou à travers ceux qui prennent soin d'eux ici à Arc-en-Ciel.

En Juin 2014 l'orphelinat Arc-en-Ciel a fermé ses portes mais l'héritage de l'amour et de la compassion de Dieu vit toujours dans les vies de ceux qui ont été secourus. »



11

Retour à la « Maison »

« Car nous marchons par la foi et non par la vue. »

2 Corinthiens 5:7

À la fin de 1990, notre ministère était bien établi. Nous louions une grande maison de deux étages pour les bureaux, où nous avons nos propres presses d'imprimerie, grâce à l'un des membres de longue date de mon conseil d'administration, le pasteur John Michaels, et son église, Calvary Chapel Spring Valley de Las Vegas.

L'imprimeur professionnel Lou Correia emménagea avec sa famille pour apprendre à notre personnel à faire tourner les presses. Nous avons acquis quelques bons ordinateurs et davantage de personnel, des individus pleins d'amour et compétents, qui savaient comment utiliser les équipements. Tous les mois, trois équipes sortaient pour conduire des séminaires d'étude biblique. Nos finances étaient saines, et Dieu bénissait notre travail.

Au bout de cinq ans, je n'avais plus la paix d'en rester là. Je priais pour être conduit. J'aimais mon travail, et bien que la formation se passât extrêmement bien, je sentais que le Seigneur voulait étendre notre travail au-delà des Philippines. J'avais déjà visité l'Indonésie et la Thaïlande, mais je croyais que le Seigneur avait des plans encore plus vastes.

Avant longtemps Debbie et moi étions d'accord sur le fait que nous devons quitter Dumaguete et retourner aux États-Unis pour étendre la formation IBS (EBI : étude biblique intensive) à d'autres pays. Une localisation plus centrale me permettrait d'organiser plus facilement mes déplacements. Nous avons choisi le sud de la Californie.

Lorsque nous avons annoncé notre déménagement pour les États-Unis, nos filles en ont eu le cœur brisé. Elles pleuraient parce qu'elles ne voulaient pas quitter leurs nombreux amis. Elles parlaient le dialecte local, le cebuano, et étaient totalement « branchées » dans la culture. Lela venait de terminer sa première année à l'université de Silliman, à Dumaguete, et Corrie venait de recevoir son diplôme de fin d'études secondaires, tandis que Nathan allait entrer au collège et notre Aaron de cinq ans était prêt à commencer l'école maternelle.

En mars 1991, le moment fut venu de dire au revoir aux nombreux amis que nous nous étions faits dans ce pays que nous appelions tous notre patrie. Les gens de notre église, où j'enseignais fréquemment, organisèrent une fête de départ mémorable. Après de nombreuses larmes, des embrassades et un long au revoir, nous sommes retournés en Amérique. Nous avons laissé l'enseignement des pasteurs entre les mains expertes du pasteur Trip Kimball et de notre personnel philippin compétent.

Le vol de retour nous a emmenés de Manille à Hawaï, où nous nous sommes arrêtés pour prendre dix jours de repos à l'invitation du pasteur Mike Stangel de Calvary Chapel North Shore. Mike nous avait rendu visite aux Philippines où il avait saisi la vision pour la formation des pasteurs. Son église a mis à notre disposition une jolie maison sur la plage, nous a fourni un minibus pour nous déplacer, un réfrigérateur plein de nourriture, et même un peu d'argent de poche ! Toute la famille a été totalement bouleversée par l'amour et la générosité de la congrégation.

Quelques jours plus tard, nous sommes allés à l'épicerie du coin. Nous avons dit aux enfants qu'ils pouvaient chacun choisir la céréale qu'ils voulaient manger au petit-déjeuner, mais devant la vaste sélection, ils n'ont pas réussi à se décider. Notre choix de céréales aux Philippines avait été assez limité. Le choix en général consistait en : Corn Flakes (flocons de maïs) ou pas Corn Flakes ; cela dépendait de la famille venue la première au magasin.

Quand nous sommes arrivés à la caisse, Aaron a eu l'air décontenancé par la voix qui répétait le prix de chaque article scanné ; il cherchait partout autour de la caisse pour trouver l'homme qui lisait les prix à voix haute. Puis le caissier a demandé : « Papier ou plastique ? » Nous sommes tous restés bouche bée. Qu'est-ce qu'il voulait dire ? Il a répété sa question plusieurs fois avant que nous réalisions qu'il nous demandait quel genre de sac nous voulions. Quand nous avons quitté l'Amérique six ans plus tôt, il n'était pas question de demander des sacs en plastique pour mettre les courses.

Les surprises et le choc culturel ont continué tandis que nous nous acclimations de nouveau à notre pays d'origine. Lorsque nous sommes allés à la plage pour la première fois, nous avons été choqués de voir les minuscules maillots de bain des dames. Là où nous vivions, aux IP, les femmes et les jeunes filles nageaient souvent avec leurs vêtements, ou, tout au moins, portaient un t-shirt sur leur maillot. Les enfants ont dû faire d'autres ajustements – et rapidement ! Aux Philippines, en général ils parlaient un anglais approximatif mélangé à beaucoup de cebuano, mais au sud de la Californie, qui trouverait ça cool ?

Après Hawaï, nous nous sommes dirigés vers la ferme d'élevage de poulets de mes parents à Mentone, en Californie, où une vieille maison familiale nous attendait. Une douzaine d'années plus tôt, nous avons quitté le Texas pour aller vivre à Mentone. Papa possédait deux hectares de terrain de l'autre côté de la rue, en face de sa maison ; il nous avait invités, Debbie et moi, à construire dessus. Au lieu de construire, nous avons acheté une maison transportable par autoroute, et nous l'avons posée sur la propriété. Ça nous avait pris des mois, mais nous l'avions rénovée et rendue habitable. Nous étions restés un an dans cette maison avant de déménager à Banning pour être plus près de l'église. Depuis notre départ de Mentone, notre ancienne maison avait été mise en location, et elle attendait maintenant notre retour.

Avant de quitter les Philippines, j'avais prévu de vendre notre Pinoy. Je pensais que je pourrais réaliser un bénéfice de 100%, puisque les voitures d'occasion y étaient très demandées. Nous aurions besoin de cet argent pour acheter une voiture d'occasion décente aux États-Unis. Alors que je me préparais à la vendre, j'ai senti que le Seigneur m'incitait à la donner : « Dan, il faut que tu donnes cette voiture ! »

« Qu'est-ce que Tu as dit ? » J'ai lutté avec le concept pendant plusieurs jours. Je ne voulais pas donner notre voiture. Que conduirions-nous aux États-Unis ? Comment payer une nouvelle

voiture ? Cela ne semblait pas juste. Pour finir, j'ai cédé et j'ai donné la voiture à notre ministère aux Philippines.

De retour aux États-Unis, nous n'avions pas d'argent pour acheter une voiture, et emprunter les véhicules de la famille devenait vite gênant. J'ai reçu un appel d'un ami qui s'était occupé de nos finances pendant que nous vivions outremer. Il m'annonçait qu'il avait reçu une voiture neuve pour son travail et il voulait savoir si nous pourrions utiliser son ancienne voiture. Elle fonctionnait bien et le prix était sensationnel : Gratuite si nous la voulions !

Dieu aime que nous Lui obéissions tranquillement, en particulier quand personne ne le voit. Cette voiture nous a beaucoup bénis !

Peu après avoir reçu ce cadeau, Debbie a décidé de terminer ses études secondaires. Pour le faire, nous avons besoin d'une seconde voiture. Puisque nous ne pouvions pas nous le permettre, nous en avons fait un sujet de prière. Avant longtemps, ma sœur a appelés en demandant si nous avions besoin d'un véhicule. Il se trouvait qu'elle avait « par hasard » une voiture supplémentaire et elle voulait nous la donner.

Au bout d'un an, une de nos voitures a eu un gros problème de moteur, et nous n'avions pas l'argent pour la faire réparer. Mon frère, David, m'a emmené chez un concessionnaire automobile local, et m'a acheté une Honda Civic d'occasion, pratiquement neuve. En m'en allant dans notre voiture « neuve », je me suis réjoui de la provision de Dieu. « Seigneur, Tu es si bon ! Je ne voulais pas donner l'ancienne Pinoy, et en retour, Tu nous donnes trois voitures. Trois ! Merci Seigneur. »

Debbie et moi n'avons jamais dit à personne que nous avions besoin de véhicules. Nous aurions pu faire des allusions, mais nous avons choisi de ne pas le faire. Nous savions que Dieu connaît tout nos besoins spécifiques.

Des leçons comme celles-là ont approfondi notre connaissance de Sa fidélité. Nous avons réalisé que, plus notre foi sans réserve est radicale, plus Il se montre radical dans Sa fidélité.



12

Football Américain : Une Passion des Finfrocks

« Courez de manière à remporter le prix. »

1 Corinthiens 9:24

Alors que nous reprenions le cours de notre vie en Californie, notre fils Nathan a décidé qu'il voulait jouer au football comme son père. Aux Philippines il avait été peu exposé à ce sport, à l'exception de quelques matchs télévisés que mon frère avait filmés et qu'il nous avait envoyés.

Nathan entrait en classe de troisième à Arrowhead Christian Academy à Redlands, en Californie (un collège chrétien). L'administrateur du collège, Darrel Passwater, était un vieil ami qui venait juste d'approuver le développement d'un programme de football. J'avais rencontré Darrel en 1969 au Centre de Conférences de Mont Hermon lorsque nous faisions partie du personnel et nous étions restés amis depuis lors.

Dr. Passwater était un partisan du sport et il avait nommé Jamie Hetricks – un jeune homme gentil qui aimait le jeu mais qui n'avait aucune expérience en matière d'entraînement – comme entraîneur principal. Quand j'ai rencontré Jamie, je n'ai pas parlé de ma propre expérience, mais il a fini par le découvrir et il m'a demandé si je pouvais lui donner un coup de main. J'avais déjà planifié quelques séminaires de formation biblique outremer et je savais que j'allais rater plusieurs matchs, mais je pensais qu'être entraîneur me permettrait de passer du temps de qualité avec mon fils et de m'impliquer un peu plus dans son monde.

ACA (Arrowhead Christian Academy), toujours en construction, avait installé un vestiaire au milieu d'un bâtiment en ruines. Nous n'avions pas de terrain de football, alors nous avons fait courir les joueurs environ 800 mètres sur la route jusqu'à un parc où nous pouvions jouer sur l'herbe. Jamie et moi avons aimé les entraîner ensemble. Il m'a demandé de mettre en place l'attaque et la défense que j'avais utilisées avec les équipes précédentes. Avant que je m'en rende compte, je me suis retrouvé en train de diriger tous les jeux, et Jamie m'a suggéré de prendre la tête de l'équipe, ce que j'ai fini par faire. Juste avant le coup d'envoi de notre premier match, un arbitre est venu vers moi et m'a murmuré : « Est-ce que tu réalises contre qui vous jouez aujourd'hui ? »

J'ai répondu : « Ribét Academy, près du centre-ville de Los Angeles. »

« C'est ça. Et c'est une des équipes les plus déloyales que j'ai jamais arbitrées. Tes gars feraient bien de surveiller leurs arrières. »

Nos joueurs étaient déjà assez nerveux comme ça, puisqu'ils n'avaient jamais joué, je ne leur ai donc rien dit au sujet du commentaire « encourageant » de l'arbitre.

Au premier coup d'envoi, un joueur de Ribét a déboulé en trombe sur le terrain et a pulvérisé un de nos joueurs. Notre gars s'est relevé, il est sorti du terrain en disant : « Coach, j'arrête. »

L'arbitre a souvent pénalisé l'autre équipe et a même fait sortir plusieurs de leurs joueurs. Nous avons tenu bon et nous avons réussi à ne perdre que par deux essais. Après le match j'ai assuré nos joueurs que s'ils continuaient à travailler dur, nous finirions par commencer à gagner.

La semaine suivante nous avons perdu, mais je pouvais voir des progrès. Au troisième match, nous avons remporté la toute première victoire de l'ACA en football. En cette saison inaugurale, nous avons gagné quatre matchs. À la fin de la saison, Jamie m'a encore demandé de prendre la tête de l'équipe, ce que j'ai accepté avec réticence.

Nous avons gagné six matchs dans chacune des trois saisons suivantes, par deux fois nous sommes allés jusqu'aux éliminatoires, et lors de la dernière année d'études de Nathan, nous avons gagné notre tout premier match de championnat contre le lycée de Mammoth (avec de la neige sur les lignes de touche et des températures descendant à environ moins dix degrés Celsius). Puisque notre ministère outremer réclamait de plus en plus de mon temps, j'avais prévu de confier à quelqu'un d'autre les rênes du poste d'entraîneur principal.

Le Dr. Passwater m'a convaincu de rester une année de plus comme entraîneur principal. Le fait d'avoir un terrain de football tout neuf, avec éclairages et un nouveau tableau d'affichage (grâce à l'un de nos fans et supporters les plus enthousiastes, le Dr. Alan Kavalich) a influencé ma décision.

Poudre-aux-Yeux

Pendant l'intersaison, j'ai trouvé une nouvelle offensive appelée Double-Wing (Double-Aile), et j'ai pensé qu'elle pouvait vraiment fonctionner pour nous. Peu d'entraîneurs l'ont jamais vue, simplement parce qu'elle essaie des méthodes que personne n'a osé essayer. Les joueurs s'alignent au coude à coude, les joueurs des ailes à l'extrême gauche et à l'extrême droite s'alignent derrière les autres joueurs et le centre arrière est aligné presque juste à côté du quart arrière. On dirait qu'il n'y a pas de demi-offensif dans le champ arrière !

Quand le match commence, un seul arrière pivote, et en général, le jeu s'oriente dans la direction opposée. Plusieurs de mes entraîneurs pensaient que nos gars trouveraient cela trop fou et ne voudraient pas l'utiliser. Mais plus je le leur montrais, plus ils étaient intrigués.

Mon assistant Dave Wiseman et moi avons mis en œuvre le Double-Wing en 1995 et avons gagné les onze matchs suivants. L'attaque peu orthodoxe détournait systématiquement l'attention de la défense confuse, avec des doubles renversements et toutes sortes de jeux non-conventionnels. C'était très drôle de voir les entraîneurs et les joueurs essayer d'arrêter cette attaque cauchemardesque. Nous avons envoyé jusqu'à quatre joueurs dans le trou où celui qui avait la balle allait finir par devoir courir. Les entraîneurs de l'équipe adverse sifflaient sans cesse des arrêts de jeu et aboyaient sur leurs joueurs de défense, sans aucun résultat. Nous nous sentions presque intouchables – jusqu'aux quarts de finale des éliminatoires où nous avons finalement perdu.

J'ai décidé de rester une année de plus comme entraîneur principal. Cette saison-là, nous avons eu le meilleur groupe d'athlètes que j'ai jamais entraînés. Avec un noyau solide de joueurs qui sont

revenus après notre saison 11-1 (11 matchs gagnés-un perdu), et quelques joueurs remarquables transférés, nous sommes passés à 14-0 et avons permis à l'ACA de remporter son premier championnat CIF, tous sports confondus.

Nos gars ont se sont classés troisièmes aux points dans l'histoire de la Californie !

Avec une saison comme celle-là, n'importe quel entraîneur reviendrait ; c'est ce que j'ai fait. En 1997, presque toute notre équipe est revenue, mais nous avons fait face à un programme beaucoup plus difficile. Après avoir gagné nos deux premiers matchs, nous avons affronté les champions CIF en titre de San Diego, les Bishops (les Évêques). Les deux équipes ont gagné seize matchs d'affilée, et ils nous ont fait perdre à la dernière minute de match.

Nous avons fini 11 à 3 et nous avons remporté notre deuxième championnat CIF consécutif, mais pas avant que j'aie encadré l'un des matchs les plus épuisants et les plus intenses de ma vie sur le plan émotionnel. En demi-finale contre le collègue de Lucerne Valley, notre attaque très puissante a continuellement fait avancer le ballon sur le terrain, mais le retournait constamment à la ligne de but .

À la traîne dans le dernier quart de la rencontre, nous avons progressé vers la ligne de but. À deux minutes de la fin, nous avons poussé le ballon à quelques centimètres de la ligne de but ; mais un jeu ne s'est pas très bien déroulé et le contrôle du ballon est passé à l'autre équipe. Nous nous sommes retrouvés à deux doigts d'être éliminés. Nous étions dévastés.

Lucerne a couru deux fois pour ne rien gagner. Son entraîneur a demandé un temps mort et a regroupé ses joueurs sur le terrain pour discuter. Le jeu suivant, le quart arrière de Lucerne s'est enfoncé dans sa propre zone d'en-but et a effectué une longue passe. Un de nos joueurs a récupéré le ballon et l'a renvoyé dans la ligne des 10 mètres. Notre équipe est devenue tellement folle de joie que nous avons écopé d'une pénalité de quinze mètres pour avoir trop fêté l'événement.

À moins d'une minute de la fin du match, nous avons brisé la poisse et introduit le ballon dans la zone d'en-but et remporté la victoire. Ce retournement miraculeux a failli me faire perdre la tête. Je crois que mon cœur a dû s'arrêter cinq fois dans les derniers instants de ce match inoubliable.

Au fil des années j'ai eu la chance d'avoir eu quelques entraîneurs hors-pair, ce qui est pour moi l'une des principales clés de notre succès. Nous priions souvent avant les entraînements et les matchs. Chacun des entraîneurs s'intéressait aux joueurs – et pas seulement pour les aider à devenir de meilleurs athlètes, mais aussi pour les aider à devenir de meilleurs jeunes gens.

Certains de mes entraîneurs ont pris à part des joueurs qui luttaien dans leur vie personnelle, et ont prié et lu la Bible avec eux. C'est libérateur de faire partie d'une école chrétienne où nous avons une telle liberté. Plusieurs fois, avant le match d'ouverture, nous avons emmené les gars à Mammoth Mountain pour quelques jours, afin qu'ils puissent s'acclimater à la haute altitude et passer du temps ensemble en tant qu'équipe. Pendant nos moments de dévotion, plusieurs joueurs ont répondu à l'appel de l'Évangile et invité Jésus-Christ dans leur vie.

Pendant un certain nombre d'années, j'ai enseigné la Bible en première heure à ACA. Lorsque les joueurs ont entendu parler de mes cours, plusieurs se sont inscrits et ont aimé en savoir plus sur

l'étude biblique inductive. Je leur ai donné pratiquement les mêmes cours que j'avais donnés aux pasteurs du Tiers Monde, ils ont donc appris l'élaboration de plans et de diagrammes pour les textes. Plus tard, quelques-uns de ces jeunes gens sont devenus pasteurs à plein temps.

Pendant mes cours, j'ai raconté plusieurs de mes histoires de mission. Les étudiants semblaient captivés par les récits et ils en redemandaient souvent. Je voulais qu'ils apprécient la Bible plutôt que de subir des heures de cours. Parfois, lorsqu'ils avaient terminé leur travail, je leur montrais des films de matchs. Ils aimaient beaucoup ça. Ils aimaient surtout les jours où je leur disais de prendre une feuille de papier et un stylo pour faire un test. On entendait des grognements. Je leur posais quelques questions simples et sans surprise, puis lorsqu'ils apportaient leurs copies à mon bureau, je sortais les beignets. Instantanément je devenais le héros du jour !

Une Étoile Est Née

Pendant toutes ces années je gardais à l'esprit l'idée que mon plus jeune fils Aaron aurait bientôt l'âge de jouer au football. Il avait grandi en observant nos équipes ACA, il aimait le sport et voulait jouer pour son père.

À l'âge de six ans, Aaron courait partout dans le stade. Au milieu d'un match, alors que je me préparais à lancer un jeu, j'ai regardé vers le butoir de baseball au-delà de la zone d'en-but et j'ai vu Aaron perché tout en haut. J'ai demandé un temps mort. Après avoir cherché Debbie dans la foule, j'ai réussi à attirer son attention et je lui ai indiqué le butoir. En quelques secondes elle s'est élancée vers notre fils hyperactif. Au cours de ces premières années, Aaron a eu de nombreux « temps morts » [pour lui apprendre qu'il ne pouvait pas faire certaines choses].

À l'âge de huit ans, quand il a commencé à jouer au Junior All-American football, nous avons découvert que nous avions un athlète doué. Nous filmions ses matchs et il les regardait pendant des heures. Je prenais le temps de le former un peu en chemin. Et bientôt, j'allais de mes entraînements quotidiens avec les élèves du collège à ses entraînements au centre de loisirs local.

Aaron est devenu une vedette à ACA au cours de ses septième et huitième années d'études, sous la direction experte de l'entraîneur principal Willie Guida. Pendant l'entraînement, Willie faisait courir les enfants jusqu'à ce qu'ils pensent qu'ils allaient s'écrouler. Mes joueurs disaient souvent qu'ils étaient heureux que Coach (un entraîneur) Willie n'encadrât pas l'équipe universitaire.

De temps en temps, Coach Willie lançait un coup fourré pour faire bouger les choses, dont une que je n'oublierai jamais. Il a dit à son quart arrière de crier au centre : « Nous avons la mauvaise balle. Donne-la-moi ! » Le centre a ramassé la balle et l'a donnée au quart arrière qui, à son tour, l'a donnée à Aaron en lui disant de l'emporter sur la ligne de touche pour qu'on lui donne un autre ballon. Tandis que la défense est restée bouche bée, Aaron a fait un sprint de 50 mètres sur le terrain et a marqué un touché.

Coach Willie avait prévenu les arbitres de son intention avant le match – c'était parfaitement légal – mais les joueurs de l'équipe adverse, les entraîneurs et les fans étaient livides. Ils sont devenus si furieux que j'ai cru que nous allions devoir appeler la police. Coach Willie a été très critiqué pour cet épisode, mais je ne l'ai jamais entendu répliquer, et je n'ai jamais entendu dire qu'il ait recommencé un tel coup fourré. Son équipe de choc n'a perdu qu'un match en deux ans.

Aaron ne mesurait qu'un mètre quatre-vingt et pesait juste 90 kilos, mais sa consécration à l'haltérophilie l'a rendu remarquablement fort pour la classe de terminale. Non seulement il pouvait soulever plus de deux fois son poids sur le banc de musculation, mais il devint le coureur le plus rapide qui ait jamais joué à ACA. Nous aimions le regarder sur le stade, parce que vous ne saviez jamais quand il allait s'échapper pour une longue course et marquer un touché. Lors de sa deuxième saison, il a commencé à jouer le rôle de joueur de réserve dans l'équipe universitaire. Mais il avait commencé à travailler à plein-temps à l'école quand un débutant a été mis à la porte. Aaron a fini par faire une année phénoménale ; il a marqué deux touchés dans le match de championnat quand nous avons gagné notre troisième titre CIF.

Au cours de ses deux dernières années d'école, il a fait partie de toutes les ligues et de tous les CIF, mais nous n'avions pas un talent d'équipe comme nous l'avions eu les saisons précédentes. Nous avons fait 6-4 les deux années, et avons perdu au premier tour des éliminatoires. Après son dernier match, nous sommes restés assis longtemps dans mon bureau, réfléchissant au programme de football de l'ACA et à sa carrière. Je lui ai dit combien j'étais fier de lui et que je n'oublierais jamais la joie que j'avais éprouvée en le regardant courir comme le vent.

Au fil des années, toute notre famille s'est impliquée dans le football de l'ACA. Nathan est revenu la deuxième année, après avoir reçu son diplôme, et m'a aidé à former pendant sept saisons. Debbie est devenue une grande admiratrice, faisant parfois la cuisine pour l'équipe. Notre Corrie a tenu les statistiques de l'équipe. Pendant un match, j'ai appelé le même jeu à plusieurs reprises, mais ça ne voulait pas marcher. Lorsque j'ai voulu l'appeler de nouveau, Corrie s'est tournée vers moi et a dit : « Papa, non ! Tu as appelé ce jeu six fois et ça n'a toujours pas marché ! » Je l'ai écouté et j'ai changé le jeu.

J'ai arrêté l'entraînement en 2003. Je n'aurais jamais imaginé que j'entraînerais l'équipe de football de l'ACA pendant treize ans, que nous gagnerions plus de 100 jeux, que j'emmènerais l'équipe aux éliminatoires de la CIF, et que nous jouerions dans cinq matchs de championnat de la CIF. Je n'ai pas accepté le travail en pensant que j'allais construire un grand programme de football. Au début, je ne voulais même pas être un entraîneur principal.

Mais quand Dieu a un plan, il n'est jamais contrecarré. Il savait que j'aimerais former tous ces jeunes gens malléables, et en particulier mes deux fils. J'ai réalisé que nous n'avons pas remporté tous ces succès à cause de ma brillante formation ; à cause de mon emploi du temps très chargé, je n'ai pas donné au programme la moitié du temps qu'un entraîneur principal est censé investir. Dieu a simplement béni le travail de nos mains.

Le Grand Écran ?

Juste avant le dernier match d'Aaron au collège, en novembre 2003, le rédacteur sportif du Los Angeles Times a appelé pour voir s'ils pouvaient faire un reportage sur lui. Le journal avait entendu dire comment Debbie et moi avions trouvé Aaron presque mort sur une route de campagne des Philippines et y avait vu une histoire père-fils intéressante. L'article a été publié le jour de Thanksgiving, accompagné de plusieurs photos et de détails sur sa vie. Je considère que c'est l'un des meilleurs articles jamais écrit à son sujet, et Dieu a été honoré.

Quand Aaron et moi avons pu mettre la main sur le Times le matin où il est sorti, nous avons tous les deux regardé pendant un long moment la première page de la section des sports. Nous avons bien ri en voyant qu'Aaron et notre famille étions présentés en première page, mais que la superstar des Los Angeles Lakers, Kobe Bryant, avait été repoussé à la troisième page !

Environ deux jours après la sortie de l'article, nous avons reçu un coup de téléphone d'un producteur de cinéma de Hollywood. Il avait lu l'article et voulait savoir si nous lui permettrions de faire un film sur la vie d'Aaron. Sa requête nous a pris, Debbie et moi, par surprise. Nous lui avons dit que nous aurions besoin d'y réfléchir et que nous le recontacterions. Nous avons fait quelques recherches et avons découvert que ce producteur avait fait plusieurs bons films. Nous avons décidé de parler un peu plus avec lui.

Une semaine plus tard, sa femme et lui ont passé quelques heures à la maison. Il nous a assuré qu'il essaierait de faire un film de la vie d'Aaron le plus proche possible de la réalité, et que nous aurions l'approbation finale.

Tandis que les scénaristes du producteur commençaient à travailler sur le scénario du film, Aaron était au septième ciel et a même demandé s'il pourrait jouer certains de ses propres rôles. Environ deux semaines plus tard, le producteur nous a appelés pour nous dire que les scénaristes nous proposaient deux actes surs, mais qu'il lui en fallait un troisième pour en faire un bon film. Il pensait que pour le moment le projet était dans une impasse, mais que peut-être dans l'avenir, la vie d'Aaron se prêterait à l'acte essentiel.

Aucun de nous ne savait combien cette scène finale serait dramatique !



13

Une Rencontre Inoubliable

« Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissaient pas, Je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent. »

Ésaïe 42:16

Après notre retour aux États-Unis en 1991, je suis resté dans l'incertitude pendant six mois. Je savais que je devais développer notre ministère d'étude biblique inductive dans différents pays, mais je ne savais pas par où commencer. J'avais toujours trouvé difficile d'attendre que le Seigneur me donne une direction et un moment pour aller de l'avant, simplement parce que Ses voies sont souvent très différentes de la façon dont j'envisage le déroulement des choses.

Un jour j'ai reçu un appel. Le pasteur Chuck Smith de Calvary Chapel Costa Mesa voulait savoir si je pouvais participer à une réunion concernant la Russie. Le Dr. Bill Bright de Campus Crusade for Christ (« Agapè » dans certains pays européens) et quelques membres de son personnel partageraient avec plusieurs pasteurs de Calvary Chapel. Je me rendis à Costa Mesa pour la réunion, impressionné par ceux que j'allais y rencontrer. Cela semblait humoristique de voir le Dr. Bright, Paul Eshelman, et le personnel de Crusade, en costume cravate, alors que Pastor Chuck, Greg Laurie, Raul Ries, Mike MacIntosh, Don McClure, Brian Brodersen, et d'autres pasteurs de Calvary Chapel seraient en T-shirts et en jeans.

Le Dr. Bright a expliqué que Crusade avait projeté le film populaire Jésus partout en Russie ; des estimations disaient que près d'un million de personnes auraient vu le film et que des milliers de gens auraient soumis leur vie à Christ. Certains des dirigeants au sommet de la Russie auraient vu le film et seraient devenus croyants !

Avec tous ces convertis, le Dr. Bright a exprimé l'énorme besoin de l'église de faire des disciples des nouveaux croyants. En Russie, la plupart des dénominations démontraient peu d'intérêt à partager la Bonne Nouvelle. Campus Crusade avait désespérément besoin d'églises pour l'aider à faire des disciples de ces nouveaux croyants. Le Dr. Bright a demandé de l'aide au pasteur Chuck Smith, parce qu'il savait que, contrairement à de nombreuses dénominations, Calvary Chapel n'avait pas beaucoup de formalités administratives à remplir avant de pouvoir agir.

J'ai trouvé cette rencontre fascinante. Mon cœur fut ému lorsque j'ai entendu ce que Dieu faisait en Russie. Le Dr. Bright a conclu en demandant au pasteur Chuck si Calvary Chapel pouvait aider. Le pasteur Chuck est resté assis là un long moment qui a semblé comme une éternité, sans rien dire. Puis il s'est tourné et m'a regardé attentivement – au point que je me suis senti de plus en plus mal à l'aise.

Pour finir, Chuck m'a demandé de décrire notre travail aux Philippines. J'ai été abasourdi d'être soudainement propulsé sous les feux de la rampe devant tous ces hommes. Je n'étais absolument pas préparé à parler.

En commençant à parler, je me suis mis à bégayer, mais je me suis détendu à mesure que j'expliquais le succès que nous avions eu en formant les pasteurs philippins à étudier la Parole de Dieu plus efficacement. Lorsque j'ai eu dit tout ce que j'avais à dire, le Dr Bright m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « C'est exactement ce dont nous avons besoin en Russie ! »

Le pasteur Chuck m'a regardé avec un sourire complice en disant : « Alors, Dan, quand peux-tu partir ? »

En Russie, avec Amour

Deux mois plus tard, je m'envolais vers Moscou.

Avant d'acheter mes billets, j'ai contacté le Dr. Bright pour voir s'il pouvait me mettre en rapport avec quelques contacts à Moscou. Il n'a pas hésité à me dire que le moment que j'avais choisi pour ma visite n'était pas idéal : de nombreux membres du personnel de Crusade seraient partis pour Noël. Il a suggéré que je choisisse un autre moment.

Après avoir prié, il m'a semblé que je devais quand même y aller en décembre. J'ai appelé le Dr. Bright pour le lui dire, et il m'a répondu courtoisement. Il m'a demandé de venir au siège de Campus Crusade à Arrowhead Spring, au pied des Montagnes de San Bernardino en Californie. J'y suis allé et notre rencontre a duré près de trois heures. Il m'a traité chaleureusement, comme un vieil ami. Avant mon départ, il a prié pour moi. Je suis parti extrêmement encouragé.

Peu de temps avant mon départ pour la Russie, j'ai pris la parole dans une église. À la fin du culte, un imprimeur nommé George Sparks est venu me trouver. George avait un intérêt particulier pour la Russie et il m'a demandé s'il pouvait se joindre à moi. J'étais heureux d'avoir sa compagnie.

George et moi sommes partis pour la Russie sans aucun plan précis. Nous voulions plutôt rencontrer ceux que le Seigneur mettrait sur notre chemin et faire ce qu'Il nous demanderait de faire. Nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait.

À mi-chemin environ de Moscou, j'ai lu un passage puissant de l'Écriture : « Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissaient pas, Je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent ; Je changerai devant eux les ténèbres en lumière, et les endroits tortueux en plaine : Voilà ce que Je ferai, et Je ne les abandonnerai point. » (Ésaïe 42:16). Je savais que ce verset parlait des enfants d'Israël et de la promesse que Dieu fait de les aider, mais je savais aussi que Dieu nous le donnait, à George et à moi pour notre voyage.

Nous avons atterri à l'aéroport international délabré de Cheremetyevo, à Moscou, et nous sommes passés par les services de douane. Les murs et le plafond sombres et ternes semblaient s'accorder avec les vieilles voitures en piteux état qui étaient à l'extérieur. Nous avons pris un taxi jusqu'à notre hôtel. La température a chuté drastiquement et j'étais extrêmement reconnaissant pour la

parka à capuche que j'avais empruntée. Les bâtiments gris et ternes semblaient refléter le manque de couleur que nous voyions partout dans la ville de Moscou.

Notre chambre était au trente-cinquième étage d'un de ces trois grands hôtels construits spécifiquement pour les Jeux Olympiques des années 60. Alors que George et moi marchions dans un long couloir bordé de chambres, juste deux chambres avant la nôtre, une porte était ouverte et nous avons entendu des gens parler anglais. J'ai passé ma tête dans la porte et je me suis présenté ; à notre grande surprise, ils travaillaient avec Campus Crusade. Un retard dans leurs plans de voyage les avaient obligés à attendre, mais avant leur départ, ils nous ont présentés à un jeune Russe croyant prénommé Alex, qui nous a servis de guide.

Notre premier jour à Moscou, Alex nous a emmené en métro jusqu'à une église locale qui se réunissait dans un théâtre. Des centaines de gens se réunissaient là, le dimanche ; l'atmosphère était grisante et électrique. À l'appel, beaucoup se sont avancés. Dieu était à l'œuvre ! Après le culte, Alex nous a présentés à un pasteur assistant, un Américain, qui nous a dit qu'une porte s'était miraculeusement ouverte seulement une année auparavant pour qu'ils commencent une église. Du jour au lendemain, elle a grandi pour donner ce lieu de culte rempli de l'Esprit, qui avait même sa propre école biblique. Lorsque les responsables de l'église ont entendu parler de notre étude biblique inductive, ils nous ont invités à revenir et à enseigner le cours.

Quelqu'un nous a demandé si nous avions des contacts avec les églises clandestines ; lorsque nous avons dit que non, ils ont arrangé une rencontre avec un responsable. Et bientôt, nous nous sommes retrouvés dans un train pour Saint Pétersbourg.

Ils nous ont dit de rester assis lorsque nous arriverions dans la ville, que quelqu'un nous contacterait. Et c'est bien ce qui s'est passé : un homme russe et son traducteur sont montés dans le train et se sont présentés. Le Russe était médecin, ce qui lui servait de couverture pour son rôle de leader de l'église clandestine. Il nous a écoutés avec enthousiasme parler de notre ministère et il s'est arrangé pour que nous revenions enseigner notre séminaire EBI à leurs pasteurs, en mars.

Encore et encore, Dieu nous a souverainement reliés à des gens clé à Moscou et dans d'autres villes. Nous avons repris l'avion pour l'Amérique plus enthousiasmés que jamais par ce que Dieu voulait faire avec la formation EBI.

En mars 1992, je suis retourné en Russie pour y conduire notre tout premier séminaire EBI, avec cinquante étudiants d'une école biblique de Moscou. Ensuite, j'ai pris le train de nuit pour Saint Pétersbourg pour y conduire notre second séminaire.

Nos amis russes m'ont pris une chambre dans un hôtel cinq étoiles pour seulement cinq dollars par jour. La conférence a eu lieu dans un bel auditorium avec un tapis rouge éclatant. Plus de 150 pasteurs et responsables clandestins étaient venus de partout.

J'ai enseigné ces pasteurs en me tenant sur un podium qui affichait un marteau et une faucille. Un frisson m'a parcouru quand j'ai réalisé l'opportunité incroyable que le Seigneur me donnait. Dans cette salle même se tenaient les réunions du parti communiste, et j'avais été envoyé enseigner la Parole de Dieu à des pasteurs venant de partout en Russie.

Plusieurs pasteurs n'ont pas voulu faire les devoirs que nous leur donnions. Ils croyaient à la révélation divine et se disaient qu'ils n'avaient pas besoin d'étudier.

Je leur ai demandé : « Comment enseignez-vous la Bible ? »

L'un d'eux a répondu : « Nous venons devant notre congrégation et nous attendons jusqu'à ce que Dieu nous fasse penser à un certain texte. »

Après avoir dialogué avec eux pendant un certain temps, nous avons ouvert la Bible ensemble. Je leur ai cité 2 Timothée 2:15 qui dit : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la Parole de vérité. ». Lorsque Paul dit qu'il faut s'efforcer de dispenser droitement la Parole de vérité, Il dit clairement à Timothée qu'il faut qu'il étudie la Parole. Plus nous étudions, plus nous recevons de révélation divine !

Pour la première fois, ces pasteurs se sont mis à examiner les Écritures dans leur contexte. Et ils ont été enthousiasmés quand ils ont senti que Dieu leur parlait, directement dans Sa Parole !

Le deuxième jour du séminaire de Saint Pétersbourg, nous a tous choqués. Les médias russes sont arrivés, munis de bloc-notes et de caméras de télévision. Ils m'ont interviewé pendant une pause ; je leur ai décrit le séminaire et je leur ai brièvement annoncé la Bonne Nouvelle. Ce soir-là je me suis vu aux informations et je me suis demandé quel genre de répercussion cette histoire pourrait bien avoir.

Lorsque nous sommes arrivés au séminaire le lendemain, nous avons entendu dire que tout de suite après le bulletin d'information, un mémo avait été envoyé à tous les prêtres de l'église orthodoxe russe pour les mettre en garde contre notre séminaire. Lorsque nous avons commencé, nous avons été ébahis de voir le nombre de braves prêtres orthodoxes qui étaient présents, manifestement désireux d'en apprendre davantage.

Passage Désespéré

Au fil des mois, nous avons été inondés de demandes pour davantage de séminaires. J'ai décidé d'y retourner en juillet, mais en essayant de régler les détails depuis les États-Unis, je me suis heurté à toutes sortes d'obstacles. Les responsables qui m'invitaient ne comprenaient pas tout le planning, toutes les complexités et tous les détails auxquels nous faisons face lorsque nous organisons un séminaire fructueux.

Désespéré, j'ai appelé mon assistant numéro un aux Philippines, Bobby Café, et je lui ai demandé s'il pourrait aller en Russie ouvrir la voie pour mes visites. Ancien directeur de banque, Bobby devint un expert pour devancer nos équipes afin de peaufiner les détails.

« Pasteur Dan », m'a répondu Bobby, en faisant une longue pause avant de continuer, « Je ne suis jamais allé en Russie, et je ne parle pas la langue. »

Je l'ai rassuré en disant : « Ne t'inquiète pas. Nous te procurerons un traducteur ; ce sera comme aux Philippines. »

Bobby a accepté de faire le voyage, mais aucun de nous n'avait la moindre idée de ce à quoi il allait devoir faire face.

Pour m'assurer que tout se passerait bien, j'ai payé un traducteur pour qu'il achète les billets de train de Bobby et qu'il l'accompagne dans ses déplacements. Tout a assez bien commencé. Le traducteur est venu chercher Bobby à l'aéroport, il l'a accompagné jusqu'à la gare et l'a mis dans le train. Puis il a dit : « Je suis désolé, mais je ne vais pas plus loin. Il est arrivé quelque chose et je ne peux pas voyager avec vous. » Bobby a protesté, mais le traducteur a précisé qu'il ne l'accompagnerait nulle part. Il ne donna qu'un seul conseil à Bobby : « Après huit heures dans le train, et environ 25 arrêts, vous descendrez. » Puis il a disparu.

Tandis que le train grondait sur les rails, Bobby a cherché en vain quelqu'un qui parle anglais, sans aucun résultat. Bien qu'il voyageât en wagon-lit, Bobby avait peur de s'endormir. À bout de nerfs après près de huit heures de voyage, Bobby a perdu la notion du nombre d'arrêts que le train avait faits. Avec ferveur, il a demandé à Dieu de lui montrer où il devait descendre.

À l'un des arrêts suivants, quelque chose a poussé Bobby à agir et il a su que c'était le moment de descendre. Il a attrapé son bagage et sauté du train avant de pouvoir changer d'avis. En suivant le flux des gens qui sortaient de la gare, il est monté à bord d'un car, et pendant les quatre heures suivantes il a fait six fois le tour de la ville. Finalement, il a remarqué un hôtel qui avait quelques mots d'anglais sur son enseigne, il est descendu du car pour essayer de trouver quelqu'un qui parle anglais.

Il n'a trouvé personne, mais la réceptionniste a compris les signes qu'il lui faisait. Il l'a convaincue de téléphoner au pasteur qu'il devait rencontrer. Après être resté sans réponse pendant des heures, la réceptionniste a finalement eu le pasteur et lui a dit qu'un Philippin qui ne parlait pas le russe voulait le rencontrer.

Quelques minutes plus tard, le pasteur arriva pour sauver Bobby. Après avoir passé quelques heures ensemble, ils avaient mis au point tous les détails pour le prochain séminaire – mission accomplie ! Le pasteur a remis Bobby dans un train pour Moscou, où il devait prendre un autre train pour le lieu du séminaire suivant. Une fois de plus, Bobby n'avait personne pour le guider ou pour traduire pour lui. Pendant le voyage vers Moscou, il s'est fait du souci parce qu'il savait qu'en arrivant à Moscou, il devrait acheter un autre billet pour sa seconde destination.

En faisant la queue à la gare sans savoir comment il allait pouvoir dire à l'homme qui vendait les billets le nom de la ville où il se rendait, Bobby priait avec ferveur – et il a entendu une voix derrière lui qui parlait parfaitement l'anglais.

« Où allez-vous ? »

Bobby s'est retourné en serrant pratiquement l'étranger qui parlait anglais dans ses bras.

Non seulement l'étranger a aidé Bobby à acheter son billet, mais il lui a donné des instructions explicites pour descendre du train à la bonne gare, et où aller ensuite. Bobby insiste que l'homme était un ange envoyé pour l'aider.

Et sans doute l'était-il, parce que Bobby est arrivé à sa destination suivante sans problème. Il a mis en place le second séminaire et a réussi à ne pas avoir l'air trop perturbé.

Petite Histoire de la Valise

Après que Bobby (ait) ouvert la voie pour nous, notre équipe a atterri à Saint-Pétersbourg et a récupéré ses bagages sans problèmes. Mais nous avons rapidement découvert que le bagage d'un des membres de notre équipe, le Dr Bill Cullins, n'était pas là.

Le Dr Cullins était chiropracteur à Hemet en Californie et son cabinet était renommé ; il nous avait soignés, Debbie et moi pendant des années. Il s'habille toujours de manière élégante. Bill a perdu ses deux valises et ne les a jamais revues.

Pendant les deux semaines suivantes, le pauvre Dr Bill a porté la chemise et le jeans avec lesquels il avait voyagé. Nous avons fait les magasins locaux mais n'avons trouvé que peu de vêtements ; et ceux que nous avons trouvés ne convenaient pas à son grand gabarit.

Dr Bill lavait sa chemise et son Levis tous les soirs et les suspendait pour les faire sécher. Souvent il les trouvait encore humides, mais il les portait quand même.

Je voyais bien qu'il se débattait avec sa situation vestimentaire, mais il se plaignait rarement. En fait, même lorsqu'il portait ses vêtements humides, le Dr Bill traitait de nombreux participants au séminaire qui avaient des douleurs au dos, au cou où ailleurs dans leur corps. Ces gens rentraient chez eux le soir et racontaient à leurs amis que le médecin en vêtements mouillés savait comment guérir leurs maux.

Le Dr Bill devint l'homme le plus populaire à la ronde. Tous les jours le nombre de gens qui faisaient la queue pour se faire soigner par ce médecin qui non seulement les soulageait mais qui priait aussi pour eux. Personne ne remarquait que le Dr Bill portait les mêmes vêtements tous les jours, parce que la plupart d'entre eux faisaient la même chose.

Bien que le Dr Bill ait survécu au voyage et fait un impact remarquable, j'étais certain qu'il ne voudrait jamais revenir. À ma grande surprise, il m'a dit que Dieu lui avait parlé au sujet de son excessive garde-robe et qu'il était déterminé à la maîtriser.

Le Dr Bill m'a accompagné lors de nombreux autres voyages en Russie pendant les quelques années suivantes, ainsi que dans plusieurs autres pays. Il fut pour moi un peu ce que le Dr Luc a dû être pour l'apôtre Paul – un compagnon de voyage fidèle pour lequel je serai éternellement reconnaissant.



Un Leader Qui ne se Doute de Rien

« Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. »

1 Corinthiens 2:4

Lors de notre second voyage en Russie, le traducteur qui s'était dérobé à notre accord de servir de guide à Bobby Café, a également manqué notre séminaire qu'il s'était engagé à traduire. Une centaine de pasteurs et de responsables d'églises s'étaient rassemblés pour apprendre à étudier la Bible de manière inductive, mais nous n'avions personne pour traduire !

Ces pasteurs avaient fait des kilomètres pour assister au séminaire qui maintenant allait devoir être annulé. J'avais le cœur brisé et j'étais furieux, parce que tout était prêt. Les étudiants étaient venus, alors nous avons prié comme des fous.

Notre hôte, qui parlait un peu l'anglais mais ne pouvait pas traduire, s'est levé devant les participants et a demandé si quelqu'un pouvait traduire. Un jeune homme dans la foule parlait l'anglais couramment et avait même enseigné l'anglais dans une école, mais il a dit qu'il ne pouvait pas le faire.

Igor Prokopiev, un tout jeune Chrétien qui ne connaissait aucune terminologie chrétienne, était venu avec un petit groupe de jeunes. Une église confessionnelle de premier plan l'avait récemment chassé, avec son épouse Olga et leur groupe, parce qu'alors qu'ils priaient pour un réveil, certains d'entre eux s'étaient soudain mis à prier en langues. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait, ils sont donc allés voir leur pasteur pour se renseigner. Il a chassé tout le groupe de l'église parce qu'il pensait que parler en langues était du diable.

Ce groupe avait entendu parler de notre séminaire et était venu, impatient d'apprendre comment étudier la Parole. Lorsque nous avons dit aux participants que nous allions devoir annuler le séminaire parce que nous n'avions pas de traducteur, ces amis se sont rassemblés autour d'Igor, lui ont imposé les mains et ont prié pour lui avec passion.

À contrecœur, Igor a accepté de traduire et nous avons commencé le séminaire. Au cours de la journée, à chaque pause, le groupe d'Igor se réunissait autour de lui et priait pour lui. Il s'en est extrêmement bien sorti et il s'enthousiasmait parfois tellement au sujet des études de la Bible qu'il sautait littéralement en l'air.

Il s'exclamait : « C'est tellement bon ! C'est tellement bon ! »

Un soir nous sommes restés ensemble assez tard et j'ai écouté le témoignage d'Igor. À un moment donné, il avait été un chanteur de rock très populaire qui consommait de la drogue et menait une vie débridée. Un soir qu'il dormait avec une prostituée de treize ans, une voix l'a réveillé de son profond sommeil en disant : « Igor, que fais-tu de ta vie ? »

Il est resté allongé là, bien éveillé, le cœur battant. Bientôt, la culpabilité de sa vie de péché l'a submergé comme un raz-de-marée. Il est tombé du lit sur ses genoux, a demandé pardon à Dieu, et a supplié Christ de venir dans sa vie. Peu après il a rencontré Olga, sa future épouse, et il l'a conduite à Christ.

Vers la fin du séminaire, j'ai demandé à Igor s'il voulait devenir le premier membre russe du personnel d'Intensive Care Ministries. Son visage s'est troublé. Il nous a dit qu'il y a quelque temps, Dieu semblait lui avoir parlé de s'engager dans un ministère à plein temps. À l'époque Igor n'avait pas compris ce que cela signifiait, mais ce soir-là, il a accepté notre invitation. Igor a servi avec nous pendant 26 ans et, en ce moment, il est impliqué dans d'autres opportunités de ministère.

À mesure que nos séminaires progressaient, nous nous réjouissions de voir les réactions enthousiasmées des participants. Avant les séminaires, quelques pasteurs et travailleurs chrétiens nous demandaient : « Comment allez-vous capter l'attention des participants pendant si longtemps ? » Après le premier jour, ils ont vu, médusés et enchantés, les nouvelles découvertes que tout le monde faisait dans la Parole de Dieu.

Nous aussi Dieu nous a étonnés par la façon dont il a permis que l'enthousiasme au sujet de l'étude se répande à tant de gens de tant de manières totalement imprévues. Nous n'aurions pas pu orchestrer une telle réaction si nous avions essayé.

Par exemple, alors que nous faisons un séminaire dans la ville militaire autrefois fermée de Nikolayev, en Ukraine, les portes de la salle se sont soudain ouvertes et les médias télévisés locaux sont entrés en force. Au début, cela m'a contrarié parce que les journalistes faisaient beaucoup de bruit et les lumières vives de la caméra détournaient l'attention des étudiants de la leçon. Et puis, à mesure que la caméra tournait, j'ai décidé de partager l'Évangile.

Au cours de la soirée, la seule station d'informations de Nicolayev – une métropole de plus de 500.000 habitants – a raconté l'histoire d'Intensive Care Ministries. Et ils ont diffusé mon bref message évangélique ! Qui sait comment Dieu a utilisé Sa Parole pour transformer des vies ? Sa Parole ne retourne jamais à Lui sans effet.



15

Pourquoi, Seigneur ?

« Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies. »

Ésaïe 55:8

Trop souvent, nous avons des idées préconçues sur la manière dont les choses devraient se dérouler. Nous pensons que parce que nous « servons Dieu », tout devrait se passer exactement comme nous l'avons planifié. Nous avons notre vision de la volonté de Dieu et nous pensons que nous faisons ce qu'Il veut...

Puis l'inattendu se produit.

Nous nous écrions : « Pourquoi Seigneur ? Je ne comprends pas ! »

Pendant l'été de 1996, nous sommes retournés en Russie pour faire davantage de formation en étude biblique inductive. Alors qu'Igor et moi étions à Tcherepovets, le KGB m'a informé que mon visa avait été établi de manière incorrecte et que j'avais quarante-huit heures pour sortir de la ville. Je suis retourné à Moscou pour résoudre le problème. Igor a fait le séminaire sans moi et il a fait un excellent travail.

Lorsque mon visa fut corrigé, le séminaire dans le nord était presque terminé, alors je suis retourné à Tcherepovets pour former les responsables d'églises. Le deuxième jour, une de mes jambes – qui avait été opérée quelques années auparavant pour réparer un talon d'Achille déchiré – s'est mise à me faire très mal. J'avais si mal que j'ai dû rester couché pendant plusieurs jours. J'étais déprimé et découragé. Pourquoi Dieu m'avait-il permis de faire ce voyage ? Rien ne s'était passé comme prévu. J'ai continué à prier et j'ai fait une profonde introspection sur ma vie et sur la direction de ICM.

Lorsque ma jambe a commencé à aller mieux, l'église d'Igor, Christ's Church - l'église de Christ - à Tcherepovets, m'a demandé de parler lors de notre dernière soirée dans la ville. Cinq ans plus tôt, j'avais encouragé un petit groupe de jeunes gens à commencer la communauté qui comptait maintenant plus de 600 personnes.

Après une louange puissante, le pasteur a demandé à la congrégation de faire une offrande spéciale pour notre organisation. Il a expliqué à la congrégation qu'il était important de planter quelques « semences » en ICM. Alors que les plats à offrande circulaient, les voix autour de moi ont entonné en russe les paroles d'un chant bien connu : « Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre, sera fidèle pour la terminer. »

À cet instant, le Seigneur a confirmé dans mon cœur Son désir de compléter la bonne œuvre qu'Il avait commencé à travers ICM quelques douze années auparavant. Il m'a rappelé que même si ma vision s'embrouille, la Sienne reste claire comme du cristal. Mon objectif est temporel, tandis que le Sien est éternel. Mes ressources sont limitées, mais les Siennes sont illimitées.

Ma dépression s'est complètement envolée. J'avais l'esprit léger et libre, comme si Dieu avait enlevé un poids de 250 kilos de sur mon dos. L'offrande spéciale s'élevait à plus de 300 dollars, un montant phénoménal pour cette église pauvre. Ils avaient donné dans leur pauvreté et l'encouragement de Dieu m'a bouleversé.

Une Annulation Inattendue

Une autre fois, nous avons aussi été tentés de poser la question « Pourquoi, Seigneur ? » Igor, Olga et moi avons programmé des séminaires consécutifs en Russie. Nous avons investi beaucoup de temps et d'argent dans chacun d'eux, lorsque les organisateurs des séminaires nous ont annoncé brusquement qu'ils devaient annuler.

Comme nous avons une bonne relation avec ce groupe, nous avons été choqués qu'ils annulent, surtout à quelques jours de l'événement. Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour réserver un centre de conférence et des chambres d'hôtel. J'ai envoyé Igor à l'avance pour voir si nous pouvions faire quelque chose pour arranger la situation.

Lorsqu'Igor est arrivé, il a appris que la confession d'origine de ce groupe conservateur avait découvert que notre ministère avait une connexion avec Calvary Chapel Costa Mesa, qu'ils considéraient comme une secte. La confession a immédiatement ordonné au directeur russe d'annuler nos séminaires. Lorsque j'ai entendu ces allégations, je n'ai pu que secouer la tête en signe d'incrédulité.

Si tardivement, nous n'avons pas pu obtenir un remboursement, alors Igor s'est mis à quadriller la ville en invitant tous les gens qu'il rencontrait à venir à notre séminaire. Lorsque nous avons commencé, treize personnes étaient là, parmi lesquelles dix femmes, et aucun pasteur.

J'étais complètement découragé.

« Seigneur, pourquoi as-Tu laissé cela arriver ? »

Nous avons quand même fait le séminaire. J'étais complètement frustré et démoralisé, principalement parce que nous avons dépensé des ressources considérables sans avoir touché un seul pasteur.

Je bougonnais : « Pourquoi Dieu permettrait-Il une telle chose ? Ça n'a aucun sens ! »

Proverbes 3:5 dit : « ...ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-Le dans toutes tes voies... » mais ma chair se rebellait, et je continuais à être contrarié. Au cours de la seconde matinée, une femme du séminaire s'est mise à pleurer bruyamment. J'ai dit à notre groupe de faire une pause et je me suis approchée d'elle. Avec l'aide d'un traducteur, j'ai découvert qu'elle n'était pas croyante et que le Saint-Esprit lui révélait son péché.

J'ai partagé l'Évangile et je lui ai demandé si elle voulait inviter Christ dans sa vie. Elle était d'accord mais disait qu'elle ne pouvait pas parce qu'elle était « terriblement pécheresse ».

Je lui ai dit que nous étions tous pécheurs, sauvés uniquement par la grâce d'un Sauveur qui nous aime. Elle s'est alors mise à pleurer encore plus bruyamment, presque convulsivement, disant que je ne comprenais pas à quel point son péché était terrible. De nouveau, je l'ai assurée que Christ était venu pour sauver les plus vils des pécheurs.

Elle a déclaré brusquement : « Dieu ne peut pas me pardonner ! Je vis avec un homme marié ! »

J'ai continué à lui expliquer l'amour inconditionnel de Christ, Ses pieds et Ses mains percés pour la libérer de tout son péché et de toute sa culpabilité. Elle a accepté de prier avec moi, et lorsque nous l'avons fait, j'ai pu sentir le poids de ses péchés la quitter. Après la prière, son visage rayonnait.

Néanmoins, j'étais toujours contrarié au sujet du séminaire, et je ronchonnais parce que nous n'atteignons aucun pasteur.

Jusqu'au lendemain.

Une autre femme du séminaire a éclaté en sanglots, manifestement en difficulté. De nouveau j'ai arrêté le séminaire pour parler avec elle. Après un court moment, elle a abandonné sa vie à Christ. Alors que nous priions, je n'oublierai jamais comment Dieu m'a repris : « Je suis Dieu, et Je ferai ce que je désire faire, même si cela ne te semble pas rentable ! »

Une année plus tard, nous avons fait d'autres séminaires dans la même région, et une de ces deux femmes est venue me voir pendant une pause et elle m'a serré dans ses bras. Avec une grande exubérance, elle a dit que depuis que nous nous étions rencontrés, elle avait conduit sa mère et son frère à Christ, ainsi qu'une dizaine de ses amis.

Dieu travaille véritablement de manière mystérieuse ! Quand apprendrai-je à Le suivre là où Il va ? Quand déciderai-je de simplement l'aimer, désirer Lui plaire, et dire : Adviennent que pourra ?

Tracts et Bibles à Profusion

Pendant une excursion de la Pologne à Moscou, nous avons été retardés à la frontière de la Russie lorsque des ouvriers se sont rassemblés autour du train, l'ont mis sur un ascenseur hydraulique et ont changé les roues pour qu'elles puissent correspondre aux rails plus larges de la Russie.

Pendant que notre train était en équilibre précaire dans les airs, un des membres de notre équipe a engagé la conversation avec le passager d'un train allant dans la direction opposée et qui était aussi en l'air. (Ce train devait subir la procédure inverse pour que ses roues correspondent aux rails plus étroits de la Pologne.) De fil en aiguille, notre équipier s'est mis à témoigner de Christ. Bientôt, les fenêtres qui entouraient celles de ce passager se sont ouvertes ; d'autres passagers voulaient entendre la conversation.

Quand notre équipier a demandé au passager s'il accepterait un tract chrétien, l'homme a dit oui, avec l'air de quelqu'un qui allait recevoir un cadeau merveilleux. Mais nous avons un problème.

Nous ne pouvions pas lui faire passer le tract, il était trop loin.

Un des membres de notre équipe a demandé à un des travailleurs sur les rails, s'il voulait bien faire passer le tract à l'homme dans le train, au-dessus. Comme l'homme a accepté, les autres passagers se sont mis aussi à demander des tracts. Et notre travailleur aux mains pleines de graisse a fait passer des tracts comme si c'était de la nourriture gratuite !

Quelqu'un d'autre de notre équipe a sorti quelques Bibles que nous avons passées à notre ami travailleur, ses coéquipiers, et aux autres personnes dans notre train. Le travail sur les deux trains s'était arrêté et les ouvriers regroupés lisaient leurs tracts et leurs Bible.

Quelques minutes plus tard, un énorme Russe – clairement le boss – s'est approché pour voir ce qui avait provoqué l'arrêt. Il a crié à ses hommes de reprendre le travail, mais personne ne l'a écouté. Après avoir parlé avec ses travailleurs, il est venu directement vers nous. Nous pensions que nous allions avoir de gros problèmes.

Il nous a regardé et a dit : « Moi aussi je veux une Bible ! »

Nous étions trop heureux de lui en donner une !

Lorsque finalement nous nous sommes éloignés de la frontière, nous avons vu les ouvriers, rassemblés en petits groupes, en train de lire leurs tracts et leurs Bibles.

Dans ces premiers jours de liberté après la chute du communisme, vous pouviez être assaillis par la foule simplement en distribuant des tracts et des Bibles. Les gens avaient une faim incroyable pour la vérité ; mais malheureusement, les choses ont changé. Le temps limité pour combler un vide spirituel béant se ferme progressivement. Le monde occidental a envahi la Russie avec le matérialisme, la pornographie, et les sectes, qui ont pollué la vérité. Malheureusement, le gouvernement russe limite de nouveau la liberté des Chrétiens.



16

Soudan et Retour ? Ou Pas...

« Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. »

Philippiens 4:19

Pendant l'été de 1997, on m'a demandé d'enseigner un cours d'étude biblique inductive à un groupe de pasteurs en Afrique, au Soudan. Je ferais partie d'un groupe de médecins, d'infirmières et de plusieurs pasteurs Calvary Chapel. Au début, j'ai pensé que ce serait une bonne idée, puis j'ai commencé à en apprendre davantage du pasteur Ed Cornwell, lorsqu'il m'a mis au courant de l'actualité sinistre de ce pays déchiré par la guerre. En entendant parler de ces atrocités, j'ai commencé à avoir des doutes sur la pertinence de faire ce voyage.

Le Soudan était plongé dans une guerre civile sanglante. Le nord du Soudan, gouverné par des Musulmans, combattait le sud du Soudan, une région à prédominance chrétienne. Le sud du Soudan luttait pour sa liberté depuis vingt ans, avec pour résultat plus de deux millions de morts.

Ce pays, en proie aux conflits et à la persécution, avait vu ses routes et ses voies de chemin de fer détruites. Les approvisionnements s'étaient raréfiés et beaucoup étaient morts de faim. Les Soudanais faisaient des cultures pour se nourrir, mais elles étaient brûlées ou volées par les pillards du gouvernement musulmans. Montés sur leurs chevaux, ces pillards attaquaient les villages, incendiaient les maisons, et tuaient tous ceux qu'ils rencontraient. Ils kidnappaient même les enfants en bonne santé et les vendaient comme esclaves.

C'était une époque impitoyable pour les habitants du sud du Soudan.

Une fois que j'ai accepté de faire le voyage, Debbie et moi avons reçu des documents d'information de l'organisation qui nous conduirait dans le pays. Ils voulaient que Debbie signe une déclaration par laquelle elle s'engageait à ne pas poursuivre l'organisation en justice au cas où je serais tué. Et une fois de plus, la réalisation que je pourrais perdre la vie a commencé à nous inquiéter.

Après avoir cherché le Seigneur, nous avons compris tous les deux que je devais me joindre à l'équipe.

Le jour du départ, j'ai parlé à Calvary Chapel Pacific Coast lors de leurs deux cultes du matin. Avant de commencer l'enseignement de la Parole, j'ai brièvement décrit mon futur voyage pour que les gens puissent prier pour moi. Après chaque culte, des hommes et des femmes sont venus m'encourager ; un grand nombre d'entre eux m'ont donné de l'argent. De toutes les années où j'ai parlé dans d'autres églises, ceci n'était arrivé que rarement. J'ai mis l'argent dans ma poche et je n'y ai plus pensé.

Lorsque Debbie m'a conduit à LAX (Los Angeles airport), je me suis souvenu de cet argent et je l'ai sorti de ma poche. Il y avait plusieurs billets de 100 dollars avec un tas d'autres coupures. J'ai pensé, je n'ai pas besoin de cet argent, je devrais peut-être le laisser à Debbie. Mais quelque chose en moi a dit : « Prends-le avec toi. », alors j'ai gardé les billets.

Deux jours plus tard je suis arrivé à Nairobi, et j'ai découvert que l'avion que notre équipe avait réservé pour nous conduire au Soudan avait besoin de réparations. Nous avons payé très cher pour réserver l'avion, mais la compagnie nous a dit qu'il n'y avait pas d'autre équipement disponible ; il nous faudrait attendre. Nous avons attendu trois jours et toujours pas d'avion ; nous avons essayé d'obtenir un remboursement et de trouver une autre compagnie pour transporter notre équipe au Soudan.

Finalement, nous avons trouvé un équipage qui était disposé à le faire, mais il ne pouvait pas emporter toute notre équipe (deux médecins, deux infirmières, six pasteurs, et une tonne de riz et de matériel médical). Il fallait réduire notre équipe et prendre moins de matériel. Un médecin et deux pasteurs acceptèrent de ne pas y aller.

Wes Bentley et un pasteur soudanais étaient partis en avant pour s'assurer de la sécurité de la zone, mais nous n'avions pas eu de nouvelles d'eux depuis plus de six jours. Nous ne pouvions plus attendre. Nous devons décider si nous allions y aller, sécurité ou pas. Nous avons choisi d'y aller.

Le voyage a commencé par un vol de deux heures jusqu'à un aéroport frontalier où nous avons refait le plein de kérosène. Alors que nous attendions, Ed nous a prévenu de ne pas parler aux personnes qui se trouvaient à proximité de l'avion. Il nous a dit que, parfois, le gouvernement du nord du Soudan avait des espions dans l'aéroport qui leur transmettaient les informations qu'ils pouvaient récolter.

Un groupe d'un autre ministère était passé par le même aéroport et avait parlé librement de leur mission. Lorsqu'ils avaient atterri au sud du Soudan et avaient commencé à débarquer leur matériel, les hélicoptères de combat du gouvernement étaient arrivés en trombe et avaient détruit tout leur matériel, tuant plusieurs personnes.

Nous avons repris notre vol pendant quatre heures de plus jusqu'à ce que nous apercevions, une minuscule piste d'atterrissage en terre au-dessous de nous. Notre grand pilote africain nous a montré un mur de nuages noirs se profilant au loin et nous a dit qu'il ne voulait pas faire atterrir l'avion.

« S'il pleut, la piste se transformera en boue et je ne pourrai plus redécoller. »

Après avoir argumenté avec lui pendant plusieurs minutes, il a fortement incliné l'appareil, acceptant d'essayer juste une fois. Il a habilement ramené l'avion pour l'atterrissage le plus rapide que j'aie jamais connu. Avant même que nous nous arrêtions, il a crié à pleins poumons : « Sortez de cet avion ! Sortez de cet avion, maintenant ! »

Nous avons saisi le plus de choses possible et avons sauté sur la piste. Le pilote a largué le reste de nos bagages et de notre matériel sur la piste. Juste avant qu'il ne tourne l'avion pour partir, nous lui avons dit que nous le reverrions dans cinq jours. Je n'oublierai jamais sa réponse : Il nous a

lancé un coup d'œil de ses grands yeux bruns et a dit : « Peut-être ! ». L'avion s'est ébranlé, a tourné, a vibré et rugi sur la piste, s'élevant dans les airs juste au moment où la pluie se mettait à tomber en trombes.

Nous n'avons pas eu le temps d'enfiler nos ponchos et nous avons été trempés. Wes et son guide, accompagnés d'un grand nombre de Soudanais tout excités nous ont accueillis. Leurs téléphones satellites avaient mal fonctionné, et étaient devenus inutilisables ; ils n'avaient donc pas pu nous contacter.

J'ai entendu des coups de feu au loin.

Alors que nous installions nos tentes autour d'un bâtiment à moitié détruit par des bombes, nous avons remarqué plusieurs autres maisons et bâtiments brûlés jusqu'aux fondations. Nous avons appris que des soldats rebelles avaient récemment envahi la région.

Des haillons tombaient des corps émaciés des habitants et la faim semblait suinter de leurs yeux creux. Nous avons rapidement installé une clinique rudimentaire et des centaines de gens ont fait la queue pour voir le médecin. Ils ont afflué pendant des heures ; certains pouvaient à peine marcher. Notre médecin a essayé de prendre les pires cas d'abord, mais il a été rapidement débordé par le nombre des besoins urgents. Lorsque la nuit est tombée, nous avons dû arrêter et renvoyer les gens chez eux.

Nos problèmes de voyage ont retardé notre arrivée de trois jours. Nous avons découvert que certains pasteurs étaient venus et avaient attendu deux jours, puis étaient repartis ; certains étaient rentrés chez eux le jour-même de notre arrivée. Nous leur avons envoyé des messages, mais la plupart ont répondu qu'il serait trop dangereux d'essayer de revenir. Mon cœur a flanché quand j'ai réalisé que je ne pourrais pas enseigner ces pasteurs si motivés.

Pendant les cinq jours suivants j'ai assisté l'équipe médicale en triant les médicaments et en purifiant l'eau avec ma pompe manuelle. Le puits du village était cassé, obligeant les habitants à se ravitailler à la rivière qui était très sale et qui provoquait de nombreuses maladies. Une de ces maladies, non traitée, rendait aveugle. Le médicament pour soigner cette terrible maladie ne coûtait presque rien, mais sans pharmacie ni médecins, ces gens avaient peu d'espoir.

Les responsables de la région nous ont dit que des kidnappeurs avaient récemment enlevé douze enfants au cours d'un raid et les vendraient bientôt comme esclaves. Les responsables savaient où se trouvaient les enfants, mais insistaient qu'il n'y avait rien à faire pour les sauver. Ed demanda s'il était possible de les racheter.

Un accord pourrait être possible mais cela coûterait plusieurs centaines de dollars. Ed expliqua le besoin à notre équipe et nous avons vidé nos poches. Grâce à la générosité des frères et sœurs de Calvary Chapel Pacific Coast et des autres membres de notre équipe, nous avons eu assez d'argent pour conclure le marché. Plus tard, nous avons entendu dire que la liberté des enfants avait été achetée et qu'ils étaient rentrés sains et saufs chez eux.

Bénédition Supplémentaire

Un complément intéressant à cette histoire s'est passé aux États-Unis environ un mois après notre voyage. Pendant un séminaire au Kentucky, j'ai raconté l'histoire des douze enfants kidnappés. Après le séminaire, un des participant est venu me voir et m'a raconté ceci :

« J'étais à Calvary Chapel Pacific Coast le dimanche où vous avez parlé. Dieu m'avait montré de vous donner un peu d'argent pour votre voyage, mais quand j'ai regardé dans mon portefeuille je n'avais qu'un billet de 100 dollars. Pour être honnête, je ne voulais pas donner autant. J'ai lutté et lutté, mais finalement j'ai décidé de le donner. »

Je lui ai dit qu'il avait joué un rôle important dans le fait que ces enfants aient pu retourner chez eux. Il était bouleversé et reconnaissant d'avoir obéi.

J'ai Perdu Mon Appétit

Le troisième jour de notre voyage au Soudan, je marchais le long d'un sentier avec un de nos guides vers une église située à environ un kilomètre et demi de notre « base ». Je voulais rencontrer le pasteur et voir les lieux. Une jeune fille nous a rejoints. Elle nous a raconté que son père était mort au cours d'un raid, un an auparavant, et que sa mère avait du mal à la nourrir, elle et ses trois frères et sœurs.

Elle a ajouté : « Ma mère veut déménager dans le nord pour fuir tous ces combats, mais si nous le faisons, nous serons forcés de nous convertir à l'Islam. Mon frère aîné s'est opposé à ma mère ! Il lui a dit que puisque notre père était mort au sud du Soudan en tant que Chrétien, nous devons rester et mourir aussi en tant que Chrétiens ! »

Lorsque nous sommes arrivés à l'église, j'ai remarqué un trou dans le toit de la taille d'une planche de surf. Nous avons appris que la bombe était passée à travers le plafond, s'était écrasée au sol directement devant le podium et n'avait pas explosé. Le trou dans le toit donnait juste assez de lumière pour le podium de l'orateur !

Le responsable de l'église, un jeune homme d'une vingtaine d'année, avait pris la place du pasteur qui avait dû prendre la fuite pour sauver sa vie. Ce jeune homme ne savait pas comment enseigner la Bible, alors il la lisait, simplement. Pas une mauvaise idée ! Je lui ai expliqué comment fragmenter un texte et préparer une étude biblique. Il a accepté un manuel d'étude biblique inductive et a exprimé sa gratitude pour les nouveaux outils qu'il possédait maintenant pour comprendre les Écritures.

Nous avons entendu dire qu'il y avait une école près de l'église, mais nous avons appris que les classes demeuraient vides. Les gens nous ont dit : « Il n'y a pas d'enseignants. Les enseignants essaient de survivre, alors ils cultivent leur nourriture. » Peu de gens avaient le temps d'éduquer les enfants dans ce pays qui mouraient de faim.

J'ai vu de nombreuses mères qui favorisaient ouvertement un ou deux de leurs enfants. À cause du manque de nourriture, elles étaient souvent obligées de choisir les enfants qu'elles allaient nourrir et ceux qu'elles allaient laisser mourir de faim. À peine vêtus, des enfants erraient partout, le ventre

gonflé et entourés de mouches. Certaines personnes étaient si faibles qu'elles n'avaient pas la force d'enterrer leurs propres morts. L'odeur de la mort imprégnait le pays. Les queues pour voir le médecin s'allongeaient chaque jour. Les gens s'asseyaient simplement là, toute la journée, sous le soleil brûlant, espérant recevoir de l'aide.

Au début de notre séjour, nous prenions des pauses déjeuner. De nombreux yeux nous regardaient parce que nous ne pouvions pas nous cacher pour manger. Nous donnions la plus grande partie de notre nourriture, mais la plupart du temps elle était trop riche pour les gens ; elle les rendait malades. C'était accablant de voir ces besoins si profonds et de ne pas pouvoir apporter une aide efficace. J'ai vu des membres de notre équipe être si déprimés qu'ils se laissaient tomber à terre, enfouissaient la tête dans leurs mains et pleuraient en silence. Au bout de deux jours, voir tant de gens malades et mourir de faim, je ne pouvais même plus manger.

Les circonstances désastreuses que le peuple soudanais vivait me donnaient des douleurs d'estomac, ainsi que le danger auquel nous étions exposés. Mon cou et mes épaules se tendaient souvent lorsque nous entendions des coups de feu au loin, rappel constant des combats proches et intenses.

Parfois je me demandais si nous sortirions vivants de ce pays. Je pensais à Debbie et aux enfants et je me demandais comment ils vivraient si je ne rentrais pas. Je pensais à mon équipe de football et aux merveilleux jeunes gens qui allaient revenir jouer à l'automne. Quel dommage de ne pas pouvoir les entraîner pour leur second championnat CIF!

Le dernier mot du pilote lorsque nous lui avons parlé de son retour vers nous, résonnait en moi. Il avait dit qu'il reviendrait « peut-être ! » Peut-être ne reviendrait-il pas. La peur menaçait de m'étouffer et d'asphyxier mon esprit. Les Paroles de la Bible devinrent remède pour mon âme. Méditer sur leur vérité éternelle apporta la paix à mon cœur. Je devais Lui faire confiance. Ma vie était entre Ses mains.

Les Vêtements Sont un Trésor

Parce qu'ils étaient rares, au sud du Soudan, les vêtements étaient une marchandise de valeur. Presque chaque jour, un résident demandait à échanger une lance ou un couteau contre l'un de nos vêtements. À la fin de la semaine, j'avais échangé ou donné tous mes vêtements, y compris mon précieux t-shirt souvenir du championnat CIF. Ce faisant, j'avais récolté plusieurs jolies lances que je prévoyais d'emporter à la maison pour les offrir à ma famille et à mes amis.

Le dernier jour de notre voyage, un grand Soudanais très mince est venu voir le médecin de l'équipe et a demandé s'il échangerait son pantalon contre une lance. Le médecin qui mesurait un mètre cinquante et pesait plus de 100 kilos, possédait un deuxième pantalon, alors il a accepté de faire l'échange.

Quelques minutes après la transaction, le Soudanais est revenu vers nous, vêtu de son nouveau pantalon et souriant de toutes ses dents. Je n'oublierai jamais son sourire – ni ce pantalon trop grand.

Comment pourrions-nous dire que donner nos vêtements était un « sacrifice » ? Nous allions rentrer chez nous et remplacer tout ce que nous laissions derrière nous. Mais ces pauvres gens ne

pouvaient qu'attendre et espérer qu'un nouvel étranger arrive – et s'ils avaient de la chance, qu'il accepte de troquer quelques vêtements.

N'importe quels vêtements.

La Vérité sur l'Avion

Le dernier jour, nous nous sommes dirigés vers la piste de terre en suivant le sentier. Nous nous demandions tous si notre avion viendrait. J'avais hâte de partir. Notre voyage avait été émotionnellement épuisant et il avait changé notre vie ; je pensais y revenir un jour. Mais à ce moment-là, je voulais m'envoler.

Toute la semaine nous avons prié qu'il ne pleuve pas, et Dieu avait exaucé nos prières. Alors que nous étions à découvert près de la piste d'atterrissage, nous avons entendu le bruit d'un avion. Mon cœur s'est accéléré !

Mais quelque chose n'allait pas.

Les Soudanais se sont mis à hurler et tout le monde s'est éparpillé, s'abritant dans les broussailles proches. L'avion était un avion de combat du gouvernement. Si le pilote nous voyait, il ferait exploser tout ce qu'il verrait. Heureusement, il ne nous a pas repérés. Nous sommes restés cachés jusqu'à ce que nous entendions un autre avion au loin.

Le nôtre !

Voir notre petit avion se diriger vers nous fut l'un des plus beaux spectacles qui soit. Le pilote l'a fait atterrir, l'a fait rouler sur la piste cahoteuse, l'a immobilisé et a commencé immédiatement à refaire le plein. Nous avons rapidement chargé nos affaires avant qu'il n'y ait d'autres problèmes.

Beaucoup de nos précieux amis Soudanais se sont empressés de sortir des buissons pour nous dire au revoir. En les voyant nous faire signe de la main, nous avons réalisé avec douleur que la plupart d'entre eux ne vivraient probablement pas longtemps. Le plupart des Américains n'imaginent pas la dévastation et les souffrances auxquelles fait face ce peuple précieux. J'avais l'impression d'avoir passé une semaine en enfer.

De Retour à la Maison

Une image est restée gravée dans mon esprit, celle de notre équipe quittant la douane de Los Angeles en traînant les pieds, les bras chargés de grands paquets contenant des lances menaçantes et des couteaux soudanais faits maison. Nous avions l'air d'une armée de guérilla victorieuse revenant à la maison avec toutes sortes de butin. On nous a lancé des regards curieux, mais nous n'avons eu aucune difficulté à passer la douane.

Comme les temps ont changé !

Je me sentais béni de revenir en Amérique, la terre d'abondance. J'ai remercié Dieu d'avoir choisi de nous avoir placés dans ce pays merveilleux et libre, pour élever notre famille et établir une base

pour notre ministère. Chaque fois que je rentre à la maison après un voyage outremer, j'apprécie de plus en plus les États-Unis d'Amérique.

Pendant plusieurs mois je ne pouvais pas me sortir le Soudan et ses habitants de la tête. Je voulais tellement former les pasteurs, que lorsqu'Ed Cornwell m'a demandé si j'aimerais y retourner, j'ai rapidement répondu « oui ! ». Ed avait commencé à préparer un séminaire pour pasteurs soudanais réfugiés, de l'autre côté de la frontière, en Ouganda – où ce serait plus sûr.

Mais cela m'était égal. Je savais que je devais y aller.



17

Nairobi : Un Accident Évité de Justesse et Un Cauchemar

« ... sur Ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât. »

Psaume 139:16

En juillet 1998, je me préparais à m'envoler pour Nairobi, au Kenya, puis à voyager de nouveau dans le territoire instable de l'Ouganda pour conduire un séminaire de quatre jours d'étude biblique inductive pour un grand groupe de pasteurs soudanais. Cette fois, Debbie et Aaron (qui avait maintenant douze ans), avaient décidé de m'accompagner. Puisque je pensais que c'était trop dangereux pour eux de venir en Ouganda avec moi, ils sont restés dans une pension américaine au Kenya, à Nairobi.

Il nous a fallu plusieurs heures de voyage dans une chaleur sèche et sur une route cahoteuse pour arriver finalement en Ouganda. Heureusement le trajet s'est déroulé sans encombre, à l'exception des énormes nids-de-poule.

Des pasteurs étaient venus de près et de loin, certains pour échapper à des situations incroyablement brutales. Beaucoup avaient vu leurs maisons incendiées et réduites en cendres, tandis que les enfants des autres avaient été violés, kidnappés et vendus en esclavage. La plupart d'entre eux avaient fini par quitter leur patrie et par s'exiler au-delà de la frontière dans des camps de réfugiés où ils espéraient trouver un havre de paix.

Les rebelles impitoyables et implacables traversaient les frontières et attaquaient les camps de réfugiés à leur guise, jusqu'à ce que, finalement, le gouvernement ougandais intervienne et mette fin à la situation.

Les pasteurs soudanais étaient venus apprendre à étudier la Bible, malgré leur faim. Leur enseigner le processus m'a semblé extrêmement lent, mais petit à petit, ils ont commencé à comprendre les concepts de l'étude inductive.

Après le séminaire, nous sommes retournés au Kenya. Lorsque nous sommes arrivés à la frontière nous avons entendu des informations qui m'ont retourné l'estomac : L'ambassade des États-Unis à Nairobi avait été attaquée à la bombe, et il y avait de nombreux morts. J'avais laissé Debbie et Aaron derrière moi parce que cela semblait plus sûr !

J'avais visité cette ambassade et je savais qu'elle était située au centre ville dans une zone commerciale populaire. Je savais aussi que Debbie voulait faire quelques courses. De sombres

pensées m'ont attaqué... et si Debbie et Aaron avait été blessés par l'explosion, peut-être même tués ! Pendant les quatre heures de voyage suivantes, je priaï que ce ne soit pas le cas, qu'ils ne soient pas trouvés près de l'explosion.

La crainte remplissait mes pensées comme un gaz toxique. Je n'ai jamais douté que Dieu est au contrôle. Mais je sais aussi que Dieu fait ce qu'Il doit faire dans Son économie pour glorifier Son nom et accomplir Sa volonté. En fait, Debbie et Aaron pouvaient être morts.

Lorsque nous sommes entrés dans l'enceinte de la pension américaine à Nairobi, mon cœur battait à tout rompre. Mais Debbie et Aaron ne m'ont pas laissé attendre bien longtemps, ils sont vite sortis pour nous accueillir.

J'ai découvert qu'ils avaient été près de l'ambassade la veille de l'attentat, mais le jour de l'explosion ils s'étaient aventurés dans une autre partie de la ville. Ils avaient entendu l'explosion et ils savaient que nous serions inquiets à leur sujet. Après une embrassade familiale prolongée, le téléphone a sonné.

La joie de notre réunion n'a pas duré longtemps.

Le pasteur autochtone de Calvary Chapel Nairobi appelait pour nous dire que son épouse n'était pas rentrée après l'attentat à la bombe ; ils pensaient qu'elle était au centre-ville près de l'ambassade au moment de l'explosion. Debbie avait rencontré ce couple deux jours auparavant à la pension et avait apprécié leur compagnie.

Immédiatement, notre équipe a fait le tour des hôpitaux de la région. Cela nous a pris deux jours, mais nous ne l'avons pas trouvée. Alors, à contrecœur, nous nous sommes mis à faire des recherches dans les morgues.

Après deux jours de recherches de plus nous avons trouvé son corps sans vie au milieu d'un grand tas de cadavres. La découverte a anéanti le pasteur et ses quatre enfants. Le dimanche suivant nous avons fait une cérémonie commémorative pour elle, lors des cultes du matin – un événement triste et douloureux pour toute la famille de l'église.

Sabbat en Safari

Entre le voyage stressant en Ouganda et la mort de l'épouse du pasteur, notre famille avait besoin d'un changement de décor ; alors nous avons accepté la générosité d'un ami et nous sommes partis faire un safari au Kenya.

Notre safari nous a exposés à une énorme quantité de faune et de flore. Alors que nous roulions sur un chemin de terre sinueux, nous nous sommes arrêtés pour observer plusieurs éléphants gigantesques, dont un qui bloquait la route. Notre guide a simplement arrêté le véhicule et attendu patiemment que l'éléphant bouge. Il a fallu un moment !

Il nous a mis en garde : « Il ne faut jamais les contourner. Quand on fait ça, quelquefois ils chargent. »

Nous ne voulions certainement pas faire ça ! Je pouvais déjà lire les gros titres :

**UN ENTRAÎNEUR DE FOOTBALL MISSIONNAIRE
ÉCHAPPE À MORT AU BANGLADESH ET AUX PHILIPPINES,
MAIS N'A PAS PU ÉVITER LA CHARGE D'UN ÉLÉPHANT AU
KENYA !**

De retour à Nairobi après le safari, nous avons passé notre dernière nuit dans un hôtel luxueux, presque vide au lendemain de l'attentat à la bombe. Les prix avaient chuté, nous avons donc décidé de faire des folies.

Le lendemain matin, pendant que nous prenions le petit déjeuner, Aaron a aperçu un piano à queue dans la salle à manger et a disparu. Bientôt nous avons entendu de la musique de louange résonner dans la pièce, suivie d'une salve d'applaudissements encourageants. Aaron s'est réjoui de l'attention qu'il avait reçue et est revenu, tout sourire, finir son petit déjeuner.



18

Football Américain en Ukraine

« Voici... J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. »

Apocalypse 3:8

Que se passerait-il si je mettais mes deux passions ensemble – le football et l'étude biblique inductive – au service d'une seule cause : Jésus-Christ ? L'occasion de le découvrir est arrivée pendant l'été 2002, lorsqu'un vieil ami et fan de football, Bill Clingwald, m'a appelé pour me demander si je voulais former une équipe de football évangélique qui partirait pour l'Ukraine. Bill avait déjà fait des voyages similaires par le passé.

Notre équipe inclurait d'anciens joueurs de collège et d'université, ainsi que Todd Kitchen, l'ancien joueur professionnel de la NFL. Les équipes auxquelles nous serions confrontés en Ukraine appartenaient à une ligue semi-professionnelle d'Europe de l'Est. Nous jouerions trois matchs annoncés dans la presse sur une période de dix jours, attirerions de grandes foules, et partagerions l'Évangile avec tous ceux que nous rencontrerions.

Oh, et je pourrais conduire notre équipe dans un séminaire d'étude biblique inductive.

Comment aurais-je pu refuser ?

Mon ami, Ben Mulder, formateur de l'équipe de l'ACA a accepté de se joindre à nous. Après beaucoup de planification et de prière, nous sommes partis pour Kiev. Une fois notre équipe rassemblée, j'avais trois jours pour enseigner mon attaque et ma défense. Nous avions quelques bons athlètes, mais pas en nombre suffisant. Plusieurs joueurs s'étaient désistés à la dernière minute, ce qui nous laissait avec une équipe de douze hommes.

À Kiev, cependant, nous avons rencontré un groupe de jeunes Ukrainiens qui avaient joué dans une équipe qui s'était dissoute ; ils étaient plus qu'enthousiastes à l'idée de se joindre à nous. Bien que j'aie tout expliqué au moyen d'un interprète qui ne connaissait rien au football, nous avons partagé nos points de vue et nous étions tous enflammés à l'idée d'aller sur le terrain dans le but ultime de partager notre foi.

Nous avions prévu que plusieurs joueurs donneraient leur témoignage à la mi-temps ou après les matchs, puis de donner aux personnes présentes l'occasion de soumettre leurs vies à Christ. Malheureusement, l'organisateur des deux premiers matchs avait mal compris notre intention et n'avait pas fait de publicité. À nos yeux, pas de publicité signifiait pas de foule.

Nous étions découragés.

Nous devions jouer notre premier match le dimanche après-midi. Le dimanche matin, il était prévu que je prenne la parole lors du culte de Calvary Chapel Kiev. Avant cela, un groupe de musiciens venus du sud de la Californie a conduit la louange. Je me suis mis à réfléchir : Ces gars sont bons. Je me demande s'ils accepteraient de venir jouer avant le match de cet après-midi.

J'ai gardé l'idée pendant que je parlais à la congrégation, mais je n'ai pas expliqué pourquoi nous étions venus à Kiev et j'ai invité tout le monde à venir au match plus tard dans l'après-midi. Après le culte, j'ai parlé avec le leader du groupe de musiciens, et je lui ai demandé si son groupe aimerait venir jouer avant le match.

Danny et son groupe ont accepté l'invitation avec joie. Ils ont installé leur équipement et se sont mis à improviser pendant quarante minutes avant le coup d'envoi. Toute l'église était venue au match et la musique a attiré les gens au stade. Nous avons eu l'occasion de partager Christ avant le match et pendant la mi-temps, Dieu avait donc préparé tous les détails en dépit du manque de publicité.

Et nous avons même réussi à gagner le match !

Notre deuxième match nous a découragés. Seules quelques personnes étaient venues et tout le monde se sentait mal à l'aise. Nous étions venus de si loin, nous ressentions cela comme du gâchis. J'étais déprimé.

Puisqu'il n'y avait pratiquement personne, nous avons demandé à l'autre équipe si nous pourrions leur parler à la mi-temps. Ils ont accepté. Nous avons partagé Christ avec quelques cinquante joueurs et autant de spectateurs pendant environ vingt minutes. Lorsque nous avons demandé si quelqu'un voulait accepter Christ, plusieurs mains se sont levées et nous avons conduit ces personnes dans la prière du pécheur.

Nous avons perdu le match. L'équipe ukrainienne était bien plus forte. Plusieurs de nos gars ont été blessés, y compris notre quart arrière qui s'était froissé un muscle de l'aîne et qui souffrait beaucoup. Après le match, l'équipe UK s'est jointe à nous pour prier pour les joueurs blessés. Quelle expérience extraordinaire !

Cet événement me rappelle qu'il faut être fidèle dans les petites choses. Quand nous le sommes, Dieu nous en confie de plus grandes !

Pendant nos moments de repos, je conduisais l'équipe dans un cours d'étude biblique inductive. Nous avons passé de nombreuses heures de communion enrichissante. Alors que nous étions déprimés devant le petit nombre de spectateurs, nous avons poursuivi notre route vers notre dernier arrêt, où nous aurions cinq jours pour guérir et nous préparer pour le match final.

Quand notre car est arrivé à l'hôtel, le propriétaire de l'équipe adverse nous a dit combien il était heureux que nous soyons venus et nous a annoncé qu'il avait un tas de plans pour les quelques prochains jours. Parmi ses entraîneurs et ses joueurs il y en avait beaucoup qui étaient chrétiens et il espérait que nous pourrions nous entraîner avec ses jeunes joueurs et leur enseigner tout ce que nous connaissions sur le football et sur la marche chrétienne.

Nous nous sommes installés pour une bonne nuit de repos et dès le lendemain, l'esprit de l'équipe était meilleur. Tous les après-midis nous nous entraînions avec nos adversaires, nous leur enseignions les bases du jeu, et après chaque entraînement deux ou trois membres de notre équipe donnaient leur témoignage. L'autre équipe écoutait attentivement, en particulier les expériences de Todd Kitchen avec la NFL.

Au début de notre séjour, un entraîneur russe avait dit à un de nos joueurs qu'il croyait que le Christianisme était pour les faibles et qu'il n'avait pas besoin de ce genre de béquille. « Je peux parfaitement m'en sortir dans la vie sans Jésus. » avait-il ajouté.

Plus tard dans la semaine, un de nos meilleurs plaqueurs, Gary Campbell, a partagé sa foi. Gary était un gars énorme et quand il décrivait ses émotions au sujet de Jésus, sa compassion débordait. Quand l'entraîneur russe a vu qu'un homme aussi jeune et aussi puissant que Gary dépendait totalement de Christ, il a été touché. Plus tard il a dit à Gary qu'il avait réalisé que le Christianisme n'était pas que pour les faibles. Il a admis son besoin de Christ et l'a invité dans sa vie.

Le jour du match est arrivé. Alors que notre car s'approchait du stade, nous avons été suffoqués de voir les centaines de gens qui faisaient la queue pour entrer. Au moment du coup d'envoi, 10.000 spectateurs remplissaient les lieux.

Nous étions en extase !

Avant le match, dans le vestiaire, toute l'équipe a prié ensemble. Peu après, deux joueurs de l'autre équipe sont entrés dans le vestiaire, vêtus de leur uniforme. Ils voulaient prier pour recevoir Christ ; ils nous ont dit : « Nous ne voulons pas attendre la fin du match. » Quelle entrée en matière pour un match !

Seulement cinq minutes plus tard, notre exubérance s'est transformée en inquiétude. Juste avant que nous allions sur le terrain, nous avons appris que les fonctionnaires du gouvernement local qui sponsorisaient notre match insistaient que nous ne parlions pas de Christ à la mi-temps. Puisque c'étaient eux qui accueillaient l'événement, ils contrôlaient ce qui se passait pendant l'événement. De nombreux fonctionnaires du gouvernement seraient présents, mais ils interdisaient tout prosélytisme.

Nous étions déçus. On nous a dit qu'il fallait nous attendre à des présentations officielles des joueurs au début du match et qu'ils voulaient que Bill et moi accueillions la foule. Ils voulaient aussi que notre joueur vedette du NFL, Todd Kitchen, dise quelques mots.

Bill et moi avons fait ce qu'on nous avait dit de faire, et nous avons remercié cette grande foule d'être venue. Todd avait autre chose en tête. Il n'a pas perdu de temps. Il a parlé à la foule intriguée de cette époque où il gagnait des millions de dollars dans la NFL, et pourtant ne tirait aucune satisfaction de l'argent ou de la notoriété.

Pendant les dix minutes qui ont suivi, Todd a expliqué que c'est seulement depuis qu'il a rencontré Christ qu'il a trouvé la paix et le contentement. J'observais la foule anxieusement, sûr que les fonctionnaires du gouvernement allaient se lever et le faire taire. Todd a terminé son intervention

en demandant aux fans qui voulaient Christ dans leur vie de descendre le voir sur le terrain après le match.

Et c'est tout. Il avait annoncé l'Évangile et je savais que cela ne resterait pas sans effet.

Le match a continué comme prévu et notre quart arrière qui pouvait à peine marcher deux jours plus tôt, a joué tout le match. Il a enthousiasmé la foule lors d'un fantastique assaut aérien, avec notamment deux longues passes de touché.

Lorsque les dernières secondes se sont écoulées, nous avons gagné le match. Des gens se sont rapidement rassemblés autour de Todd qui partageait sa foi, et beaucoup sont venus à Christ. Ce fut un jour remarquable en Ukraine !



19

Bosses, Bleus, et Miracles en Inde

« Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là-bas, et elle se déplacerait ; rien ne vous serait impossible. »

Matthieu 17:20

Quand j'ai commencé à planifier un voyage en Inde en 2002, deux amis pasteurs, Bill Barry et Paul Berry, ont exprimé le désir de venir avec moi. J'étais enthousiasmé par cette possibilité. Les deux hommes étaient des orateurs de talent et je savais qu'ils encourageraient les pasteurs. Paul avait subi une opération à cœur ouvert seulement neuf mois plus tôt et je me demandais s'il allait tenir. En dépit de mes mises en garde au sujet du voyage éprouvant qui nous attendait, il était déterminé à se joindre à nous.

Nous étions ravis de voyager tous les trois. Il nous a fallu trois jours pour atteindre Calvary Chapel d'Eluru pour notre premier séminaire. Nous sommes arrivés tard le soir, avons dégusté un bon repas, puis nous nous sommes couchés. Après un court moment de repos, je me suis réveillé avec des nausées et j'ai passé le reste de la nuit dans les toilettes.

Toute la nuit j'ai prié que le Seigneur intervienne et me guérisse. Le lendemain matin, je n'étais toujours pas bien, mais plusieurs centaines de pasteurs se sont présentés pour notre première rencontre, et je n'ai pas eu le courage d'annuler. D'une manière ou d'une autre, Dieu m'a donné la force et l'endurance pour enseigner toute la journée. Ce soir-là je me suis couché totalement épuisé et j'ai dormi profondément.

Le lendemain nous avons continué le séminaire ; dans la soirée, Bill et Paul ont été invités à parler dans une église très loin dans la campagne. Le trajet pour y aller a duré deux heures et le culte s'est poursuivi tard dans la nuit. Ils ont quitté l'église dans l'obscurité et se sont dirigés vers la voiture à petits pas. En contournant le véhicule, Paul est tombé dans un fossé profond et s'est gravement blessé à la jambe. Bill a réquisitionné quelques personnes pour aider Paul à sortir du fossé et à monter dans la voiture pour le long parcours cahoteux jusqu'à notre base à Eluru.

Lorsqu'ils sont arrivés tôt le lendemain matin, ils m'ont réveillé pour que j'examine la jambe de Paul, parce qu'ils savaient que j'avais de l'expérience avec les blessures de football. Mais je ne pouvais pas évaluer la gravité de sa blessure ; je ne voyais aucun signe visible de traumatisme, à part un léger gonflement. Pourtant, la jambe de Paul lui faisait mal à deux endroits. Heureusement, il avait apporté les antalgiques qui lui restaient après son opération. Nous les lui avons donnés et avons essayé de trouver un médecin, mais sans succès. Le seul hôpital proche n'avait que des ressources médicales limitées. Nous n'avons même pas pu mettre la main sur de la glace.

Nous avons prié, et Paul a passé le lendemain au lit avec le pied surélevé. Nous avons continué le séminaire, et tout le monde a prié pour lui. Le lendemain Paul nous a dit que sa jambe semblait aller un peu mieux, nous lui avons donc suggéré de lui faire porter un peu de son poids. Il n'y avait ni béquilles ni bandage disponibles, mais il a enroulé sa jambe dans un vieux turban indien. Il a réussi à venir jusqu'à l'église et même à y enseigner, le dernier jour de la conférence, ce qui a grandement encouragé tout le monde.

De là, nous avons voyagé treize heures en voiture jusqu'au séminaire suivant où les 500 places de la salle de conférence étaient toutes occupées. À la fin de l'après-midi, 500 pasteurs de plus étaient assis par terre à l'extérieur du bâtiment, voulant faire partie du séminaire. D'une manière ou d'une autre, un groupe de dames illettrées ont réussi à entrer dans la salle de réunion. Elles parlaient très fort pendant les sessions et sont vite devenues une source de distraction. Lorsque nous leur avons poliment demandé d'aller s'asseoir dehors, elles sont devenues très bruyantes et ont créé de l'agitation en s'en allant.

Des centaines d'Hindous étaient venus de toute la région pour entendre de la musique et écouter l'Évangile qui était prêché tous les soirs de notre croisade d'une semaine. Même en boitant, Paul a participé et ne s'est jamais plaint de sa blessure.

Dix jours plus tard, lorsque nous sommes rentrés aux États-Unis et que la jambe de Paul a été radiographiée, il a appris qu'il avait le tibia et le péroné cassés. Le médecin a dit que, bien qu'il n'aurait pas recommandé que Paul marche sur sa jambe tout de suite après la blessure, comme il l'avait fait pendant deux semaines, la pression avait en fait remis les deux os en place, rendant la chirurgie inutile ! Ils guériraient tout seuls.

Dieu avait fait un merveilleux miracle.

Si nous avions su l'ampleur de la blessure de Paul, nous aurions probablement annulé le dernier séminaire et la croisade et nous serions rentrés immédiatement aux États-Unis. Au lieu de cela, Dieu avait prévu que nous formions des centaines de pasteurs – et que nous prêchions la Bonne Nouvelle à de nombreux Hindous perdus.

Grâce étonnante, comment cela se peut-il ?

De la Mort à la Vie

Pourquoi ne voyons-nous pas plus de miracles en Amérique ? J'ai vu de nombreuses merveilles dans les pays du Tiers Monde, tels que l'Inde. J'ai bien peur qu'aux États-Unis, on trouve non seulement très peu de miracles, mais il semble que nous ayons du mal à croire. Pour quelle raison ?

Se pourrait-il qu'il y ait de l'incrédulité dans l'Église ?

Ou alors, nous en avons peut-être une telle abondance dans notre pays, que nous avons perdu le besoin de voir Dieu agir de manière miraculeuse. Nous avons nos divers plans médicaux, des médecins compétents, de bons hôpitaux, des tas de remèdes « miracle », une nourriture abondante, et un grand nombre de cartes de crédits. La tentation, je le crains, c'est de mettre notre confiance en ces choses plutôt qu'en Dieu.

Le deuxième jour du séminaire que nous avons conduit en Inde, dans une école biblique d'Hyderabad, pour Gospel for Asia (l'Évangile pour l'Asie), j'ai rencontré un jeune pasteur qui avait une histoire étonnante au sujet de notre Dieu faiseur de miracles. Après le déjeuner, après de nombreuses sollicitations, il m'a raconté à contrecœur comment il en était arrivé à croire en Jésus-Christ.

Ce jeune homme venait du minuscule pays qu'est le Bhoutan, peuplé de trois millions d'habitants, pour la plupart bouddhistes. Le roi du Bhoutan ne tolérait pas le culte à d'autres dieux. Dans son pays, il était illégal de participer à une religion autre que le bouddhisme.

Pendant sa jeunesse, les parents du jeune homme étaient devenus croyants en écoutant les émissions d'une radio chrétienne. Ils lui parlaient librement et souvent de Christ, mais il n'était pas du tout intéressé. Il ne se souciait pas de leur Dieu (ni de Bouddha non plus, d'ailleurs).

Il a grandi, s'est marié, et rapidement, deux garçons sont venus enrichir leur vie. Sa jeune famille vivait avec ses parents, ce qui était courant au Bhoutan. Un jour, alors qu'il était en voyage d'affaires, il a reçu un coup de téléphone de sa mère, affolée, qui lui annonçait que son plus jeune fils, encore bébé, était tombé gravement malade, et on pensait qu'il ne survivrait pas.

Le jeune papa s'est précipité à la maison aussi vite que possible, mais quand il est arrivé, son petit garçon était mort. Le médecin qui avait vérifié sa mort était déjà parti. Désespéré, le père a touché le corps sans vie de sa chair et de son sang, et a pleuré. Son fils était mort quatre heures auparavant.

Sa mère lui a serré le bras et lui a dit : « Fils, nous avons lu dans la Bible que Jésus peut ressusciter les morts. Nous allons prier pour lui maintenant. »

Il a répondu : « Maman, si ton Jésus ressuscite mon fils, je Lui donnerai ma vie et je Le servirai. »

Son mari et elle ont posé les mains sur le bébé, et ils ont prié Dieu.

Le temps s'écoulait. Ils continuaient.

Et soudain, ils ont senti un pouls.

Ils ont vu le bébé respirer.

Ils l'ont entendu pleurer !

Le bébé est revenu à la vie. Ils ont appelé le médecin qui a failli faire un arrêt cardiaque. Quand il a déclaré que le bébé était parfaitement normal, ce jeune père est tombé à genoux et a donné sa vie à Jésus.

Aujourd'hui il a démarré plusieurs églises clandestines et il enregistre régulièrement une série d'émissions radiophoniques diffusées dans tout le pays. Ce jeune homme est pleinement conscient que le gouvernement veut sa mort.

Mais il insiste : « Ça m'est égal, Dieu a donné une nouvelle vie à mon fils, et Il m'a donné une vie nouvelle en Jésus-Christ. Je dois le partager. »

Cette histoire a eu un impact profond sur ma vie.

Ouvrir les Oreilles des Sourds

Il y a plusieurs années, alors que je conduisais un séminaire à Bangalore, en Inde, un pasteur venait continuellement me voir pour me dire combien il appréciait la conférence. Avec beaucoup d'exubérance, il exprimait le sentiment de liberté que lui procuraient l'étude de la Parole de Dieu et la possibilité de lire et d'écrire.

Je pensais : Lire et écrire ? Ce gars est simplement très heureux !

Et puis j'ai entendu son histoire.

J'ai appris que cet homme était né sourd et muet. Les autres enfants se moquaient constamment de lui, le traitaient de tous les noms, le bouscullaient, et lui jetaient des pierres. À l'âge de dix-neuf ans, il avait perdu tout espoir et il voulait mourir. Un dimanche il a trouvé une corde solide et il s'est rendu dans un endroit désert pour se pendre.

Une fois qu'il a eu trouvé le bon endroit, loin des autres, il a jeté son dévolu sur le premier arbre qui lui paraissait assez solide pour le porter. Juste au moment où il allait lancer la corde sur une grosse branche, quelque chose l'a projeté au sol. Il s'est retourné pour voir qui l'avait frappé, mais il n'a vu personne.

C'est arrivé trois fois. Se relevant de la poussière après son troisième essai infructueux, effrayé, il a couru vers sa maison. Il est passé devant une église, s'est arrêté, et a jeté un coup d'œil à l'intérieur. Il a vu des gens chanter et ils avaient tous l'air heureux et insouciant. Il ne comprenait pas. Quelqu'un s'est approché de lui et lui a fait signe d'entrer, comme pour dire : « Viens te joindre à nous ! »

Il n'avait jamais visité une église auparavant, mais il est entré et a observé avec beaucoup d'intérêt. Le temps passait, et un groupe d'adorateurs s'est rassemblé autour de lui. Les yeux fermés, ils ont tendu les mains et les ont posées sur lui. Ils semblaient prier Dieu, prier et prier encore. Et soudain... Pop !

Il a pu entendre – pour la première fois de sa vie !

« Alléluia ! Alléluia ! » les mots étaient clairs comme du cristal.

Bientôt, sa bouche a répété ces mots.

Dieu l'avait guéri !

Il a fallu à ce jeune homme des années de travail acharné pour apprendre à parler, puis à lire et à écrire. Mais il l'a fait. Des années plus tard, Dieu l'a appelé à devenir pasteur. Et il était là, aujourd'hui, en train de lire et d'étudier la Parole de Dieu dans un de nos séminaires d'étude biblique inductive.

Alors qu'il me racontait son histoire, les mots qu'il avait répétés toute la semaine ont pris un autre sens : « N'est-ce pas merveilleux de pouvoir lire, écrire et étudier la Parole de Dieu ? » En effet, c'est merveilleux !



20

En Chine

« Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. »

1 Jean 5:4

Pendant plus d'une décennie Dieu avait mis la Chine sur mon cœur. Je voulais apporter notre matériel d'étude biblique inductive aux églises clandestines. Pendant un moment, il semblait qu'il y aurait une ouverture, mais la porte s'est fermée quand les autorités ont arrêté et emprisonné mes contacts.

Au cours de l'hiver 2003, quelqu'un m'a contacté au sujet d'une autre « voie d'entrée » possible vers l'église clandestine chinoise. Les arrangements semblaient très bons pour un séminaire de formation et en quelques mois j'étais prêt à partir pour la terre des empereurs et des dragons.

Je n'avais qu'une petite et brève opportunité, j'ai donc fait des plans. Je devais rester discret sur mon voyage à cause du danger qu'il présentait. Je ne pouvais pas communiquer par emails avec mon groupe de prière comme je le faisais d'habitude avant mes voyages, et je ne pouvais en parler qu'à quelques rares amis, sympathisants et églises proches – pour qu'ils puissent prier.

Mon contact m'avait dit que le gouvernement chinois a de nombreux espions en Amérique et qu'ils infiltrent souvent les églises. Le gouvernement paie des étudiants chinois pour qu'ils fréquentent les universités américaines afin de rendre visite aux églises, écouter et signaler toute action de sensibilisation en Chine. Ils étaient payés pour leurs services !

Je suis arrivé en Chine en janvier 2004. J'ai téléphoné à notre contact chinois, qui m'a donné l'adresse d'un hôtel spécifique. Une fois l'enregistrement effectué, un couple dans le hall de l'hôtel m'a fait signe de m'approcher et m'a dit de me préparer pour le « ramassage » du lendemain soir.

Le lendemain soir un taxi est passé me prendre et m'a conduit à quarante-cinq minutes de là vers un ensemble d'immeubles. Le chauffeur m'a dit : « Mets ta capuche et suis l'homme qui porte une valise. Mais suis-le à une certaine distance. » Me sentant comme l'agent 007, je l'ai suivi sur un ou deux pâtés de maisons, puis jusqu'à un petit appartement qui m'a semblé être au cinquième étage.

Une fois à l'intérieur, plusieurs pasteurs qui étaient venus pour une étude inductive de la Bible m'ont accueilli chaleureusement. Ils m'ont montré mes quartiers, une petite chambre sans lit mais avec plusieurs couvertures chaudes. Bientôt, d'autres pasteurs sont arrivés.

Pendant les trois jours suivants, personne n'a quitté l'appartement. Nous commençons notre étude le matin à 9 heures et la poursuivions jusqu'à 21 heures. Nous nous arrêtons seulement pour de simples repas rapides, puis retournions tout de suite à nos études.

Les trente pasteurs entassés dans l'appartement minuscule absorbaient tout ce que Dieu révélait, comme des éponges. Les manuels d'EBI étaient traduits en mandarin, ils n'avaient donc pas de difficulté à suivre.

De nombreux pasteurs de l'église chinoise clandestine n'avaient que peu de formation et à cause de leur compréhension limitée de la Bible, l'hérésie avait envahi l'Église. Quelques-unes des plus grandes églises clandestines avaient rendu l'école biblique obligatoire pour les nouveaux pasteurs, mais souvent les responsables n'avaient qu'une connaissance limitée. Ces pasteurs ont filmé la totalité de notre séminaire avec l'intention d'en faire des centaines de copies pour les distribuer aux responsables.

J'ai été étonné de voir qu'un nombre considérable de jeunes Chinois veulent toujours devenir pasteurs, même s'ils connaissent le danger d'un tel appel. Ils savent qu'ils peuvent finir en prison ou en camp de travail, mais cela ne les décourage pas.

Certains pasteurs qui sont jetés en prison, n'en ressortent jamais. Ils sont fréquemment torturés et leurs peines sont prolongées à l'infini. Si, par hasard, ils ont de l'argent, ils peuvent occasionnellement payer leur sortie ; mais la plupart n'en ont pas.

De nombreux pasteurs en herbe en Chine sont des femmes. L'une des raisons c'est que les épouses des pasteurs assassinés ou emprisonnés ont repris le flambeau et continué le travail.

J'ai passé trois jours et trois nuits dans cet appartement exigü, avec trente personnes dormant épaule-contre-épaule, sans douche et avec juste un WC. Même si mon corps voulait se rebeller, je ne pouvais pas me plaindre. Comment l'aurais-je pu, en voyant l'engagement stupéfiant de ces pasteurs ? Ils souffraient beaucoup pour l'amour de l'Évangile. Une fois de plus je réalisais combien nous sommes gâtés en Amérique et combien il fait bon y vivre. Je me suis demandé combien de Chrétiens américains accepteraient de devenir pasteurs si notre pays faisait face aux mêmes circonstances que les Chinois.

Le soir où nous avons terminé, mon escorte et moi nous avons couvert notre tête avant de nous glisser dans la nuit. Un taxi nous attendait et nous a emportés. À trois kilomètres des appartements, nous avons changé de taxi pour plus de sûreté, et le second taxi nous a ramenés jusqu'à mon hôtel. La douche fumante et le lit douillet m'ont semblés presque trop beaux pour être vrais.

Le lendemain, deux jeunes gens m'attendaient dans le hall de l'hôtel et nous avons marché jusqu'à un centre commercial appartenant à des Chrétiens. L'un des bureaux était le siège d'une grande église clandestine.

Pendant les deux jours qui ont suivi, j'ai conduit un second séminaire pour vingt responsables de l'église clandestine de plus. Une fois encore, creuser ensemble la Parole de Dieu a été un moment merveilleux. Je suis souvent étonné de voir comment Dieu rafraîchit mon esprit et mon corps chaque fois que je conduis une EBI. Je pense que c'est à cause des âmes affamées de tous les horizons qu'Il amène aux séminaires.

Ils filment aussi la conférence et l'envoient à toutes les églises sœurs partout en Chine. Quel privilège ! Pratiquement toutes les églises clandestines de Chine sont liées, elles partagent donc leur matériel dans tout le pays. Il m'a été difficile de contenir mon enthousiasme lorsque nous avons conclu ces deux séminaires extrêmement puissants et significatifs.

J'ai pris une journée pour visiter la Grande Muraille de Chine, et je n'ai pas pu m'empêcher de réfléchir au fait que cette muraille massive avait été construite bien avant Christ, pour garder l'ennemi hors du pays. Le gouvernement actuel essaie sans relâche de garder le Christianisme hors de Chine, mais aucun mur et aucun mouvement politique ne peut contrecarrer l'amour de Dieu pour l'humanité.

La Pression Monte

Une année plus tard, je suis retourné en Chine, mais grâce à un contact différent. Un des responsables clés avec qui j'avais travaillé auparavant avait été arrêté et emprisonné.

Le gouvernement chinois avait découvert un vaste entrepôt appartenant à un responsable chrétien, rempli de 300.000 Bibles et de tonnes de littérature chrétienne, y compris de matériel EBI et de plusieurs films d'un séminaire EBI complet. Tout a été confisqué et, à cause de ce film, je suis probablement devenu une cible.

Après avoir franchi la douane sans encombre, mes contacts m'ont murmuré que je devais sortir de l'aéroport à pied en les suivant. Ce que j'ai fait. Il faisait froid et humide. Nous avons traversé le parking jusqu'à une rue principale où une camionnette s'est approchée à toute allure, m'a embarqué et a redémarré en trombe.

Nous avons roulé pendant deux heures. La camionnette m'a déposé devant une maison et le conducteur m'a dit de me dépêcher d'entrer. J'ai passé les trois jours suivants dans la maison, sans jamais en sortir. Trente pasteurs ont travaillé avec moi depuis tôt le matin jusqu'à tard le soir. Je n'ai pas de mots pour exprimer leur soif d'apprendre.

Lorsque nous nous arrêtons pour manger, les participants s'amusaient à me regarder me battre avec les baguettes. Souvent, quelqu'un m'apportait une cuiller, mais j'étais déterminé à apprendre et à mesure que les jours passaient, j'ai acquis une certaine maîtrise.

La première nuit, on m'a conduit à une petite chambre, toute à moi. J'ai pensé, waouh ! C'est le grand luxe ! Mais quelques secondes plus tard, j'ai senti l'air glacial qui entrainait et j'ai réalisé que ma fenêtre était cassée. Cette maison de deux étages n'avait pas de chauffage, j'ai donc souvent passé mes temps de pause sur mon lit, enroulé dans les couvertures. Les autres participants dormaient par terre, les hommes dans une pièce, les femmes dans une autre. La salle de réunion offrait des toilettes que nous devions tous partager. Mais ce n'était pas des toilettes de style occidental, ce n'était qu'un trou dans le sol. Aller aux toilettes représentait donc un défi.

Tous les participants se levaient à 5 heures chaque matin et commençaient par la prière. Ils priaient pendant deux heures, souvent en pleurant. Le dernier jour du séminaire, alors que notre temps ensemble s'achevait, tout le monde s'est mis à pleurer. J'ai demandé au traducteur, pourquoi. Il m'a répondu : « Ils pleurent parce qu'ils sont très reconnaissants que le Seigneur leur ait envoyé quelqu'un pour leur enseigner comment mieux étudier les Écritures. »

Lorsque nous avons conclu, mon hôte m'a demandé si je voulais passer le reste de la journée et la nuit dans un hôtel où je pourrais avoir une douche chaude et me reposer avant de commencer un séminaire avec un nouveau groupe de pasteurs. J'ai accepté avec joie. C'était fantastique d'être dans une chambre chauffée, avec une douche, un lit confortable – et, oui, des toilettes à l'occidentale !

Le meilleur de tout, sans doute, c'est que lorsque je suis allé me promener le soir, j'ai trouvé un MacDonald. Après avoir mangé uniquement du riz et des légumes, du riz et de la viande, et du riz et des œufs pendant dix jours, un Big Mac, des frites et un Coca avaient un goût fantastique.

J'ai dormi profondément et je me suis réveillé rafraîchi et prêt à commencer un nouveau séminaire de trois jours avec un autre groupe de responsables.

Après avoir terminé le second séminaire, des croyants m'ont emmené dans une maison où une trentaine de jeunes gens étaient réunis dans une grande pièce à l'étage, tous étaient étudiants d'école biblique et avaient de jeunes visages innocents. Chacun d'eux savait que son appel pouvait fort bien conduire à la persécution et même à la mort. J'ai passé le reste de la journée à les aider à comprendre comment étudier les Écritures.

Le jour suivant, un autre véhicule m'a transporté dans une région isolée où environ 100 pasteurs étaient rassemblés pour une retraite. Lorsque nous sommes arrivés, le directeur de l'événement était déjà en train de prêcher ; il a continué pendant environ deux heures. Pendant la pause, j'ai rencontré le responsable. Il m'a accueilli chaleureusement mais, par l'intermédiaire de son traducteur, il m'a dit qu'en général ils n'aimaient pas inviter des orateurs américains parce qu'ils ne parlaient pas plus de quarante-cinq minutes.

Il m'a demandé : « Pouvez-vous parler pendant deux heures ? »

Je l'ai assuré que le respect du temps imparti ne serait pas un problème, alors pendant les deux heures qui ont suivi j'ai enseigné dans l'évangile de Marc. Nous avons fait une courte pause et ils ont insisté pour que j'enseigne pendant deux heures de plus. J'ai expliqué que, malheureusement, je devais aller à l'aéroport pour attraper mon vol de retour pour l'Amérique.

Je n'ai jamais oublié leur faim pour la vérité des Écritures.

Dernières Nouvelles

Aujourd'hui, plus de 10 millions de Chinois continuent à être persécutés parce qu'ils sont Chrétiens au Pakistan, au Soudan, en Iran, en Syrie, au Nigéria et dans d'autres pays. Le gouvernement de la Chine et le parti communiste ont passé de nouvelles lois religieuses qui ont augmenté le danger pour les églises et leurs pasteurs. Les églises de maison sont accusées d'être une secte et les responsables sont envoyés en camp de travail, en hôpitaux psychiatriques, et en prison. En dépit de la persécution, l'Église en Chine est florissante et croît à une vitesse sans précédent. Nous devons continuer à entourer nos frères et sœurs dans la prière.



21

Dévastation

« Il anéantira la mort pour toujours ; le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de tous les visages. »

Ésaïe 25:8

En mars 2006, Debbie et moi étions presque sans enfants, notre nid était presque vide. Trois de nos quatre enfants étaient adultes et mariés, il ne nous restait plus qu'Aaron. Bien qu'il ait obtenu son diplôme de fin d'études secondaires en 1994, Aaron ne trouvait pas de direction pour sa vie.

Ses difficultés d'apprentissage l'ont empêché d'aller à l'université, il sautait donc d'un emploi à l'autre, essayant de trouver sa place. À cause de sa grande expérience au collège, il retournait souvent à Arrowhead Christian Academy pour donner un coup de main. Les étudiants et le personnel l'appréciaient et un de ses professeurs d'éducation physique préféré lui demandait souvent de l'aider avec sa classe.

Notre voisin, Don Bulak, trouva un emploi pour Aaron dans le Service des Forêts ; il nettoyait les sentiers et coupait les arbres morts. Mais Aaron ne travaillait pas avec un groupe de citoyens modèles. En fait, plusieurs d'entre eux étaient d'anciens détenus. Un jour Aaron est rentré à la maison et nous a dit que les gars venaient de lui apprendre à faire démarrer une voiture sans clé. Nous n'étions pas ravis !

Si Aaron a aimé une chose pendant ses années aux États-Unis, c'était les motos. Aux Philippines nous avons un petit scooter ; il n'allait pas vite, mais Aaron aimait beaucoup s'asseoir devant celui qui le conduisait.

Pendant ses années au collège, Aaron voulait désespérément acheter une moto, mais je refusais. Je lui disais qu'il devait rester en bonne santé pour le football ; de plus, les motos sont dangereuses. Les conducteurs de voitures ne peuvent pas les voir.

Après avoir terminé le collège, Aaron s'est acheté sa première moto, une Suzuki 250. Je l'ai invité à redoubler de prudence. Il reconnaissait les dangers, mais il adorait rouler. Un jour il a fait une chute et s'est gravement écorché le bras, mais pas d'os cassé. Peu de temps après, à notre grand soulagement, il a vendu la moto et s'est acheté une voiture d'occasion.

Mais une voiture n'est pas une moto. Demandez à tous les fans de moto et ils vous diront qu'il n'y a rien de tel que la sensation de rouler à moto sur la grand-route. Six mois après avoir acheté la voiture, Aaron l'a échangée contre une puissante Kawasaki 650. De nouveau je l'ai invité à faire preuve de prudence, à rouler de manière réfléchie. Il a promis de le faire et a expliqué que conduire une moto lui permettait de se sentir bien dans sa peau.

Le matin du 22 mars 2006, Aaron nous a dit qu'il allait au Service des Véhicules à Moteur (le DMV) pour renouveler sa licence qui expirait le lendemain (jour de son anniversaire). En partant, il s'est arrêté pour dire au revoir à sa mère, puis il est venu me voir dans le jardin. Après avoir confirmé l'heure d'ouverture du DMV, il m'a dit au revoir et il est parti.

Normalement, Aaron prenait les routes secondaires parce qu'il aimait y rouler davantage que sur les routes plus passantes, mais des travaux avaient fermé sa route habituelle, alors il a pris la grand route.

À deux pâtés de maison du bureau du DMV, une voiture ne l'a pas vu et s'est engagée devant sa moto. Il roulait à 70 km/h et il n'y avait aucune possibilité de s'arrêter ou de faire une embardée. Il a heurté la voiture et il est mort peu de temps après l'impact.

Trois heures plus tard, un officier de police est venu chez nous. Je travaillais dehors et il m'a demandé si nous pouvions parler. Je l'ai invité à rentrer et lorsque nous étions assis dans le salon, il m'a dit ce qui était arrivé à notre précieux garçon. Lorsque j'ai appris la nouvelle à Debbie, nous nous sommes pris dans les bras et nous avons pleuré.

C'était si difficile d'imaginer que notre beau jeune homme à la peau foncée ne reviendrait plus jamais à la maison.

Pendant les vingt-et-une années passées, il avait été une partie si importante de nos vies. Il nous a demandé beaucoup de travail, et nous devions constamment le suivre, mais il nous était si cher ! Son frère et ses sœurs étaient dévastés.

Les journaux locaux ont publié la tragédie en première page, et notre téléphone a sonné sans arrêt. Des emails sont arrivés de Russie, d'Afrique, des Philippines, de Nouvelle-Zélande, et de partout dans le monde. La nouvelle de l'accident avait circulé si vite ! Cela nous a laissé sans voix. Durant les vingt dernières années, après chaque séminaire, j'avais raconté comment nous avions trouvé Aaron et comment nous l'avions considéré comme un don de Dieu. Sa vie avait touché de nombreuses personnes.

Et maintenant de merveilleux amis et membres de la famille nous touchaient par leur compassion dans notre deuil.

Plus d'un millier de personnes ont assisté au service commémoratif tenu pour Aaron – un événement puissant, qui nous a fait chaud au cœur et qui a fait honneur à Aaron ainsi qu'à Dieu. À la fin du service, notre pasteur Ed Rea, a demandé si quelqu'un voulait reconsacrer sa vie au Seigneur ou s'engager envers Christ pour la première fois. Des mains se sont levées partout dans la chapelle, mains de collègues de travail aussi bien que de rivaux au football.

Une semaine plus tard, Arrowhead Christian Academy tenait une assemblée générale pour honorer Aaron. Un de ses entraîneurs favoris, Willie Guida, a parlé de l'importance d'avoir un plan pour sa mort.

Il a dit : « Nous faisons tous des plans pour l'avenir, nous choisissons l'école où nous irons, le travail que nous ferons, nos voyages et ce que nous ferons ce weekend. Mais nous oublions souvent

de faire des plans pour notre mort et la vie après la mort. Aaron avait fait un plan pour sa mort ; il savait où il allait. »

De nouveau, de nombreuses mains se sont levées pour recevoir Christ.

Les jours et les années qui ont suivi la mort d'Aaron, notre famille a continué à le pleurer ; et nous avons beaucoup appris au sujet du processus de deuil. Chacun fait son deuil différemment. Mes deux parents étaient morts, et Debbie avait perdu les siens aussi, la seconde femme de son père et un frère aîné. Nous étions tous d'accord que ces pertes douloureuses étaient très différentes du chagrin que nous ressentions après la mort de notre fils. Aucun parent ne s'attend à devoir enterrer son fils ou sa fille.

La vie continue. Mais il y aura toujours un énorme vide dans nos cœurs jusqu'à ce que nous voyions de nouveau Aaron au ciel.

Debbie : Tendres Égards

« Le Psalmiste dit : « Éternel Tu me sondes et Tu me connais... et Tu pénètres toutes mes voies... »
Psaume 139:1-6

Quelle merveilleuse vérité concernant le caractère de Dieu ! Toujours et encore Il a fait de cette vérité une réalité dans les différentes saisons de ma vie. La mort d'Aaron fut l'une de ces occasions. Le jour où il a été tué par cet automobiliste, une image effroyable m'est venue à l'esprit. Je l'ai vu allongé sur la route, perdant la vie peu à peu, seul. Mon cœur avait mal parce que j'étais sa mère et que je ne pouvais pas le tenir dans mes bras pour le réconforter dans ses derniers instants sur terre. Je rejouais cette scène dans arrêt dans ma tête. Je cachais cette douleur toxique derrière une porte fermée à clé dans mon cœur, et je n'en parlais à personne, pas même à Dan.

Cinq ans après, tôt le matin, je me suis arrêtée à un petit marché de fruits et légumes local, et alors que je me préparais à payer mes achats, une dame s'est mise dans la file d'attente derrière moi. Elle s'est présentée comme étant une amie de notre fille aînée Lela, a exprimé ses condoléances pour la perte de notre fils, et m'a demandé si elle pouvait me raconter une histoire au sujet de sa mort. Je n'avais jamais rencontré cette dame auparavant, mais comme il n'y avait personne d'autre dans la file d'attente, et que ça n'avait pas l'air de gêner la caissière, j'ai dit oui.

Et voici ce qu'elle m'a dit : Une de ses amies, qui est infirmière dans un hôpital local, venait juste de terminer sa garde de nuit et rentrait chez elle quand elle a vu l'accident de notre fils. Elle a sauté de son véhicule, a couru vers lui, et alors qu'il se mourait sur la route, elle a pu le serrer dans ses bras. Elle était croyante. J'étais bouleversée par son histoire pleine de tendresse, et je ne me souviens plus si je l'ai remerciée, ni si j'ai payé mes achats. Quelques minutes plus tard, je me suis retrouvée assise dans ma voiture sanglotant d'un cœur reconnaissant. Dieu m'avait envoyé une de Ses messagères dans un marché de fruits et légumes, pour me parler de Son amour tendre et protecteur à la mort de notre fils. Il avait utilisé la compassion d'une infirmière pour l'entourer de Ses bras pendant qu'il quittait cette planète. Ma présence n'avait pas été nécessaire, Dieu avait tout prévu ! La souffrance cachée dans ce placard sombre de mon âme avait été libérée et était partie. Quel Dieu plein de grâce ! Il connaissait intimement cette douleur qui s'envenimait et Il avait choisi d'orchestrer les circonstances de la guérison. »

Courir pour Gagner

Si je réfléchis à ma vie en l'alignant sur les Écritures, je réalise que Dieu n'a jamais promis une vie facile. Il a promis de rester avec nous et de ne jamais nous abandonner. La Bible foisonne de merveilleuses promesses pour nous aider dans nos jours les plus difficiles. Quand les temps sombres arrivent – et ils arriveront – Dieu nous donne le choix : soit de devenir amers et aigris, soit de reconnaître qu'Il est au contrôle. Ses promesses de nous donner un avenir et de l'espérance sont vraies !

Debbie et moi sommes à la fin de notre cinquième décennie de mariage. On pourrait assumer que, parce qu'il a duré si longtemps, notre compatibilité est extraordinaire. Au contraire. Nous avons travaillé dur pour apprendre à communiquer et à vivre ce que la Bible nous commande : nous aimer inconditionnellement. Notre mariage n'a pas été un long fleuve tranquille. Servir comme entraîneur de football, pasteur et missionnaire itinérant a mis de nombreux défis et de nombreuses pressions sur notre relation et sur notre famille.

Dieu m'a donné Debbie pour qu'elle soit ma compagne de route. C'est juste un fait. Il s'est penché du haut du ciel et a dit : « Dan, tu vas avoir besoin de beaucoup d'aide – de la part de quelqu'un de très spécial et de très patient ! » Cela m'a pris beaucoup de temps, mais j'ai finalement réalisé qu'Il m'a donné Debbie comme équipière. Les équipiers doivent travailler ensemble s'ils veulent réussir et gagner. Chacun est précieux et essentiel dans l'accomplissement du plan de Dieu.

Nous courons tous.

Vous courez.

Je cours.

Un jour, je franchirai la ligne d'arrivée.

Et vous aussi.

Il me tarde d'entendre ces mots que j'ai entendu si souvent, mots du Maître Lui-même : « Bon et fidèle serviteur, tu as bien travaillé ! »

Je crois qu'Aaron sera l'un des premiers à m'accueillir. Le connaissant, il se jettera probablement dans mes bras en criant : « Je t'ai battu ! Je suis arrivé ici le premier ! » Lui aussi aimait gagner.

J'espère qu'en réfléchissant aux histoires de ce livre, vous serez encouragés à courir pour gagner.

« Car nous marchons par la foi et non par la vue. » (2 Corinthiens 5:7)

Cela Exige une Foi Sans Réserve !



Épilogue

Le Ministère Continue

Intensive Care Ministries a commencé aux Philippines en 1985. A l'époque, je n'ai pas compris pourquoi Dieu m'avait donné ce nom. Mais depuis, j'ai vu de mes yeux la condition de l'Église Chrétienne autour du monde et combien la Parole de Dieu a été diluée, j'ai réalisé que c'est parce que l'Église a besoin de « soins intensifs » (Intensive Care). Elle sera polluée et deviendra inefficace si elle ne comprend pas Dieu et la vérité de Sa Parole.

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers des fables. » 2 Timothée 4:3-4

Je crois que ICM est un des nombreux ministères que le Seigneur a établis pour mettre l'Église au défi d'enseigner la Parole de Dieu dans son contexte, systématiquement. La majorité des pasteurs dans le monde enseignent de manière thématique, choisissant un ou deux versets puis prenant d'autres versets à travers la Bible pour faire valoir un point particulier qu'ils souhaitent mettre en avant. Un message ou une série de messages thématiques occasionnels peut aider, mais si cette méthode d'enseignement est la seule utilisée, la totalité de la Parole de Dieu n'est pas communiquée. Les pasteurs doivent chercher chaque semaine un nouveau sujet à enseigner à leur congrégation. Alors que s'ils voulaient simplement travailler verset par verset et chapitre par chapitre d'un bout à l'autre de la Bible ils couvriraient tous les thèmes !

Pourquoi cela semble-t-il être un concept étranger dans les églises d'aujourd'hui ?

Se pourrait-il que les pasteurs donnent aux oreilles qui démangent ce qu'elles veulent entendre au lieu d'obéir à l'ordre de Jésus quand Il dit : « Sanctifie-les par Ta vérité ; Ta Parole est la vérité. » (Jean 17:17)

Intensive Care Ministries

Intensive Care Ministries travaille dans de nombreux pays partout dans le monde. Le cours EBI a été enseigné dans 54 pays. Actuellement, nous avons des directeurs en Afrique, en Inde, au Pakistan, aux Philippines et en Amérique du Sud. Le matériel pour l'étude biblique inductive a été traduit en plus de cinquante langues. De nombreux pasteurs américains d'églises diverses ont enseigné l'EBI dans des pays comme Cuba, l'Indonésie, la Thaïlande, Tonga, la Nouvelle-Zélande, Tahiti, et la Roumanie. Nous avons maintenant cinq écoles bibliques en Afrique où les pasteurs principaux suivent un cours EBI rigoureux de trois années. Les classes sont enseignées principalement par des pasteurs africains qualifiés.

Ce ministère continue d'être soutenu par des églises, des entreprises et des individus. De nombreuses portes se sont ouvertes pour enseigner le séminaire EBI dans des églises et des écoles bibliques aux U.S.A. Pour en apprendre davantage, visiter notre site web : www.icmbible.com

Notre famille

Nous avons eu de nombreuses demandes d'information au sujet de nos trois enfants survivants. Ils ont tous grandi et nous ont donné dix petits-enfants et deux arrière-petits-enfants merveilleux.

Notre fille aînée, Lela, est mariée à Frank Sanchez, le pasteur principal de Calvary Christian Fellowship à Colton, en Californie. Lela soutient son mari dans le ministère auprès de l'église, elle enseigne aussi dans des écoles publiques et s'occupe de leurs quatre enfants : trois filles et un fils : Renae, Caleb Elizabeth et Anna. Elle s'implique aussi dans la louange et dans le ministère auprès des femmes.

Notre deuxième fille, Corrie, est mariée à Chris Marquardt. Corrie est enseignante à plein temps et Chris est inspecteur des canalisations. Ils sont parents de quatre enfants, deux filles qui sont adultes et mariées, Hope et Hannah, et deux garçons qui sont toujours à l'école, Adam et Ésaïe, tous deux participant à mes anciennes activités, l'ACA de Redlands, en Californie.

Ils fréquentent Wildwood Calvary Chapel in Yucaipa, en Californie.

Notre fils, Nathan, a travaillé comme pasteur responsable de la louange et comme directeur artistique dans plusieurs églises au fil des années. Maintenant il a sa propre entreprise : Finrock Web Design. Sa femme, Alyssa, l'assiste dans l'entreprise, fait l'école à la maison pour leur deux enfants très actifs, Malachi et Kara. Ils vivent à Tehachapi, en Californie et fréquentent l'église locale.





Avril 1985
Aaron à un mois



Novembre 2003
Dan et Aaron ACA Football



Juin 2004
Aaron : Fin d'Études
Secondaires



Avril 1990
Jardin d'Enfants



Debbie et Dan sont mariés depuis 49 ans.



Famille Sanchez (L-R)
Renaë, Anna, our daughter Lela, Frank
Caleb et Lizzie



Famille Marquard (L-R)
Chris, notre fille Corrie, Adam & Isaiah



Famille Finrock (L-R)
Alyssa, Kara, Malachi et notre fils Nathan



Famille Bonneville (L-R)
Petite-fille Hope, arrière-petite-fille Nova et Marc



Famille Mann (L-R)
Petite-fille Hannah, arrière-petite-fille Maddox et Josh

Quelle joie de voir la prochaine génération
grandir et enseigner leurs enfants à aimer Dieu,
comme Il l'a commandé aux enfants d'Israël il y a
bien longtemps : « ...Tu aimeras le Seigneur, ton
Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de
toute ta force. »

Deutéronome 6:5

UNE FOI SANS RÉSERVE



Dan Finrock est le fondateur et le directeur d'Intensive Care Ministries, qui enseignent l'étude biblique inductive à travers le monde. Il a travaillé avec Inter Varsity Christian Fellowship sur les campus universitaires pendant six ans. Il a été pasteur de cinq églises, et a créé Calvary Chapel Banning.

Il a été l'entraîneur principal à Arrowhead Christian Academy à Redlands, en Californie pendant 12 ans et a conduit ses équipes à cinq matchs de championnat CIF (California Interscholastic Federation), et a gagné trois fois. Il est marié à Debbie depuis 49 ans et ils ont élevé quatre enfants, Lela, Corrie, Nathan et Aaron. Ils ont maintenant dix petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Dan est l'auteur de l'Étude Biblique Inductive, et il conduit des séminaires dans le monde entier.

"Ce livre pourrait être un autre chapitre du livre des Actes"

Pasteur Chuck Smith

Calvary Chapel Costa Mesa

Dan Finrock est un homme simple à la foi grande et sincère. Au cours de ses nombreuses années de ministère, Dan a fait beaucoup d'expériences qui ont porté des fruits considérables. Tout cela n'aurait pas été possible s'il n'avait pas été disponible, et prêt à obéir au Seigneur.

Ce livre raconte son histoire. Il est honnête et passionnant. Dan n'a pas peur de nous révéler ses faiblesses en cours de route... il est authentique. J'ai été profondément touché et émerveillé par la façon dont Dieu l'a utilisé.

Des milliers de pasteurs et de travailleurs chrétiens dans le monde entier ont une dette énorme envers la fidélité de Dan à enseigner la Parole de Dieu et à former les autres selon cette Parole, moi y compris.

Pasteur Bill Holdridge

Fondateur de Calvary Chapel Monterey Bay

Directeur de Poimen Ministries

Intensive Care Ministries

P.O. Box 109, Mentone, CA 92359 USA

Phone 909-798-0451

info@icmbible.com